ONZE MONDIAL

AVRIL 1993 · FRANCE : 18 FF · ANTILLES/REUNION 25 FF · ISSN 0995-6921

PASCAL VAHIRUA · ALAIN ROCHE · FRANCK SAUZÉE

PARIS S.G.
AUXERRE
MARSEILLE
LES BLEUS

LA FÊTE NATIONALE

EXCLUSIF

LES GUIGNOLS DU FOOT

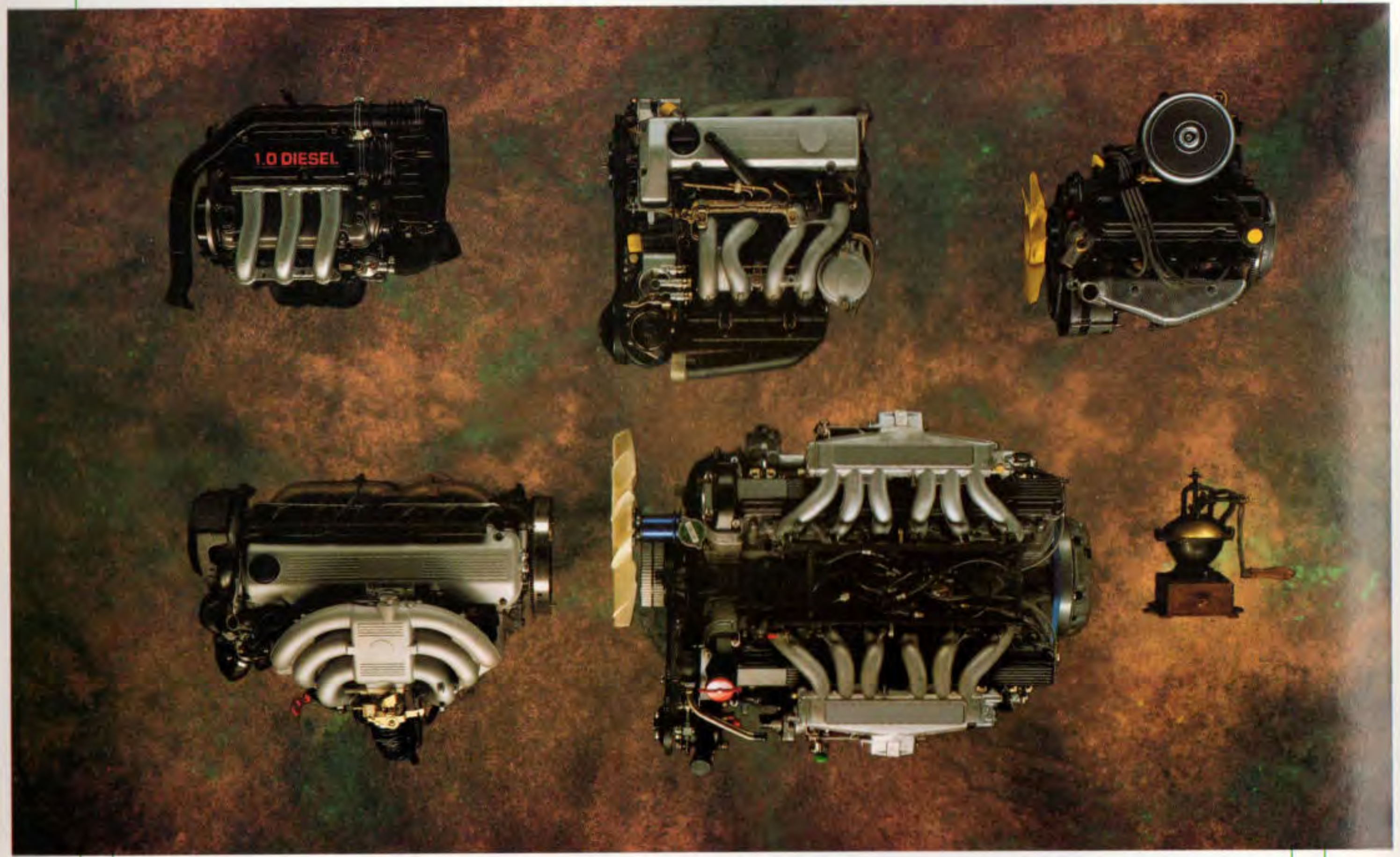
DECOUVERTE

LE FOOT AUX CANARIES

M 2588 - 51 - 18,00 F

BP lubrifiants

Il existe des huiles qui font merveille avec presque tous les moulins.



Pour que votre moteur donne le meilleur de lui-même, vous pouvez désormais choisir l'huile qui lui donnera le meilleur de BP. Grâce à sa nouvelle gamme de lubrifiants haute performance, BP fait tourner rond tous les moulins de la terre.

Les huiles BP Pilote 2000 et BP Pilote Diesel apportent tout leur dynamisme aux petites et moyennes cylindrées.

BP Pilote 3000, version Essence et Diesel, fait des prouesses avec les grosses cylindrées et moteurs turbo. Quant à BP Pilote 5000, sa formule mixte dépasse, elle aussi, les exigences les plus ambitieuses.

A un tel niveau de performance, il ne reste plus à BP qu'à inventer l'huile de coude qui fera merveille avec votre moulin à café.

BP

POUR UN MONDE QUI BOUGE

GREY

SOMMAIRE

onze mondial

AVRIL 93

RÉDACTION : 23-25, rue de Berri, 75008 PARIS **Tél : (16.1)49.53.48.72.** **Fax :** (16.1) 43.59.25.17.

COMITE EDITORIAL : Charles Biétry, Jean Couvercelle, Michel Denisot, Jean-Michel Larqué. **Directeur :** Jean Couvercelle

Directeur de la rédaction : Jean Couvercelle
Rédacteur en chef : Jean-Michel Larqué
Directeur artistique : Jean-Pierre Lacoste assisté de Philippe Nériny.
Secrétaire de rédaction : Frédéric Hamelin
Rédaction : Raoul Dufourcq, Thierry Hubac. **Avec** Jean-Marc Estournès, André Boschetti, Frédéric Jaillant, Richard Milla, Christian Marteleur, Nelson Coelho, Amélie Lecas et Charles Biétry.
Photographes : Alain Gadoffre **(Canon EOS 1)** et Eric Renard **(Canon EOS 1).**
Service photo : Nicolas Gettliffe.
Secrétariat : Catherine Doyen

Directeur du Manag. : Bruno Lesouef
Promotion : Martine Béjot

Publicité : ONZE-MONDIAL 23-25, rue de Berri - 75008 Paris
Téléphone : (16.1) 49.53.49.61.
Directrice de la Publicité : Marie-Christine Faucher-Panchi
Directeur adjoint : Didier Dupont
Chef de Publicité : Nathalie Trouillet
Assistante : Céline Berard
Publicité littéraire : Katia Joffo.
Tél. : (16.1) 47.54.94.94

Directeur de la Publication : Ghislain Le Leu
Administrateur Général : Christian Leveneur

Abonnements : Onze-Mondial 90 rue de Flandre 75947 Paris cedex 19
Tél. : 16 (1) 44.89.44.89
1 an (12 numéros) **France :** 185 F
Etranger : 239 F

SOCIETE EDITRICE : SOCIETE D'EDITION DE PRESSE DE FOOTBALL S.N.C. au capital de 500 000F R.C. : PARIS B 351 216 924. **Principaux associés :** Hachette Filipacchi Presse/Mondial Plus S.A.
Gérant : Ghislain Le Leu.
Comité de direction de la S.E.P.F. : Charles Biétry, Ghislain Le Leu, Christian Leveneur, Bernard Mainfroy, Christian Hervé, Paul-Hervé Vintrou

Vente dépositaires : EDIVENTE (16) 05 38 40 10
Dépôt légal : 1er trimestre 1990
Imprimé chez Brodard Graphique (Coulomiers) et Avenir Graphique
N° Commission Paritaire : 71.045

DIFFUSION CONTROLE

OJD

Hachette Filipacchi Presse

L'EVENEMENT 12

Du jamais vu ! Trois clubs français encore en course en Coupe d'Europe, au mois d'avril. On se souviendra longtemps du **Paris SG,** tombeur du grand **Real Madrid (page 12) ;** d'**Auxerre** qui résiste aux assauts du mythique **Ajax d'Amsterdam** avant de se qualifier **(page 18) ;** et de l'**OM** qui atomise, à Marseille, le **CSKA Moscou (page 24).** La fête continue donc ce mois-ci avec la **Juventus de Turin (page 16),** le **Borussia Dortmund (page 22),** les **Glasgow Rangers (page 31)** et le **FC Bruges (page 33).** Sans oublier la découverte de deux joueurs qui vont se présenter sur la route des Marseillais : l'Ecossais **Ally McCoist (page 28)** et le Nigérian du FC Bruges, **Daniel Amokachi (page 32).**

Sauzée et McCoist (ci-dessus) joueront pour la qualification. Martins et Valdo aussi. Quant aux « Guignols » ils continuent de faire rire la France, Brolin et les lecteurs de *Onze Mondial.* En exclusivité.

UNE PREMIERES 34

Découvrez ce mois-ci, l'un des seigneurs du championnat italien : **le libero du Milan AC... Franco Baresi.** Grand par sa classe sur un terrain, le joueur italien l'est également dans la vie. Une rencontre avec Frédéric Jaillant. Fortissimo !

EQUIPE DE FRANCE 62

Tout sur le récent déplacement des **« Bleus » à Vienne,** contre l'**Autriche (page 66).** Avant de recevoir, à la fin de ce mois, **la Suède (page 70)** et son lutin diabolique, **Tomas Brolin (interview page 72).**

LES GUIGNOLS FONT DU FOOT 52

« Salut bonhomme !... » Voici les **Guignols** de *Canal Plus* et leur vision (très personnelle) du football. Tapie, Platini, Papin, Cantona, Denisot et consorts en exclusivité pour *Onze Mondial.* Pour le meilleur et pour le rire ! Sans oublier l'envers du décor... « Ben... pourquoi ? »

DECOUVERTE 58

Entre crèmes à bronzer et pêche locale, **les Iles Canaries** existent également sur le plan du football. Avec comme porte-drapeau le club de Tenerife, encadré par ses Argentins.

Retrouvez aussi l'Edito **(page 5),** les Lucarnes **(pages 6 et 10),** le Podium **(page 36),** Patrice Loko notre Invité du mois **(page 42),** les Fiches **(pages 37, 38, 47 et 48),** le Courrier **(pages 39 et 49),** le Shopping **(page 46),** le Top-Foot **(page 78)** et les Résultats **(page 80).**

Ce numéro comporte un encart abonnement de quatre pages broché entre les pages 42 et 43 pour les abonnés exclusivement.

EN POSTER : BIXENTE LIZARAZU (BORDEAUX)

AnacondA

présente

ERIC CANTONA

La VIDEO

OFFRE EXCEPTIONNELLE
129 F.
PORT PAYÉ

Retrouvez dans cette cassette vidéo **Eric CANTONA**, un footballeur hors norme, un personnage sensible et attachant, devenu au fil du temps indispensable aussi bien en équipe de France que dans le championnat anglais. "CANTO L'ARTISTE", L'itinéraire exceptionnel du footballeur le plus doué de sa génération.

BON DE COMMANDE

A renvoyer à : **ONZE MONDIAL - ANACONDA - 23 / 25, rue de Berri 75008 PARIS**

OUI je désire recevoir votre offre exceptionnelle "ERIC CANTONA"

Ci-joint un chèque de **129 Frs** (Frais de Port inclus) à l'ordre de **ANACONDA**.

j'ai bien noté que je recevrai ma cassette sous quinze jours maximum.

Si vous désirez commander par téléphone, appelez le 72 41 23 92

NOM .... PRENOM ....

ADRESSE ....

....

VILLE .... CODE POSTAL □□□□□

EDITORIAL

A l'heure où la construction de l'Europe divise ouvriers, paysans et pêcheurs, celle, accessoire et secondaire du football est l'objet dans notre pays d'un consensus franco-belgo-lusitanien. Pour les impatients, une Coupe d'Europe, c'est cette année ou jamais.

ARTUR, RAYMOND, GUY... ET GERARD

Artur, Guy et Raymond ont en commun leur passion pour le métier d'entraîneur. Séparés par la philosophie de ce rôle, ils sont aujourd'hui réunis par celle de la victoire. Pour un football français qui sent que l'heure approche. L'heure historique où un club sera enfin au firmament du continent européen. Il le devra peut être à un Portugais, aussi réservé que cultivé et qui ne connaît qu'un moteur pour faire avancer une équipe : celui de la concurrence. A moins que ce ne soit grâce à un Belge aussi volubile qu'un « pied noir », prêt à avaler son amour propre contre quelques compromissions, n'ayant aucune affection pour les doublures et déroulant le tapis rouge aux titulaires. Ce sera peut être l'œuvre de Guy le Bourguignon, sorte d'éleveur prenant le champion au berceau pour le mener au plus haut niveau en suivant scrupuleusement (parfois trop prétendent certains) chaque étape de l'évolution. A l'heure où la construction de l'Europe divise ouvriers, paysans et pêcheurs, celle, accessoire et secondaire du football est l'objet dans notre pays d'un consensus franco-belgo-lusitanien. Pour les impatients, une Coupe d'Europe, c'est cette année ou jamais. Avec trois équipes au niveau des demi-finales, l'occasion n'a jamais été aussi belle. La victoire ? Aujourd'hui peut être ou alors demain. Forcément, obligatoirement même, car le résultat actuel fait suite aux très belles performances toutes récentes de Marseille et de Monaco en 1990, 1991 et 1992. Rien à voir avec les apparitions ponctuelles de Reims, Saint-Etienne ou Bastia. Dans le peloton des prétendants, l'équipe de France des clubs prend corps, multiplie ses unités et prépare le sprint final.

L'autre équipe de France, celle des « Bleus » et de Gérard, à défaut de nous renverser d'émotion, a sérieusement redressé la barre. L'Autriche jouait déjà sa dernière chance de qualification en recevant les équipiers de Papin. C'est sans doute avec moins de vaillance et de motivation qu'elle accueillera la Bulgarie et la Suède. La victoire pour les visiteurs est promise d'avance. C'est en tout cas le sentiment partagé par Wenger et Platini dans les couloirs du Prater quelques minutes après un succès qui remet la France à la meilleure position : la première. Michel Platini ajoutait même : « J'ai du mal à me faire une idée sur ce match, c'est pratiquement impossible à analyser. » Un sentiment que l'on peut partager car les joutes arbitrées par Monsieur Blankenstein n'étaient pas forcément académiques. Malgré tout, cela ne nous empêche pas de goûter à un plaisir rare : celui de voir le football français abandonner le strapontin, pour s'asseoir dans un fauteuil, à défaut de se poser sur le trône. La fin du mois de mars est prodigieuse, historique même. Et comme les bonnes nouvelles n'arrivent jamais seules, des réactions positives aux questions posées dans le même éditorial laissent espérer en des jours encore meilleurs. Le Président de la Fédération Française de Football cherche les fonds nécessaires pour maintenir en place l'intégralité des Conseillers Techniques Départementaux. Sans eux, un maillon de la chaîne serait brisé entre l'élite et la base. De même quatre ou cinq centres de préformation, calqués sur le modèle de l'INF Clairefontaine vont être implantés. Autant de décisions qui sont dans une politique sportive cohérente la base du progrès et de la réussite. Nous ne passons plus pour des fous en prétendant qu'une victoire en Coupe d'Europe se rapproche à grands pas. Avec Artur, Guy, Raymond... ou un autre. ●

JEAN-MICHEL LARQUE

LUCARNE

BIENVENUE À L'ARBITRE

Dans le cadre de ses recherches, l'association pour le développement du sport, appelez la « Légisport » (8, rue d'Arcole, 13006 Marseille ; Président : Maître Serge Pautot), avait souhaité mieux faire connaître et reconnaître l'arbitre pour expliquer et respecter une activité difficile et souvent décriée. Michel Vautrot s'était déplacé pour l'occasion (sur la photo avec Me Pautot et M. Buonavista, arbitre de boxe amateur). Il en profita pour remettre certaines pendules à l'heure, notamment en matière d'indemnités, de cadeaux, de statut, pro ou pas, et d'arbitrage vidéo. Pour terminer comme le disait si bien l'international de rugby Lucien Mias : « L'arbitre c'est comme le vent et la pluie. Un élément de jeu. »

RECORDS DE GARDIENS

A trente-sept ans, Jean-Luc Ettori n'en finit pas d'étonner ! Contre Nantes le 20 février dernier, il a battu le record d'invincibilité en championnat de France que détenait Bruno Martini, en le portant à 892 minutes (record battu depuis par Gaëtan Huard, le Bordelais, à Marseille). Ettori est maintenant en route, c'est lui qui le dit, vers les six cents matches en championnat (il en est à 557 matches), et le record de Dropsy (596 matches) qu'il devrait atteindre la prochaine saison. David Marraud, son homologue de Nantes, aura, lui, trente-sept ans... en l'an 2001.

C'est à dire à l'expiration du nouveau contrat qu'il vient de signer avec son club. Il a prolongé en effet son contrat de joueur jusqu'en 1998. Et deviendra ensuite éducateur pendant encore trois ans. C'est un autre record à mettre à l'actif d'un gardien de but.

GRANDES ÉCOLES

En 1993, le Tournoi Européen des Grandes Écoles fêtera son dixième anniversaire. Du 20 mai au 23 mai à Antibes, mille cinq cents étudiants venus de toutes les écoles de commerce d'Europe se retrouveront pour disputer des épreuves sportives. Dont un grand tournoi de football. Il aura pour cadre la plaine de Brague. Les organisateurs, qui sont déjà de sacrés vendeurs, nous ont persuadés de parler de cette manifestation. C'est fait.

À CE STADE

Impossible d'ignorer la tragédie qui se déroule tout près de la France dans l'ex-Yougoslavie. Inutile donc d'ajouter quelques lignes, forcément incomplètes, pour retracer une situation inextricable et tragique. Mais pour ne pas oublier, nous avons choisi cette photo d'un des nombreux stades de Sarajevo où, il y a quelques années, Susic et ses frères apprenaient à jouer au football. Depuis, il a été transformé en cimetière...
Sans plus de commentaires.

PRIME DE TAPIS

Sur l'affiche de lancement de *Canal Horizons* (filiale de *Canal Plus* pour l'Afrique) Laurent Fournier figurait en bonne place avec des athlètes anonymes au départ d'une course de sprint. Pour le remercier d'avoir prêté, gracieusement, son image au lancement de la chaîne en Tunisie, les responsables ont su renvoyer l'ascenseur en offrant au milieu de terrain parisien un superbe tapis. Assorti à la couleur dominante de son appartement s'il vous plaît ! Ça changera Laurent du champ de pommes de terre sur lequel il a dû jouer quelques matches au Parc.

MISSION IMPOSSIBLE

Le 15 février dernier, la FIFA a procédé, à Zurich, au tirage au sort des huit groupes éliminatoires du **championnat d'Europe de football féminin** qui se déroulera de 1993 à 1995. Les huit équipes quart-de-finalistes du dernier championnat : Danemark, Suède, Norvège, Russie, Italie, Pays-Bas, Allemagne et Angleterre avaient été désignées têtes de série.
Groupe 1 : Norvège, République Tchèque, Finlande, Hongrie.
Groupe 2 : Russie, Roumanie, Ukraine, Pologne.
Groupe 3 : Danemark, Bulgarie, Lituanie, République Fédérale Yougoslave(1).
Groupe 4 : Suède, Lettonie, Slovaquie.
Groupe 5 : Allemagne, Pays de Galles, Suisse, Croatie.
Groupe 6 : Italie, **FRANCE**, Écosse, Portugal.
Groupe 7 : Angleterre, Slovénie, Espagne, Belgique.
Groupe 8 : Pays-Bas, Islande, Grèce.
Quarts de finale : vainqueur groupe 2 — vainqueur groupe 5 ; vainqueur groupe 7 — vainqueur groupe 8 ; vainqueur groupe 3 — vainqueur groupe 4 ; vainqueur groupe 6 — vainqueur groupe 1.
Quand on connaît la force du football féminin italien, on peut craindre que les chances françaises soient réduites à peu de choses. L'Écosse et le Portugal sont, en revanche, dans les cordes de l'équipe chère à Aimé Mignot. Faites nous mentir, mesdemoiselles !

(1) *C'est quoi exactement ?*

CHAMPIONS DU MONDE

Ou presque... Diego Maradona, l'ex-Napolitain et nouveau Sévillan, et Leonardo Rodriguez, l'ex-Toulonnais, aujourd'hui à l'Atalanta Bergame, se sont associés avec d'autres pour remporter la Coupe Artemio Franchi qui oppose le champion d'Europe (le Danemark) au champion d'Amsud (l'Argentine). Il fallut toutefois qu'après le match nul (1-1) et la prolongation, Sergio Goycoechea, l'ex-Brestois, fasse, une nouvelle fois, des miracles lors de l'épreuve des tirs au but pour que l'Argentine l'emporte (5-4). Quelques jours auparavant, pour le 100e anniversaire de la Fédération Argentine de Football, Maradona avait fêté son retour en sélection en obtenant le match nul face au Brésil. En 1994, il faudra encore compter avec les vice-champions du monde...

JEU-CONCOURS

CHALLENGE DE L'OFFENSIVE

AVEC LE CHALLENGE DE L'OFFENSIVE, GAGNEZ VOTRE VOYAGE A LA COUPE DU MONDE 1994 AUX USA

LE CHALLENGE DE L'OFFENSIVE Créé par le Crédit Agricole pour encourager le jeu d'attaque, le Challenge de l'Offensive réservé aux joueurs amateurs récompense les équipes et les clubs les plus offensifs. Au plan départemental, les compétitions officielles des championnats de districts, de ligues et nationaux pour les 3e et 4e divisions permettent à ces footballeurs de se distinguer et de se qualifier pour la finale nationale qui réunit en fin de saison les 4 premières équipes de chaque catégorie.

Pour tous renseignements sur le Challenge de l'Offensive, consultez le 3615 FOOT ou l'affichage de vos clubs.

1er prix : *1 voyage pour deux personnes lors de la coupe du Monde 1994.*
2e, 3e et 4e prix : *1 voyage pour deux personnes à la finale du Challenge de l'Offensive et à la finale de football des Jeux Méditerranéens le 26 juin 1993.*
5e et 6e prix : *un stage de football organisé par un ancien international français.*
7e au 11e prix : *une valise de soigneur pour une équipe de votre choix.*
12e au 111e prix : *un ballon de football.*

Jeu gratuit sans obligation d'achat, réservé à la France métropolitaine.
Pour participer répondez aux cinq questions ainsi qu'à la question subsidiaire figurant sur le bulletin ci-dessous que vous pouvez découper ou recopier.
Renvoyez-le, avant le 4 Mai, à Jeu Concours Challenge de l'Offensive, Onze Mondial, BP14, 10350 Marigny-le-Châtel.
En cas d'ex-aequo les bulletins gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses.
Règlement complet déposé chez Maître Cantrel, huissier à Paris 3e.
Vous pouvez aussi répondre sur 3615 ONZE.

CRÉDIT AGRICOLE

BULLETIN-REPONSE

Question n° 1
En quelle année la finale nationale du Challenge de l'Offensive a-t-elle été créée ?
☐ 1982 ☐ 1984 ☐ 1990

Question n° 2
Qui est le parrain du Challenge de l'Offensive ?
☐ Michel Platini ☐ Alain Giresse ☐ Jean-Pierre Papin

Question n° 3
Quelles sont les sept catégories concernées par le Challenge de l'Offensive ?

Question n° 4
Quel est le critère fondamental permettant le classement des équipes et des clubs ?
☐ Le résultat des matches ☐ Le nombre de buts marqués

Question n° 5
Combien dénombre-t-on de licenciés (football) en France en 1992-1993 ?
☐ –1.5 million ☐ De 1.5 à 2 millions ☐ +2 millions

Question subsidiaire :
Combien de buts seront marqués lors des matches de 1re division de la 35e journée du championnat de France 92-93 ?

Prénom . . . . Nom . . . . Age . . . .
Adresse . . . .
Code postal . . . . Ville . . . .

TempSport®
AGENCE DE PRESSE

L'agence Photo du FOOTBALL

distribue également les photos de Onze/Mondial

Richiardi (ITA), Bob Thomas(G.B), Reporters(BEL)

Duomo(USA), Copyright(DAN), Pica(SUE)...

Tél. 45 25 84 00 - Fax 45 25 78 21

COMPLETEZ VOTRE COLLECTION onze mondial

LEGENDE : 1 : Couverture, **2 :** Evénement, **3 :** Le club du mois, **4 :** Le joueur du mois, **5 :** Poster, **6 :** L'invité du mois, **7 :** Insolite, **8 :** Découverte, **9 :** Une-Deux, **10 :** En privé, **11 :** Interview, **12 :** Une-Premières, **13 :** Saga.

N°27 : 1 : Papin. 3 : Liverpool. 4 : Durand. 5 : Vahirua. 6 : Ettori. 7 : Les supporters. 8 : Les jeunes Français. 9 : Le centre en retrait. 10 : Ferri. 11 : Prosinecki.

N°29 : 1 : Boli. 2 : Finales C1, C2, C3. 3 : Sporting du Portugal. 4 : Romario. 5 : E.R. Belgrade. 6 : Germain. 8 : F.A. Cup. 9 : Le centre fuyant. 10 : Weah. 11 : Milutinovic.

N°30 : 1 : Vialli. 2 : Nouvelle Coupe d'Europe. 3 : Göteborg. 4 : Mancini. 5 : Calendrier 91/92. 6 : Baills. 7 : Colo-Colo. 11 : A. Pelé. 13 : La Coupe des Champions.

N°31 : 1 : Fernandez. 2 : Les bleus avant la Pologne et la Tchécoslovaquie. 3 : Nimes. 4 : Bouderbala. 5 : Papin et Omam-Biyik. 6 : Fernandez. 7 : Belize. 11 : Platini.

N°32 : 1 : Spécial Régions. 2 : Adversaires des Français en Coupe d'Europe. 4 : B. Martini. 5 : Posters régions. 6 : E. Petit. 7 : Amazonie. 9 : Le mur (1). 11 : M. Amoros.

N°33 : 1 : Papin. 2 : Le phénomène JPP. 3 : Glasgow Rangers. 4 : Ricardo. 5 : A. Pelé. 6 : Zubizarreta. 7 : Deux Français à Oman. 9 : « L'effet Papin ». 10 : Roger Boli. 11 : Scifo.

N°34 : 1 : Laurent Blanc. 2 : Euro 92. 3 : Dynamo Kiev. 4 : Laurent Blanc. 5 : T. Brolin. 6 : R. Garde. 7 : Les Comores. 9 : Le mur (2). 10 : Calderaro. 11 : Chr. Perez.

N°35 : 1 : Platini. 2 : Le Grand Chelem des Bleus. 3 : Atl. de Madrid. 4 : M. Hughes. 5 : A. Kanchelskis. 6 : S. Paille. 8 : Istambul. 10 : C. Barrabé. 11 : Gullit.

N°36 : 1 : Papin Onze d'or. 2 : World Cup 94. 3 : Panathinaïkos. 4 : S. Chapuisat. 5 : G. Lineker. 8 : Mondial féminin. 10 : A. Simba. 11 : D. Savicevic.

N°37 : 1 : Deschamps. 2 : Angleterre. 3 : Le Havre. 4 : Lineker. 5 : D. Pancev. 6 : Valdo. 8 : Wembley. 10 : D. Dutuel. 11 : H. Schumacher + la CAN 92 + le calendrier de l'Euro 92.

N°38 : 1 : Amoros. 2 : Monaco en C2. 3 : Club Africain. 4 : Degryse. 5 : Illgner. 6 : B. Casoni. 8 : CAN 92. 9 : Tennis-ballon. 10 : Rodriguez. 11 : M. Laudrup.

N°39 : 1 : Cantona. 2 : Monaco. 3 : Ajax. 4 : Belodedic. 5 : A. McCoist. 6 : L. Moravcik. 7 : Jersey et Guernesey. 8 : La Suède. 11 : E. Cantona. 12 : Papin. 13 : L'O.-M. 1986-92.

N°40 : 1 : Mendy et Petit. 2 : Finales européennes. 3 : Austria. 4 : H. Stoichkov. 5 : R. Koeman. 6 : B. Thompson. 8 : La Yougoslavie. 10 : J. Burruchaga. 11 : G. Vialli. 13 : La C2.

N°41 : 1 : Sauzée. 2 : Euro 92 : dans l'intimité des Bleus. 5 : Equipe de France. 6 : D. Ginola. 8 : Euro 92 : le Groupe B. 11 : J.-P. Papin. 12 : E. Petit. + finales européennes.

N°42 : Spécial EURO 92. 1 : Flemming Povlsen. 2 : EURO 92 : tous les matches, tous les buts. 5 : LE DANEMARK : Champion d'Europe 1992. + Fiches Euro 92.

N°43 : 1. Roche et Ginola. 2 et 13. Championnat de France. 3. Sao Paulo. 4. A. Baffoe. 5. B. Laudrup (Danemark). 6. B. Lama. 7. Népal. 8. Les Pays Baltes. 11. Alain Roche.

N°44 : 1. Spécial Régions. 2. Papin à Milan. 3. Adversaires Coupe d'Europe. 4. F. Verlaat. 6. S. Keshi. 8. La Bulgarie. 9. La passe au gardien. 10. D. Ginola. 11. B. Boli.

N°45 : 1. Waddle. 2. World Cup 94. 4. P. Schmeichel. 6. G. Huart. 7. Goa. 8. L'Autriche. 11. C. Waddle. 14. La Formation + Guide spécial World Cup 1994.

N° 46 : 1. Cantona. 2. Le Onze de Onze-Mondial 1992. 4. Diego Maradona. 5. H. Stoïtchkov. 6. N. Ouédec. 7. Coupe Intercontinentale des Nations. 8. La Finlande. 11. G. Roux. 12. L. Fournier.

N° 47 : 1. Pelé. 2. Les stars de 1994. 5. G. Weah. 6. Martin Vazquez. 7. Le Deportivo La Corogne. 8. La Suisse. 11. P. Maldini. 12. X. Gravelaine.

N° 48 : 1. Van Basten et Papin. 2. Le mois du Milan. 3. Boca Juniors. 4. Stoïtchkov (ONZE D'OR). 5. Le Milan. 7. Le Stade de Ryad. 8. Les Surinamiens. 11. Van Basten.

N° 49 : 1. Gravelaine et Sauzée. 2. L'équipe de France. 3. Ajax Amsterdam, Real Madrid et CSKA Moscou. 4. Batistuta. 5. Lama. 11. Lizarazu. 12. Martins.

N° 50 : 1. Boksic et Valdo. 2. OM, Auxerre et PSG en Coupe d'Europe. 4. Herzog. 5. Loko. 6. Le Guen. 7. La BD. 11. Klinsmann. 12. Zidane.

HORS SERIE 20 F

BON DE COMMANDE onze mondial

N°44 - SEPTEMBRE 1992
(SPÉCIAL RÉGIONS)

- [A] En poster : **Paris S.G.-Red-Star-Créteil**
- [B] En poster : **Bordeaux-Toulouse**
- [C] En poster : **Metz-Nancy**
- [D] En poster : **Nîmes-Montpellier**
- [E] En poster : **Monaco-Cannes-Nice**
- [F] En poster : **Caen-Le-Havre-Rouen**
- [G] En poster : **Nantes-Rennes-Lorient-Guingamp**
- [H] En poster : **Marseille-Toulon**
- [I] En poster : **Strasbourg-Mulhouse-Sochaux**
- [J] En poster : **Lyon-Saint-Étienne**
- [K] En poster : **Lille-Lens-Valenciennes**

A B C D E F G H I J K
BON DE COMMANDE

(Dans la limite des stocks disponibles) CASCADES

A retourner à Onze-Mondial, S.T.P.P., BP 21,
10350 Marigny-le-Chatel.
Envoyez-moi les numéros de Onze-Mondial cochés sur le tableau ci-contre.

Je commande ______ **HS**
à 20 F soit ______ . ___ **F**

Je commande ______ **N°**
à 17 F soit ______ . ___ **F**

Participation aux frais de port : 10 . 00 F

Soit un total de .... ___ F

Ci-joint mon règlement à l'ordre de Onze-Mondial par
☐ chèque bancaire ☐ postal ☐ mandat-lettre

NOM ______
PRÉNOM ______
ADRESSE ______

CODE POSTAL ______
VILLE ______

1	2	3	4	7	8	9
10	12	13	14	15	16	17
19	20	22	23	24	25	26
27	29	30	31	32	33	34
35	36	37	38	39	40	41
42	43	44	45	46	47	48
49	50					

HS1	HS2	HS5	HS7	HS8	HS9	HS10
ÉPUISÉ						

LUCARNE

FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Même s'il était la saison passée un titulaire du FC Metz, l'ancien international Espoirs, Thierry Pauk, avait souhaité changer d'air. Comme Papin et Cantona, il a choisi l'étranger. Depuis le début de la saison, il opère au Portugal, au sein d'une équipe de milieu de tableau, Famalicao. Et s'y comporte très honorablement. Que fera-t-il en juin prochain ? Thierry et sa famille, ne souhaitent apparemment pas prolonger l'aventure. La France leur manque trop. Et pourtant madame Pauk est d'origine portugaise. Alors, avis aux clubs français...

MORT D'UN GENTLEMAN

Bobby Moore, le célèbre défenseur et capitaine de l'équipe d'Angleterre victorieuse de la Coupe du monde 1966 de football, est décédé le 24 février dernier à l'âge de cinquante et un ans. Né le 12 avril 1941 à Barking, près de Londres, Bobby Moore fut l'un des joueurs les plus capés de l'histoire, avec 108 sélections, avait accompli toute sa carrière dans des clubs de la capitale britannique, à West Ham et à Fulham. En quinze ans de carrière à West Ham, pour lequel il avait joué cinq cent quarante-quatre matches et marqué vingt-deux buts, Bobby Moore avait gagné une Coupe d'Angleterre en 1964 (élu joueur anglais de l'année) et l'année suivante la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe. Parti à Fulham en 1973, il y jouera même une finale de Cup contre son ancien club en 1975. Mais le sommet de sa carrière restera la victoire en Coupe du monde 66 à Wembley avec l'équipe d'Angleterre, composée notamment des frères

Charlton, Gordon Banks, Nobby Stiles et Geoff Hurst, et dont il était le capitaine.

Après avoir abandonné le football en 1977, il s'était lancé dans les affaires avant de revenir dans son milieu de prédilection deux ans plus tard comme manager à mi-temps d'Oxford. Il devint ensuite manager et directeur du club de Southend en 1983, puis chef de la rubrique sportive d'un journal dominical en 1986. Bobby Moore était un modèle de fair-play. Un véritable gentleman des stades. Il était marié et père de deux enfants. L'association des joueurs professionnels anglais a décidé d'appeler « Trophée Bobby Moore », la récompense qu'elle attribue chaque année à l'équipe ayant fait preuve du plus de fair-play.

POUR TOUS LES GOÛTS

Cette fois-ci, ça y est, le ***Tout à fait, Jean-Michel !*** *(Point Virgule, Seuil, 27, rue Jacob, Paris 6e)* est en vente ! Une façon de parler du football que ***Romain, graine de champion,*** le héros du livre de Frédéric Jaillant *(Ratus, Hatier),* encore trop jeune, aurait peut-être quelques difficultés à comprendre. Pour Romain, le football est le prétexte à l'éveil tout azimut. Une démarche qui séduira sans doute le coéquipier, à TF1, de Frédéric Jaillant qui sort, avec l'aide tactique et technique de Jean-Philippe Réthaker, un ***Guy Roux, Fou de Foot*** *(Editions Robert Laffont).* Où l'on retrouve le franc-parler et les formules du bâtisseur d'Auxerre. C'est tout le contraire qu'expliquent Alain Guilloux et Yves Scherr avec les ***Quatre vérités du foot français*** *(Spengler, Editions du sport).* Les auteurs démontent le mécanisme de la destruction d'un club : le Brest-Armorique. Dans lequel ils voient, en grandeur réelle, toutes les tares du football français. Quatre livres. Quatre approches du football.

MONDIAL 1998

Trois sociétés ont fait acte de candidature à la commercialisation de la Coupe du monde de football 1998 organisée par la France. Ces trois sociétés sont « Amaury Sport Organisation » (ASO), émanation du groupe de presse qui édite notamment *l'Equipe,* « International Management Fédération » (IMG) de l'américain Mark McCormack et le groupe « Darmon », émanation de la Fédération Française de Football (FFF), de la Ligue Nationale de Football (LNF) et de Jean-Claude Darmon.

En ce qui concerne le logo, six sociétés sont sur les rangs, mais pour le moment rien de définitif n'est apparu. Nos lecteurs ont certainement des idées, eux aussi. Qu'ils n'hésitent pas à nous les faire parvenir.

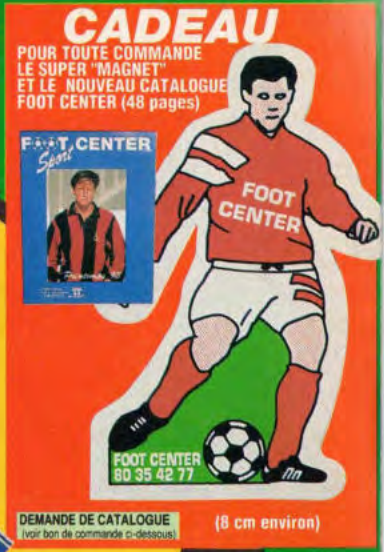
Nous publierons, et transmettrons les plus originales. Promis !

POUR LE PLAISIR

C'est un match, banal, du championnat anglais : Norwich City-Coventry City. Où le gardien de Coventry, Steve Ogrizovic s'empare du ballon au milieu des « sauteurs » traditionnels de la League. Nous avons sélectionné cette photo surtout pour son graphisme et ses couleurs. Décidément les Anglais savent confectionner leurs maillots. Regardez bien cette photo de Tony Hensaw *(Mag Sports).* On dirait une peinture. Vous ne trouvez pas ?

L'ATHLÈTE DANS LES ÉTOILES

En quatorze tableaux, à la grande Halle de la Villette, le visiteur vivra pleinement l'émotion sportive. ***L'athlète dans les étoiles*** raconte le sport moderne. La quête de la performance sans cesse renouvelée. La perfection jamais atteinte. Sur 5000 m^2 totalement sonorisés, conjuguant décor, son et images, vous passerez de l'intimité des vestiaires à l'exaltation des grandes rencontres. C'est un spectacle grandiose. Où le football a sa part. *Canal Plus* a collaboré à l'organisation de cette manifestation. C'est un gage de qualité *(à partir du 4 mai ; Grande Halle de la Villette, espace Charly Parker, 211, avenue Jean Jaurès Paris 19e. Prix d'entrée : 60 F.).*



CHAUSSURES «ADILETTE» (ADIDAS)

Semelle en polyuréthanne recouverte de barres auto-massantes - Idéal pour la piscine, le bain, la douche, la plage, etc...

Noir/Rose du 37 au 44 Réf. 191012 Prix 139F

Bleu/Blanc du 37 au 45 Réf. 192030 Prix 109F

adidas

FOOT CENTER
21380 MESSIGNY
sa au capital de 250 000 f.
RCS Dijon 312 857 519 79 B

Les prix sont valables jusqu'au 30/04/93 dans la limite des stocks disponibles. Compositions et origines diverses selon approvisionnement. Vous référer aux indications figurant sur les articles. En cas de non satisfaction remboursement ou échange possible avec retour des articles sous 8 jours dans l'emballage d'origine.

Minitel 36 14 code SC

COMMANDE PAR TELEPHONE
du lundi au vendredi 10 H à 12H et de 14H 00 à 18 H 00
composez le 80. 35. 42. 77
(FRANCE METROPOLE EXCLUSIVEMENT)
ATTENTION : ENVOI Contre-remboursement

Inscrire sur votre bon de commande Référence + Tailles + Prix

EQUIPE	MAILLOT (seul)					EQUIPEMENT (Maillot + Short + Bas)				
	Réf.	TAILLES				Réf.	TAILLES			
		8 12	1	3	5		8 12	1	3	5
ALLEMAGNE	211202	285F	315F	315F	335F	201202	445F	475F	475F	495F
AUXERRE	211402	330F	335F	335F	340F	201402	485F	490F	490F	495F
BORDEAUX (1)	215202	425F	430F	445F	455F	205202	585F	590F	605F	615F
CAEN	211602	320F	325F	345F	350F	201602	465F	475F	490F	498F
EINDHOVEN	211802	/	340F	/	/	201802	/	480F	/	/
FRANCE	211902	285F	315F	315F	335F	201902	465F	495F	495F	515F
LE HAVRE	212202	375F	385F	395F	405F	202202	515F	525F	535F	545F
LENS	215002	/	/	405F	415F	205002	/	/	545F	555F
LILLE (1)	212402	440F	440F	440F	440F	202402	650F	650F	650F	650F
LIVERPOOL	212502	/	345F	355F	365F	202502	/	485F	495F	505F
LYON	212602	435F	475F	480F	485F	202602	635F	685F	690F	695F
MARSEILLE	212702	350F	390F	390F	425F	202702	550F	590F	590F	625F
METZ	212802	275F	285F	300F	310F	202802	455F	465F	480F	490F
MILAN AC (1)	212902	340F	345F	350F	360F	202902	480F	485F	490F	500F
MONACO	213102	290F	310F	325F	335F	203102	435F	460F	475F	485F
MONTPELLIER	213202	/	385F	395F	405F	203202	/	525F	535F	545F
NANTES (1)	213402	350F	355F	360F	365F	203402	495F	500F	505F	510F
PARIS S.G	213602	435F	475F	480F	485F	203602	635F	685F	690F	695F
ST ETIENNE	214102	275F	290F	305F	310F	204102	430F	445F	460F	465F
STRASBOURG	214202	/	305F	310F	330F	204202	/	455F	465F	490F
VALENCIENNES	214902	/	305F	310F	315F	204902	/	460F	465F	470F

(1) Maillot et Equipement en 8 ans non disponible

Correspondance des tailles		Tailles à commander
Statures en cm	Equivalence	
114/128	6/8 ans	8
138/144	10/12 ans	12
152/160	0/1	1
162/173	2/3	3
175/182	4/5	5

En cas d'hésitation entre 2 tailles prendre la taille supérieure.

SHORT «ADIDAS EQUIPMENT» (ADIDAS)

100 % polyester - Molletonné mi-long - Ceinture élastique - Lacet de serrage - Slip intérieur - Fentes sur côtés.

Rouge/Blanc Réf. 226031
Blanc/Rouge Réf. 226032
Roy/Blanc Réf. 226033
Blanc/Roy Réf. 226034
4 tailles
75, 85, 90, 95 Prix 155F

adidas

Bon de commande à retourner à : FOOT CENTER BP4 21380 MESSIGNY

Je désire seulement recevoir le CATALOGUE et je joins 6 F.F en timbres (ou 2 coupons réponse) M36

DESIGNATION DES ARTICLES	REFERENCE	TAILLE	QTE	Prix unitaire	Montant
Exemple : Equipement MARSEILLE	2 0 2 7 0 2	12	2	550	1100

Réservé à FOOT CENTER

Cochez le mode de paiement choisi selon le pays de destination

FRANCE METROPOLE uniquement : Chèque postal ou bancaire joint à l'ordre de FOOT Center. / Mandat lettre joint à la commande / Contre-remboursement (règlement au facteur)

DOM/TOM et AUTRES PAYS : Mandat joint à la commande / Mandat international / Coupon réponse international (un coupon vaut 4 FF.)

FRAIS D'ENVOI : FRANCE METROPOLE 28F ; AUTRES DESTINATIONS 58F (envoi recommandé)

Si envoi contre remboursement ajouter taxe en vigueur (26F au 10/08/92)

TOTAL F

Cochez une case : Madame / Mademoiselle / Monsieur

Signature obligatoire d'une personne majeure

N° de téléphone

NOM : PRÉNOM :

Adresse :

Code Postal ► VILLE :

63/M35

COUPE D'EUROPE

L'ÉVÉNEMENT

LA TÊTE HAUTE

Ces deux épisodes de Real-PSG méritaient le « César » du meilleur scénario. Dans ce voyage au bout du suspense, les Parisiens, grâce à Weah mais surtout à Kombouaré sont sortis la tête haute... en vainqueurs. Et maintenant, la Juve.

PARIS SAINT-GERMAIN F.C.

COUPE DE L'UEFA
quarts de finale
Mardi 2 mars et jeudi 18 mars 1993
Stade Santiago Bernabeù (Madrid)
et Parc des Princes (Paris)
Real Madrid-Paris SG : 3-1
Paris SG-Real Madrid : 4-1

On joue encore les arrêts de jeu. Antoine reprend magnifiquement un coup franc de Valdo et qualifie son équipe. Comme à Bruxelles.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À MADRID ET PARIS, RAOUL DUFOURCQ, ALAIN GADOFFRE ET ÉRIC RENARD.

PARIS SAINT-GERMAIN F.C.

Le rôle de David Ginola fut déterminant lors de ce quart de finale. Un but à l'aller (ci-contre) et un but au retour à Paris. Superbes. Michel (à droite) sur pénalty avait bien cru qualifier le Real Madrid.

Nous aimerions bien connaître le nom du scénariste des deux épisodes de PSG-Real Madrid. Il possède de l'imagination et un certain talent pour rendre possible des situations invraisemblables. Ajoutez-y, et c'est important, pour un producteur, un art consommé pour écrire une suite crédible à une histoire originale déjà passionnante. Une vraie mine d'or ce garçon... Et c'était quand même assez mal parti après l'épisode du match aller qui nous incitait à rappeler quelques évidences : le football se joue à onze joueurs opérant, pour un match de ce niveau, à cent pour cent de leurs possibilités, si ce n'est plus. D'ailleurs, David Ginola, l'un des meilleurs acteurs de cette super-production, l'avait rappelé, un peu maladroitement, après le match de Madrid. Et il avait raison. Des raisons. Un premier but encaissé après une bévue disons collective de la défense, auquel on peut ajouter un deuxième de la même veine, avaient fait douter les Parisiens. Ginola, de la tête sur un corner de Valdo, semblait avoir fait le plus dur mais une énorme maladresse de Colleter face à Buyo pour une balle de 2-2, à la dernière minute, et une contre-attaque ponctuée par un penalty de Michel devaient, normalement, assurer la qualification du Real. Sans réaliser un mauvais match, loin de là, le PSG avait pu mesurer à Santiago Bernabeù le chemin à parcourir pour devenir un grand d'Europe. Sans passer à côté du sujet, il avait pu tester les possibilités d'une équipe en devenir. Tout semblait tourner autour des dispositions de Weah. Très (trop) esseulé à Madrid, il avait paru se désintéresser de la question. Si les grands attaquants possèdent le don de se faire oublier... George fut très grand à Madrid. Mais on ne peut lui en tenir rigueur tant il était isolé. Au match retour, les données n'étaient plus les mêmes : Artur Jorge le conservateur avait opté pour un football plus offensif en titularisant d'entrée, enfin, un deuxième attaquant, Simba, et en demandant à Ginola de se positionner plus en avant. Les Madrilènes avaient su faire courir le PSG à Madrid grâce à un jeu admirable en triangle orchestré par Michel et Hierro. A Paris, le Real avait rappelé Prosinecki en milieu de terrain mais le meneur (!) de jeu croate lent, maladroit et peu inspiré devait être un poids pour son équipe. Il n'en fallait pas plus pour que les Parisiens croient rapidement en leur chance. « Nous n'avons pas deux cent cinquante matches de Coupe d'Europe derrière nous » affirmait Michel Denisot, le vice-président du club, pour justifier, un peu, les absences de son équipe à l'aller. Un peu vite car on ne voit pas en quoi les joueurs actuels peuvent être les héritiers directs de Gento, Di Stefano et de leurs frères ! Après Naples et Anderlecht, voici que le PSG, novice européen, se payait à nouveau un supposé grand d'Europe. Weah de la tête sur un corner (encore de Valdo), Ginola après une nouvelle action collective terminée par un tir superbe, Valdo en contre et Kombouaré de la tête, toujours sur un coup de pied arrêté de Valdo, faisaient du PSG le dix-septième demi-finaliste français de l'histoire des Coupes d'Europe. En dépit d'une réaction de Zamorano pendant les arrêts de jeu. Deux jours après Auxerre et au lendemain d'un carton de Marseille en Champions League ! Il y a décidément quelque chose de changé dans le football français qui devient un beau produit d'exportation. Les Madrilènes se demanderont sans doute longtemps comment ils ont pu dépenser autant d'argent pour un joueur comme Prosinecki. Et ne pas connaître Ginola. Ou confondre Rocha et Ricardo en défense centrale. Benito Floro reconnaissait d'ailleurs à l'issue de la rencontre que « le PSG avait largement mérité sa victoire » et Artur Jorge que « c'était le match le plus intense qu'il avait vu cette saison ». Antoine Kombouaré rappelait comme à Bruxelles à qui voulait l'entendre qu'« il ne fallait pas l'oublier. » Mais une fois encore, avec un détachement trop souvent proche de la condescendance, c'est Bernard Lama qui concluait, en associant les victoires des deux clubs français : Auxerre et PSG qui « démythifiaient » Ajax et le Real. PSG n'a pas deux-cent cinquante matches de Coupe d'Europe derrière lui mais, et c'est sans doute le plus important, il a l'espoir d'en disputer au moins autant. Dans l'avenir. Et cela passait par un autre obstacle de taille : la Juventus. Un autre mythe. ●

Paul Le Guen ne possède pas la notoriété de Prosinecki mais le Real aurait aimé posséder dans ses rangs, à Paris, un joueur de sa trempe. Dont la régularité est le point fort.

ANTOINE, TETE D'OR

Il y a des buts qui valent cher ! Même, et surtout, quand ils sont marqués par des joueurs dévalués, ou dévalorisés, par leur condition de remplaçant. Antoine Kombouaré est de ceux-là. Et ses buts marqués contre Anderlecht et le Real pèsent lourd. Antoine vit mal cette situation de faire-valoir. Il savait qu'Artur Jorge aimait faire jouer la concurrence. Il se doutait qu'avec l'arrivée d'Alain Roche, il avait du souci à se faire. Avec une dizaine de matches grappillés en championnat, des remplacements en coupe d'Europe, Antoine ne peut se montrer satisfait. A Bruxelles, après son but qualificatif, c'est vers son entraîneur qu'il s'était retourné : « J'espérais que cela allait lui ouvrir les yeux. Je voulais lui dire : regarde, je suis là ! ». Et puis, de nouveau, la nuit. « Quand l'équipe gagne, tu n'as rien à dire ». A Bruxelles, il savourait sa revanche.

Sportive. A Paris, il a encore fait la différence. Mais Artur Jorge tient à son équipe. Et quand les titulaires sont en état de jouer, c'est Antoine qui saute. Trois jours après son exploit du Parc, il ne jouait pas en championnat contre Lens. « Tu peux tenir une saison dans ces conditions. Plus, c'est inhumain. » Il doit encore deux saisons au PSG mais ne sait pas s'il ira jusqu'au bout. Trop dur de regarder jouer ses copains. Heureusement, au PSG, les dirigeants sont proches de lui. Joël Bats d'abord, avec qui il a joué, et puis Michel Denisot, Pierre Lescure et Bernard Brochand qui savent toujours trouver les mots qu'il faut pour le motiver. « Cette année, pour moi, c'est un combat incessant. Je sais que je mérite ma place et c'est terrible parce que, quand l'entraîneur nous annonce la composition de l'équipe, je suis à la limite de la réaction violente, tellement j'ai le sentiment d'une injustice. J'ai envie de jouer. Attention, je respecte ses choix et je ne crierai jamais au scandale, ce n'est pas mon genre. Mais je ne suis pas d'accord avec lui. C'est tout. »
Les copains, les parents et la Nouvelle-Calédonie ! Il a refléchi à tout cela quand il a vu le ballon au fond des filets de Buyo. Et puis, il a pensé qu'il avait fait un bon investissement pour l'avenir. Quel avenir ? Malgré son contrat en cours, il pense que la balle est, pour une fois, dans le camp de ses dirigeants...

COUPE D'EUROPE

COUPE DE L'UEFA
demi-finales
le 7 avril à Turin
le 21 à Paris

JUVENTUS F.C. - PARIS SAINT-GERMAIN F.C.

Plus musclé, Vialli a perdu de sa superbe. Heureusement, pour son équipe et Trapattoni, Casiraghi marque.

TIGRES DE PAPIER

Aujourd'hui, la Juventus vit, mal, dans l'ombre du grand Milan AC. Malgré le talent de Baggio, Vialli, Casiraghi, Platt et Möller. Elle compte sur l'Europe pour redorer son blason.

« Il faudra au minimum trois ans pour rebâtir une équipe capable de dialoguer à armes égales avec les meilleures. » Cette déclaration de Giovanni Agnelli, le grand patron de la Fiat, mécène et supporter n°1 de la Juventus, montre combien, aujourd'hui, le désarroi est grand du côté de Turin. Ce, d'autant plus, que le *big boss* n'a pas lésiné sur les dépenses ! En trois ans, près de 450 millions de francs furent investis sans le moindre résultat tangible ! De ces échecs à répétition découlent naturellement deux questions : pourquoi avoir, en 1990, remercié un entraîneur, Dino Zoff, qui venait de remporter simultanément la Coupe de l'UEFA et celle d'Italie et comment est-il possible de gaspiller pareillement ces milliards de lires sans une politique précise ?

Concernant la mise à l'écart de Zoff, elle fut décidée au début de l'année du Mondiale, au moment où la Juve était irrémédiablement distancée en championnat et encore loin de la conquête de l'une ou l'autre Coupe. Ensuite, il était, bien sûr, trop tard pour faire marche arrière. La nouvelle équipe dirigeante de Luca di Montezemolo avait opté pour un football plus moderne, offensif et spectaculaire. L'entraîneur de ce revirement devait être Gigi Maifredi. Le bilan de la saison fut un échec total puisque pour la première fois depuis trente ans la Juve ne parvint même pas à se qualifier pour une coupe européenne. D'où, en 1991, une complète volte-face couronnée par les retours de Giovanni Trapattoni et de l'ex-président Giampietro Boniperti. Les prémices furent encourageantes. La Juve contesta longtemps, seule, la suprématie du Milan AC de Fabio Capello et s'inclina en finale de la Coupe d'Italie contre Parme. Mais cette défaite fut le début d'une nouvelle période difficile. Pourtant les investissements, destinés à combler le retard sur Milan, ne manquèrent pas en Juillet dernier. Seuls Tacconi, Reuter et Schillaci, très décevants, firent leurs valises pendant que l'Anglais, David Platt, l'Allemand, Andreas Möller, et l'international, Dino Baggio, vinrent compléter une équipe que d'aucuns soupçonnaient du niveau de leur grand rival. Il leur fallut, bien vite, déchanter. Rapidement, la Juve accumula un retard impossible à récupérer. En championnat, le parcours actuel de la « Vieille Dame » est l'un des plus mauvais, si ce n'est le pire, de ces vingt dernières années.

La raison ? Une équipe mal construite, composée certes d'excellents joueurs mais aux caractéristiques trop similaires pour former un groupe homogène. En Italie, la Juve ne fait peur que sur le papier. La valeur individuelle de Platt, Möller ou Vialli ne se discute pas. Mais pourquoi avoir engagé (les deux premiers surtout) des joueurs qui occupent, naturellement, une position identique à celle de Roberto Baggio ? La volonté de Trapattoni de faire de l'Anglais un milieu de terrain défensif est en train de se solder par un échec. D'où l'absence, comme il y a un an, d'un latéral gauche, grande faiblesse de l'équipe.

Aujourd'hui la Juventus se retrouve donc exactement dans la même situation qu'en... 1990. Le *scudetto* oublié, tous ses espoirs se résument à nouveau aux Coupes UEFA et d'Italie. Mais l'équipe actuelle est-elle capable d'un tel exploit ? Si l'on tient compte des noms qui la composent, la réponse est, sans aucun doute, positive. Le génie de Roberto Baggio, le sens du but de Gianlucca Vialli, la vitesse et la technique de Andy Möller (suspendu pour le match aller), la puissance de Casiraghi, la solidité du duo Kohler-Julio Cesar, lequel revient peu à peu à son meilleur niveau après quatre mois d'absence en raison d'une fracture de la jambe, et le talent d'Angelo Peruzzi peuvent engendrer les espoirs les plus fous. Et si la combativité et l'esprit de corps sont ceux affichés lors du retour face à Benfica, les problèmes d'absence de fond de jeu, qui hantent ses prestations depuis le début de la saison, pourraient passer inaperçus l'espace de deux parties. En revanche, si la Juve présente son visage du championnat, le PSG n'a pas trop de souci à se faire. ●

ANDRÉ BOSCHETTI

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Au club depuis	Club précédent	Sél.
G	PERUZZI	Angelo	23	1991	Roma	
G	RAMPULLA	Michelangelo	30	1992	Cremonese	
D	CARRERA	Massimo	29	1990	Bari	A (1)
D	DE MARCHI	Marco	26	1992	Roma	
D	JULIO CESAR	da Silva	30	1990	Montpellier (Fra)	A (Bré)
D	KOHLER	Jürgen	27	1991	Bayern M. (All)	A (All)
D	MAROCCHI	Giancarlo	27	1988	Bologne	A (11)
D	SARTOR	Luigi	18	1992	Formé au club	
D	TORRICELLI	Moreno	23	1992	Caralese	
M	BAGGIO	Dino	21	1992	Inter	A (1)
M	CONTE	Antonio	23	1991	Lecce	
M	DI CANIO	Paolo	24	1990	Lazio	
M	GALIA	Roberto	30	1988	Verona	A (3)
M	MÖLLER	Andreas	25	1992	Eintracht Francfort (All)	A (All)
M	PLATT	David	26	1992	Bari	A (Ang)
A	BAGGIO	Roberto	26	1990	Fiorentina	A (22)
A	CASIRAGHI	PierLuigi	24	1990	Monza	A (7)
A	RAVANELLI	Fabrizio	24	1992	Reggiana	
A	VIALLI	Gianluca	28	1992	Sampdoria	A (56)
E	*TRAPATTONI*	*Giovanni*	*53*	*1991*	*Inter*	

LA FICHE

JUVENTUS FOOTBALL CLUB

Fondé le 1er novembre 1897
Adresse : Piazza Crimea 7, 10147 Torino, Italia
Tel : (19-39)-11-65-631

Président : Vittorio Caissotti di Chiusano
Entraîneur : Giovanni Trapattoni
Stade : Stadio delle Alpi (70.012 places)
Couleurs : maillot rayé verticalement noir et blanc, short et bas blancs

Palmarès : 22 fois champion d'Italie, 8 fois vainqueur de la Coupe d'Italie ; vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1985, de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupes en 1984, de la Coupe de l'UEFA en 1977 et 1990, de la Super-Coupe d'Europe en 1984 et de la Coupe Intercontinentale en 1985.

En Coupe d'Europe :
Coupe des champions : 14 participations : 77 matches joués, 41 victoires, 15 nuls, 21 défaites, 124 buts pour, 71 buts contre.

Coupe des coupes : 4 participations : 27 matches joués, 17 victoires, 5 nuls, 5 défaites, 53 buts pour, 19 buts contre.

Coupe de l'UEFA : 14 participations : 112 matches joués, 70 victoires, 17 nuls, 25 défaites, 213 buts pour, 91 buts contre.

Total : 32 participations : 216 matches joués, 128 victoires, 37 nuls, 51 défaites, 390 buts pour, 181 buts contre.

Passé contre les clubs français :
C3, 64-65, 2ème tour : élimine le Stade Français (1-0, 0-0)
C1, 72-73, 1er tour : élimine Marseille (0-1, 3-0)
C2, 83-84, 2ème tour : élimine le Paris SG (2-2, 0-0)
C1, 84-85, 1/2 finale : élimine Bordeaux (3-0, 0-2)
C3, 89-90, 2ème tour : élimine le Paris SG (1-0, 2-1)

Cette saison en Coupe de l'UEFA :
1/32èmes : élimine Anorthosis Famagouste (Chy), 6- 0, 4-1
1/16èmes : élimine Panathinaïkos (Grè), 1-0, 0-0
1/8èmes : élimine Sigma Olomouc (Tch), 2-1, 5-0
1/4 : élimine Benfica (Por), 1-2, 3-0

Transferts 92-93 :
Arrivées : Vialli (Sampdoria), Rampulla (Cremonese), De Marchi (Roma), Torricelli (Caratese), Dino Baggio (Inter), Möller (Eintracht Francfort), Platt (Bari), Ravanelli (Reggiana).

Départs : Reuter (Borussia Dortmund), De Agostini et Schillaci (Inter), Corini (Sampdoria), Tacconi (Genoa), Luppi (Fiorentina), Marchioro (Pescara)

Equipe-type : Peruzzi — Torricelli, Carrera (Julio Cesar), Kohler, D.Baggio — Conte (Galia), R. Baggio, Platt, Möller — Vialli, Casiraghi (Di Canio).

LA CHASSE AU MYTHE

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À AUXERRE ET AMSTERDAM, NICOLAS GETTLIFFE ET ÉRIC RENARD

A l'issue de deux matches époustouflants, Auxerre est sorti vainqueur de ce duel entre deux des grandes écoles du foot européen. Et s'offre pour la première fois de son histoire une demi-finale européenne... Fabuleux !

A.J. AUXERROISE

COUPE DE L'UEFA
quarts de finale
Mercredi 3 et mardi 16 mars 1993
stade Abbé-Deschamps (Auxerre)
et stade Olympique (Amsterdam)
AJ Auxerroise-Ajax Amsterdam : 4-2
Ajax Amsterdam-AJ Auxerroise : 1-0

Le but de la qualification décortiqué : Daniel Dutuel trompe Stanley Menzo d'une frappe croisée du pied droit après un long raid victorieux. Y a de la joie...

A.J. AUXERROISE -

Il aura épuisé la défense néerlandaise à lui tout seul : Pascal Vahirua (ci-contre). Au match aller, autre bourreau de l'Ajax : Martins et son fameux coup-franc (à droite).

Ne pas parler d'exploit... Même Guy Roux ne tient pas à employer ce mot pour évoquer cette qualification, tant méritée, face à l'Ajax. Comme pour exorciser la suite des événements. Car, pour l'entraîneur bourguignon comme pour son équipe, tout ne s'arrête pas à cette mise hors-course de Bergkamp et de ses partenaires. Les Auxerrois ne veulent pas en effet s'arrêter en si bon chemin. Leur but avoué est désormais de parvenir jusqu'à la finale et de porter en triomphe un trophée de quelques kilos. Coupe qu'aucun joueur français (sempiternelle litanie !) n'a pu encore soulever à bout de bras, en guise d'apothéose. Exceptés, bien sûr, Raymond Kopa et Michel Platini, du temps de leur séjour au Real et à la Juve.

Pour faire chuter le tenant du titre, Auxerre aura employé toute la panoplie du parfait « petit chimiste » : virtuosité technique, lucidité et efficacité au match aller ; puis abnégation, solidarité et contrôle de l'adrénaline au retour. Vous mélangez le tout et le résultat est détonant ! Même lors du second match à Amsterdam, disputé dans une ambiance de feu, engendrée par des supporters néerlandais, sûrs de leurs favoris. Avant le coup d'envoi, *« We are the champions »* repris comme toujours par 40.000 poitrines et, dans un coin du vétuste stade olympique, huit-cents spectateurs auxerrois parqués qui, eux aussi, à leur manière, finiront par prendre le dessus sur les célébrissimes « Rouge et Blanc ».

Cet Ajax (qui sortait de dix-huit matches européens consécutifs sans défaite), au comportement mêlé de suffisance et d'un certain dédain vis à vis de ces « petits français », aura pêché tant sur le plan tactique que du point de vue moral. Danny Blind, totalement débordé à l'aller, n'est pas prêt d'oublier les chevauchées folles du duo offensif de l'AJA, Vahirua et Cocard. Et que dire du pauvre Stanley Menzo, éjecté de ses buts au terme du match initial en Bourgogne, accusé qu'il fût, par son entraîneur, d'être en grande partie responsable des quatre buts encaissés (notamment ce corner diabolique de Pascal Vahirua). Pour sa part, Edgar Davids, l'ailier gauche de l'Ajax, se souviendra longtemps de son « garde du corps » d'un soir qui le mit sous l'éteignoir au retour. Un certain Alain Goma. Il y a seulement un an et demi, celui-ci jouait encore face à Châteaudun ou Montluçon, avec la D3 auxerroise !...

D'autres joueurs auront pris une part prépondérante dans ce succès : Bruno Martini, solide à Auxerre et exemplaire à Amsterdam, au beau milieu de la tempête ajacide, pour son calme et sa clairvoyance. Frank Verlaat, le seul Néerlandais à sourire à l'issue de cette double confrontation, admirable par ses anticipations et ses relances face à ses anciens coéquipiers. William Prunier, « le leader », totalement « déglingué » physiquement, mais qui par sa foi et sa volonté maîtrisa quand même son sujet. Daniel Dutuel, « le lieutenant », aussi efficace techniquement que téméraire dans les moments où il fallait défendre. Héros malgré lui, qui avec son but de la dernière seconde au stade de l'Abbé-Deschamps, a qualifié Auxerre. N'oublions pas non plus son *alter ego* en milieu de terrain, Corentin Martins, virtuose (ah ce coup-franc !) de plus en plus indispensable au schéma imaginé par Guy Roux.

Au-delà des images de joie délirante, on retiendra surtout l'impression de sérénité et de concentration émanant du groupe auxerrois, au terme de ce double affrontement. Lucides et perfectionnistes, les joueurs reconnaîtront avoir manqué de réalisme au retour, lorsqu'ils surprirent dès le coup d'envoi la défense hollandaise, submergée par les coups d'audace de Cocard, Vahirua ou Baticle. Mais, à chaque fois, il leur manqua ce brin de réussite qui aurait « tué » le match dès le départ et leur aurait évité les sueurs froides pour le reste de la partie.

La formidable aventure continue donc. Bien loin du tumulte essuyé en début d'année 93, suite aux mauvais résultats enregistrés en championnat et aux règlements de compte qui en découlèrent. Désormais, place aux demi-finales et au Borussia Dortmund. Une première pour le club bourguignon. Auxerre rejoint, dans le palmarès de la Coupe UEFA, Bastia et Sochaux, les deux seuls représentants français qualifiés jusqu'alors à ce stade de la compétition (avant l'exploit du PSG face au Real, 48 heures plus tard). Bastia, Sochaux, Auxerre. Ironie du sort : trois clubs modestes qui ont su ne faire aucun complexe le moment venu face aux « ogres », habitués aux joutes continentales. Il ne manqua aux deux premiers (en 78 et en 81) qu'un zeste d'expérience pour parvenir à leurs fins. Avec près de trente matches européens à son actif, l'AJA possède, elle, cette expérience. Guy Roux peut savourer ce nouveau bon coup joué face à un adversaire supposé plus fort. Il est heureux. Mais ne lui parlez pas d'exploit. Enfin, pas encore... ●

Dernières secondes du match retour. Bruno Martini (ci-contre) sauve les meubles, sur un tir de Bergkamp. Cocard n'en revient pas !

L'ÉCLAT DE DUTUEL

L'un des artisans de la qualification auxerroise, Daniel Dutuel se sera, enfin, véritablement révélé au cours de ce double choc face à l'Ajax. Joueur complet, doté d'une extraordinaire frappe de balle, précis dans le jeu long, adroit dans le jeu court, il a de plus inscrit le but de la qualification à l'ultime seconde du match aller. Le milieu de terrain auxerrois, leader de l'équipe, au même titre que William Prunier, son pote, fait le point, avec un certain recul. Après les instants d'émotion et de bonheur fou. Honnêtement, il reconnaît que le couperet est passé très près face au tenant du titre. Mais, au bout du compte, le sort a choisi l'AJA. Pas vraiment immérité...

ONZE MONDIAL : Auxerre est devenu un maître du suspense lors de ce match retour à Amsterdam !...

DANIEL DUTUEL : C'est vrai. D'autant que nous avons carrément raté le coche en début de match. En fait, nous aurions même dû gagner ! On peut rapidement marquer deux ou trois buts. Au bout du compte, on s'en sort bien car cela aurait pu nous coûter très cher. Si l'Ajax marque un second but, c'est pareil ! Nous nous en serions voulus toute notre vie.

O-M : Justement, n'avez-vous pas craint le pire en voyant vos coéquipiers rater plusieurs occasions franches en tout début de rencontre ?

D.D. : C'est toujours embêtant de louper des occasions, de surcroît en quart de finale de Coupe d'Europe. D'autant que nous aurions dû, par la suite, concéder un penalty en première mi-temps. Imaginez la suite si l'arbitre avait été plus sévère : l'Ajax serait rentré aux vestiaires avec un but d'avance. Je pense que nous aurions craqué en seconde période. Il faut avouer que nous avons eu de la chance sur cette action. Sans parler de quelques tirs qui ont atterri sur nos poteaux. Dommage tout de même que nous ne soyons pas parvenus à marquer dans le premier quart d'heure. Avec un ou deux buts d'avance, il n'y avait plus de match et donc plus aucune pression.

O-M : Y avait-il une grosse tension sur le terrain ?

D.D. : Bien sûr. Mais vous aurez remarqué qu'il n'y a jamais eu de mauvais gestes durant la partie. Les deux équipes ont joué dans l'esprit. Je ne pense pas qu'il y ait eu énormément de coups-francs sifflés. C'est rare à ce niveau-là. Il y avait tout pour réussir un bon coup.

O-M : Comment avez-vous senti cette équipe de l'Ajax durant la partie ?

D.D. : Nous avons su cadenasser leur jeu. Ils n'ont pas trouvé de véritables solutions offensives. Ils ont beaucoup « balancé ». On prend un but sur une faute d'inattention que De Boer a bien su exploiter. Il faut rendre hommage à toute notre défense qui a fait un match quasi-parfait et je pense notamment à Bruno *(NDLR : Martini)* qui a sorti un sans-faute. Après tout ce que l'on a connu en début d'année, c'est très bien pour lui et pour tout le groupe.

O-M : Est-ce que l'expérience de vos précédents matches de Coupe d'Europe, vous a servis lors de ces deux rencontres ?

D.D. : Certainement. Le match de Liverpool nous a servis *(NDLR : élimination d'Auxerre à « Anfield Road » 0-3 en octobre 91).* Nous avons retenu les leçons du passé. Avant le match, nous nous sommes rassemblés. Nous savions que nous ne devions pas refaire la même erreur. Nous avions une chance, peut-être unique, d'aller en demi-finales. Nous n'avions pas le droit de ne pas nous livrer à fond. Nous avons agi comme de grands garçons en nous concertant, puis en nous concentrant ensemble.

O-M : Dans quel état d'esprit allez-vous aborder la fin de saison, entre Coupe d'Europe et championnat ?

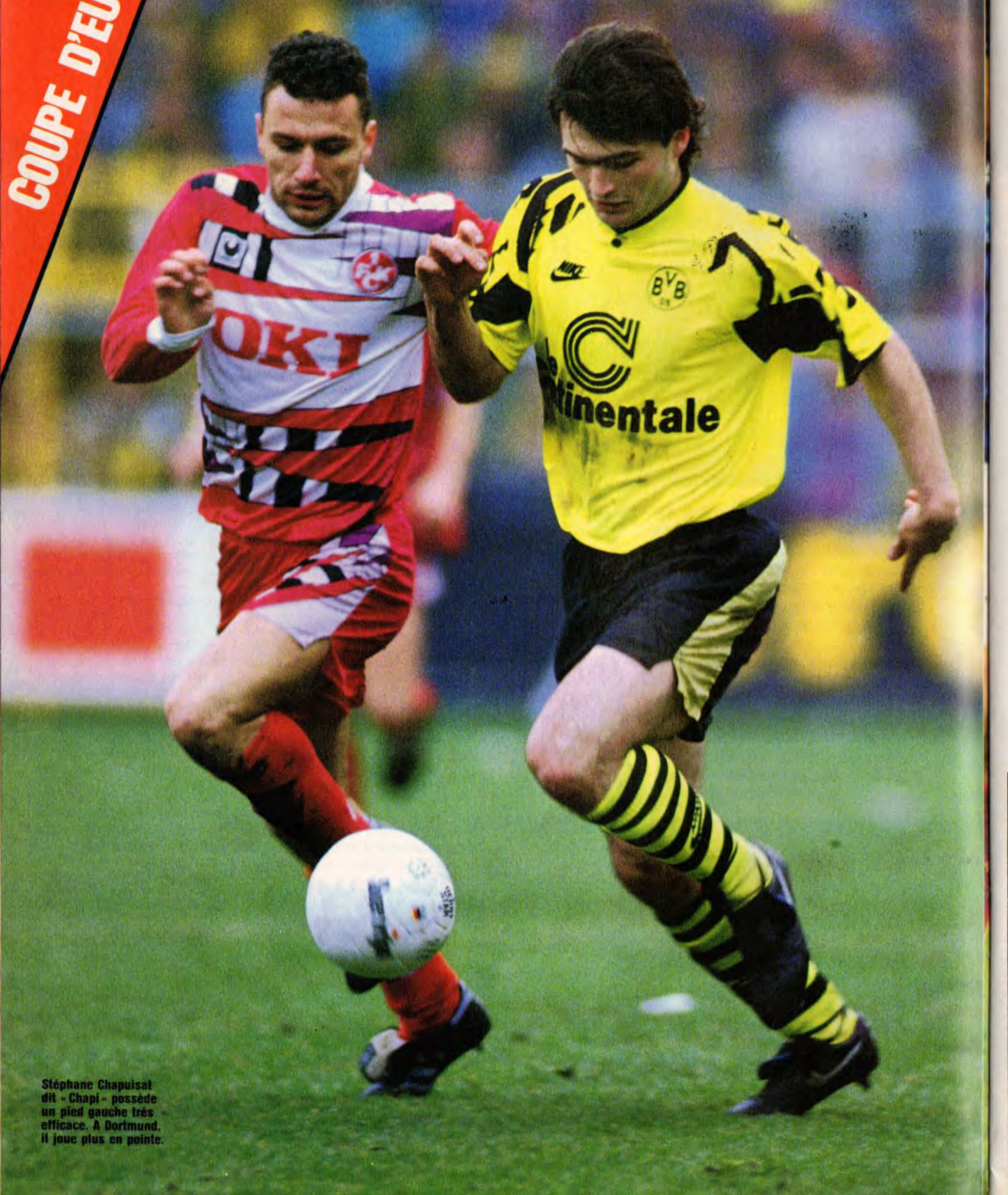
D.D. : Au niveau du championnat, nous allons essayer d'accrocher une place européenne, mais cela risque d'être difficile, vu notre place au classement. Nous allons surtout tout miser sur cette Coupe de l'UEFA, d'autant que nous sommes éliminés en Coupe de France. Au moins, nous sommes sûrs de disputer encore deux superbes matches contre Dortmund. Comme nous commençons à y prendre goût, nous allons essayer d'en vivre deux supplémentaires, c'est-à-dire de viser la finale. Nous allons jouer sans calculer, comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Nous devrons continuer à développer notre jeu. Nous verrons bien ce qui adviendra... ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GETTLIFFE

COUPE D'EUROPE

BORUSSIA DORTMUND - A.J. AUXERROISE

COUPE DE L'UEFA demi-finales le 7 avril à Dortmund le 21 à Auxerre



Stéphane Chapuisat dit « Chapi » possède un pied gauche très efficace. A Dortmund, il joue plus en pointe.

« CHAPI » L'AMBITIEUX

Un duo d'attaque de choc : Chapuisat-Povlsen. Reuter en rupture de Calcio et qui rêve de revanche. Voilà les dangers pour Auxerre.

Un titre manqué de peu. A neuf minutes près, le Borussia Dortmund aurait pu fêter un titre de champion d'Allemagne en mai dernier. Mais Guido Buchwald et le VfB Stuttgart en décidèrent autrement. Ce coup du sort fut très difficile à encaisser même si dans la cité de la Ruhr on venait à peine d'échafauder des plans ambitieux pour un avenir un peu plus lointain. Sevré de sacre depuis 1963, le public le plus chaud d'Allemagne se disait qu'une pareille aubaine ne se représenterait peut-être plus de si tôt. Tel n'était pas, bien entendu, l'avis du duo magique de Dortmund. Le président Gerhard Niebaum et l'entraîneur Ottmar Hitzfeld se mirent en quête des quelques renforts, capables de compenser les départs du libero Thomas Helmer, au Bayern de Munich, et du Russe, Sergei Gorlukovic, mais aussi de rendre le Borussia plus compétitif encore. Ce qui, dans un premier temps, engendra le retour en Allemagne de Stefan Reuter, en disgrâce à la Juventus, l'arrivée du jeune libero australien Ned Zelic, brillant troisième avec la sélection des « moins de 23 ans » aux Jeux Olympiques de Barcelone, et celle de l'attaquant Lothar Sippel, appelé à pallier une éventuelle absence du duo choc Chapuisat-Povlsen. Tout semblait prêt pour que Dortmund confirme d'emblée cette excellente fin de saison 91-92 qui lui permit d'espérer, si longtemps, coiffer ses adversaires au poteau. Tout, sauf ces blessures qui mirent longtemps Flemming Povlsen, l'un des héros danois de l'été, sur la touche puis les atermoiements de l'entraîneur sur le nom du successeur de Helmer au poste de libero. Optant d'abord sur Reuter, Hitzfeld mit quelques mois pour se rendre compte que l'international apportait plus à l'équipe dans le couloir droit et que Zelic, malgré son jeune âge, était tout à fait capable de remplir parfaitement cette fonction. Et dès que l'équipe-type fut dessinée et les blessés récupérés, le Borussia prit enfin son envol. La dernière pierre fut ajoutée le 17 janvier dernier avec le renfort de Matthias Sammer, relégué dans les tribunes de San Siro. Cette date dépassait, malheureusement, de deux jours la limite fixée par l'UEFA pour que les transferts de l'hiver puissent disputer la fin des compétitions européennes. Bizarre lorsque l'on sait que le Borussia était justement appelé à rencontrer la Roma en quarts de finale. Justice fut tout de même rendue sur le terrain avec une qualification inespérée face aux Romains. Et maintenant c'est au tour des Auxerrois de se réjouir de l'absence de Sammer.

En revanche, Dortmund apparaît aujourd'hui plus redoutable qu'il y a un mois. Une seule raison à cela : le retour de Stéphane Chapuisat. Blessé au dos lors d'une rencontre de préparation, en février contre Dynamo Kiev, l'international suisse, deuxième meilleur buteur de la Bundesliga l'an dernier (20 buts) et déjà auteur de dix réussites cette saison, recommença la compétition, le 28 février dernier, sans pouvoir donner le meilleur de lui-même. Méconnaissable à Rome lors du match aller, il fut, le lendemain, conduit à l'hôpital où un repos total de deux semaines lui fut prescrit. La mort dans l'âme, il assista donc des tribunes à la qualification des siens avant de, quatre jours plus tard, rentrer en cours de jeu contre l'Eintracht Francfort et d'inscrire un but.

Contre Auxerre, Chapuisat retrouvera Frank Verlaat, avec lequel il évolua durant dix-huit mois en Suisse au Lausanne-Sports. Grand amateur de football français, où il envisage peut-être de poursuivre sa carrière à la fin de son contrat avec Dortmund, Auxerre n'a donc aucun secret pour « Chapi », comme il est surnommé en Allemagne. Pas plus que les Bourguignons en ont d'ailleurs pour Hitzfeld qui se déclara satisfait une fois son adversaire connu. « L'AJ Auxerroise, c'est apparemment le meilleur tirage au sort pour nous. Même s'il faut se méfier d'une équipe qui a éliminé l'Ajax. » ●

ANDRÉ BOSCHETTI

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Au club depuis	Club précédent	Sél.
G	DE BEER	Wolfgang	29	1986	MSV Duisbourg	
G	KLOS	Stefan	21	1988	Eint. Dortmund	
D	GRAUER	Uwe	23	1988	Hammer	
D	KUTOWSKI	Günter	27	1984	Baderhorn	
D	REINHARDT	Knut	25	1991	Bayer Leverkusen	A (4)
D	REUTER	Stefan	26	1992	Juventus (Ita)	A (38)
D	SCHMIDT	Bodo	25	1991	Unterhaching	
D	SCHULZ	Michael	31	1989	Kaiserslautern	A (2)
D	ZELIC	Ned	21	1992	Ol. Sydney. (Aus)	A (Aus)
M	FRANCK	Thomas	22	1990	Waldhof Mannheim	
M	KARL	Steffen	23	1990	Chemie Halle	
M	LUSCH	Michael	28	1981	Germania Hamm	
M	POSCHNER	Gerhard	23	1990	VfB Stuttgart	
M	RUMMENIGGE	Michael	29	1988	Bayern Munich	A (2)
M	TRETSCHOK	René	24	1992	Hallescher	
M	ZORC	Michael	30	1978	Eving-Linderhosch	
A	CHAPUISAT	Stéphane	23	1991	Bayer Uerdingen	A (Sui)
A	MILL	Frank	34	1986	Mönchengladbach	A (17)
A	POVLSEN	Flemming	26	1990	PSV Eindhoven	A (Dan)
A	SIPPEL	Lothar	27	1992	Eintracht Francfort	
E	*HITZFELD*	*Ottmar*	*44*	*1991*	*Gras. Zurich (Sui)*	

Le Danois, Povlsen, une des révélations du dernier Euro en Suède, est une force de la nature. Son duel avec Prunier vaudra le déplacement.

LA FICHE

BORUSSIA DORTMUND

Fondé le 19 décembre 1909
Adresse : Westfalen Stadion, Strobelallee, Postfach 509, 4600 Dortmund 1, Deutschland
Tel : (19-49)-231-122.083

Président : Gerd Niebaum
Entraîneur : Ottmar Hitzfeld
Stade : Westfalen Stadion (54.000 places)
Couleurs : maillot jaune et noir, short noir, bas jaune et noir

Palmarès : 3 fois champion d'Allemagne (1956, 57 et 63) ; 2 fois vainqueur de la Coupe d'Allemagne (1965 et 1989) ; vainqueur de la Coupe d'Europe des vainqueurs de coupe en 1966

En Coupe d'Europe :
Coupe des champions : 3 participations : 18 matches joués, 8 victoires, 3 nuls, 7 défaites, 44 buts pour, 31 buts contre.

Coupe des coupes : 3 participations : 15 matches joués, 9 victoires, 3 nuls, 3 défaites, 32 buts pour, 15 buts contre.

Coupe de l'UEFA : 5 participations : 26 matches joués, 15 victoires, 1 nul, 10 défaites, 41 buts pour, 33 buts contre.

Total : 11 participations. 59 matches joués, 32 victoires, 7 nuls, 20 défaites, 117 buts pour, 79 buts contre.

Passé contre les clubs français :
C3, 64-65, 1er tour : élimine Bordeaux (4-1, 0-2)

Cette saison en Coupe de l'UEFA :
1/32èmes : élimine Floriana La Valette (Mal), 1-0, 7-2
1/16èmes : élimine Celtic Glasgow (Eco), 1-0, 2-1
1/8èmes : élimine Real Saragosse (Esp), 3-1, 1-2
1/4 : élimine AS Roma (Ita), 0-1, 2-0

Transferts 92-93 :
Arrivées : Reuter (Juventus Turin), Sammer (Inter Milan), Sippel (Eintracht Francfort), Tretschok (Hallescher), Zelic (Sydney Olympic).

Départs : Gorlukowitch (Bayer Uerdingen), Breitzke, Homberg, Quallo (Fortuna Düsseldorf), Helmer (Bayern Munich), Hofmann (VfL Osnabrück).

Equipe-type : Klos — Schmidt, Zelic, Schulz — Reuter, Sammer, Zorc, Rummenigge, Lusch (Reinhardt) — Povlsen (Mill), Chapuisat.

CHAMPIONS LEAGUE
troisième et quatrième journées
Mercredi 3 et mercredi 17 mars 1993
stade Olympique de Berlin (All)
et stade Vélodrome (Marseille)
CSKA Moscou-Olympique de Marseille : 1-1
Olympique de Marseille-CSKA Moscou : 6-0

Insipides à l'aller, les Marseillais ont cartonné le CSKA Moscou lors du match retour. Grâce à un super Sauzée, auteur d'un match parfait... et de trois buts. L'OM est sur la voie royale. Il ne lui reste plus qu'à écarter les Rangers.

ÇA CARTOON

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À BERLIN ET MARSEILLE, JEAN-MICHEL LARQUÉ, ALAIN GADOFFRE ET ÉRIC RENARD.

C'est le premier but personnel de Franck Sauzée. Le prélude à un mémorable carton. Et d'une superbe soirée européenne.

MARSEILLE

Jocelyn Angloma est revenu en forme au bon moment. C'est sur le plan tactique le joueur le plus important pour Raymond Goethals. Boksic et Pelé, en revanche, sont plus irréguliers dans leurs performances. Ferreri (15) a fait une entrée remarquée.

Bruit de crampons dans le tunnel qui mène de la pelouse du stade Vélodrome aux vestiaires des Marseillais, à l'issue de la double confrontation contre le CSKA Moscou. Vacarme assourdissant déclenché dans les tribunes et qui va décupler au moment du feu d'artifice.

Franck Sauzée, à cet instant, est déjà douché, habillé. Le coach belge l'a fait sortir à quinze minutes de la fin pour lui ménager un hommage de star. Il le méritait bien, et les trente mille spectateurs qui avaient déjà scandé son nom à plusieurs reprises, ont oublié quelques secondes le match pour applaudir à tout rompre le départ du héros : « Je dois bien réaliser ce qui m'arrive ce soir. Trois buts à ce niveau de la Coupe d'Europe, surtout pour un milieu de terrain, c'est exceptionnel. Je savoure ce moment en sachant très bien que cela ne se reproduira plus jusqu'à la fin de ma carrière. Nous avions été tellement à côté du sujet à Berlin qu'il fallait, autant pour nous que pour notre entourage, retrouver la confiance. En sachant d'ailleurs que, quelle que soit l'ampleur du score, seule la victoire était belle ! »

Une victoire qui n'efface pas toutes les douleurs. Celles de Boli sont multiples. Opéré d'un ménisque quinze jours plus tôt, Basile a tout fait pour jouer ce match retour contre Moscou. Car à Berlin, plus que le joueur, c'est l'homme, le leader, avec son exemple, sa fougue, sa hargne qui ont le plus manqué à une équipe qui s'est trop vite endormie après le premier et unique but de Pelé. Raymond Goethals ne tarit pas d'éloges sur Boli : « Il est mon meilleur défenseur, le plus rapide, il impressionne l'adversaire, il rassure ses partenaires. Vous ne trouvez pas que ça fait beaucoup quand je suis obligé de m'en passer. » Au moment de partir au vert à Gemenos, le lundi, Boli est forfait. Son genou tient, il n'enfle pas, mais quelques douleurs limitent l'espoir d'être à un niveau convenable. Goethals y croit quand même, et il aura raison. Tant pis si les premières foulées sont saccadées, tous les supporters de Basile seront rassurés dès le premier tacle, la première course, le premier duel.

Cette double confrontation contre les Russes, où l'OM est passé de l'ombre à la lumière, a révélé les insuffisances et les atouts des Marseillais. Au stade Olympique de Berlin, la seule absence de Rudi Völler, l'un des doyens de l'équipe, a souligné le manque évident d'attaquants dans l'effectif olympien. Goethals, pour le remplacer, avait porté son choix sur Ferreri. C'est en fait Dobrovolski qui était titularisé avec pour commentaire de l'entraîneur, au terme des quatre-vingt-dix minutes : « Dobrovolski ne sert à rien. Il a été au dessous de tout. » Il est de notoriété publique que Goethals ne côtoie que très peu les joueurs qui ont l'étiquette de remplaçant. Ceux-ci en conçoivent un certain dépit, qui ne justifie pas tout, mais qui explique les performances décevantes, outre de Dobrovolski, de Casoni (désormais doublure) et de Eydelie. A ce rythme là, l'équipe est rapidement déséquilibrée, sans tonus, sans véritable solidarité. Didier Deschamps, qui passe pour le plus altruiste d'entre tous, est sensible à ces changements : « Il y a des petits riens qui me troublent. Moins de complicité, de communication, et l'on perçoit que notre équipe répond mal, surtout dans les moments difficiles ».

Au pied du mur, pour accueillir Moscou, l'équipe a réagi. Les retours de Boli et Völler ne sont pas des coïncidences. La démonstration de Sauzée aurait sauvé bien des équipes en difficulté. L'envergure de Desailly, l'expérience de Di Meco, ce sont aussi les points forts de Marseille. Et quand les blessures ou les suspensions permettent d'aligner la meilleure équipe possible, l'Olympique de Marseille est dans sa poule, le favori logique.

Cela est encore à prouver lors de la venue des Rangers. Le calendrier nous offre là, une véritable petite finale, avant celle promise à Munich contre le Milan. C'est à Glasgow que le Marseille 92-93 a trouvé ses repères. Ce match reste encore la référence de la saison. A Ibrox Park, Deschamps et ses coéquipiers avaient imposé leur rythme dès le coup d'envoi. L'attentisme ne sied pas à cette formation. Or, l'on sait que les Écossais n'ont pas non plus l'habitude de faire des complexes. A domicile ou à l'extérieur, leur jeu reste le même, leur façon d'évoluer aussi. L'épreuve de force s'annonce splendide, car la victoire de l'un ou de l'autre est synonyme de qualification (voir encadré).

Hateley absent du côté des Rangers, c'est un énorme souci de moins pour Barthez, secoué et malmené lors de la première manche dans les duels aériens. Mais répétons-le, c'est du côté de la Canebière que l'on attendra les indices d'optimisme ou de pessimisme. Un ou deux joueurs indisponibles et Marseille devient alors une équipe à la merci d'une contre performance. Or, contre Glasgow, il va falloir être bon, très bon même, pour arracher le morceau. Sauf si Sauzée est toujours en état de grâce. A lui seul, il fait plier n'importe quelle équipe... ●

LA VICTOIRE A TOUT PRIX

Après quatre rencontres dans cette Poule A, et en fonction des résultats enregistrés à ce jour, il est bon de rappeler le règlement de la Champions League et de simuler les différents cas de figure.
En cas d'égalité entre deux équipes, voici les critères de qualification :
1. Différence de buts lors de la double rencontre entre les deux équipes.
2. Nombre de buts marqués à l'extérieur lors de la double rencontre entre les deux équipes.
3. Nombre de buts marqués.
4. Différence de buts.
Connaissant les positions actuelles de Marseille et de Glasgow, voici quelques hypothèses, en fonction de leur prochaine rencontre.
-Marseille bat Glasgow : Marseille est en finale.
-Glasgow bat Marseille : Glasgow est en finale.
Dans ces deux premiers cas, les résultats de Glasgow-CSKA Moscou et Bruges-Marseille n'ont plus d'importance.
-Marseille et Glasgow font match nul 0-0 ou 1-1. La qualification dépend du nombre de points récoltés lors du dernier match. A égalité, c'est Marseille qui est qualifié au nombre de buts marqués à l'extérieur.
-Marseille et Glasgow font match nul 3-3 et au delà. La qualification dépend du nombre de points récoltés lors du dernier match. A égalité, c'est Glasgow qui est qualifié au nombre de buts marqués à l'extérieur.
Au milieu de ce dédale, vous aurez conclu qu'une victoire est la meilleure des solutions et qu'en conséquence c'est à un véritable KO que se préparent à asséner ou à subir les deux clubs.

LE POINT SUR LA POULE A

DÉJÀ JOUÉS

Glasgow Rangers — **Ol. de Marseille** 2-2
FC Bruges — CSKA Moscou 1-0
Ol. de Marseille — FC Bruges 3-0
CSKA Moscou — Glasgow Rangers 0-1
CSKA Moscou — **Ol. de Marseille** 1-1
FC Bruges — Glasgow Rangers 1-1
Ol. de Marseille — CSKA Moscou 6-0
Glasgow Rangers — FC Bruges ..2-1

CLASSEMENT :
(Tous 4 matches)
1. Ol. de Marseille : 6 points ; **2.** Glasgow Rangers : 6 pts ; **3.** FC Bruges : 3 pts ; **4.** CSKA Moscou : 1 pt.

PROCHAINES JOURNÉES
Mercredi 7 avril 1993
Ol. de Marseille — Glasgow Rangers
CSKA Moscou — FC Bruges
(à Berlin)
Mercredi 21 avril 1993
FC Bruges — **Ol. de Marseille**
Glasgow Rangers — CSKA Moscou

Finale le 26 mai à Munich

CHAMPIONS LEAGUE

LE JOUEUR DU MOIS

ALISTAIR McCOIST

INCH ALLY !

Alistair Murdoch McCOIST
Né le 24 septembre 1962
à East Kilbride (Écosse)
1,76 m — 75 kg
Clubs successifs :
Saint-Johnstone (Éco),
Sunderland (Ang),
Glasgow Rangers (Éco).
Palmarès :
5 fois champion d'Écosse ;
1 Coupe d'Écosse (1992) ;
7 Coupes de la
Ligue d'Écosse ;
Soulier d'Or 1992.
International écossais
(45 sélections, 15 buts).

Avant de devenir le Prince d'Ibrox, Ally McCoist a dû avaler bien des couleuvres. Aujourd'hui les Rangers, prochains adversaires de l'O.M., s'en remettent à l'historique Alistair, meilleur buteur écossais de tous les temps. Ally le veut. Ally est grand.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A GLASGOW
JEAN-MARC ESTOURNES ET ALAIN GADOFFRE

Parfois deux sans trois. La troisième tentative fut la bonne. Né dans la banlieue de Glasgow de père ajusteur dans l'industrie navale et de mère secrétaire dans une compagnie d'assurances, Alistair McCoist a seize ans lorsqu'il décline la première offre des Rangers. Le 1er décembre 1978, il quitte Fir Park Boys' Club, l'équipe scolaire où il a débuté à onze ans, pour rejoindre Saint-Johnstone, le club de Perth. « Je devais effectuer l'aller-retour en train trois fois par semaine pour aller m'entraîner, mais j'ai préféré commencer ma carrière dans un petit club. » Second affront en août 1981 : quelques minutes avant de s'installer à Ibrox, Alistair est subtilisé par Sunderland, prêt à débourser 400.000 livres, plus que les Rangers. Il part en Angleterre, inscrire neuf buts en deux saisons. Maigre butin. « J'étais jeune, loin de chez moi, et censé marquer un maximum pour une équipe qui luttait en bas de tableau. » Si l'expérience fait long feu, Alistair en profite pour courtiser →

LE JOUEUR DU MOIS

ALISTAIR McCOIST

En dehors du terrain ou sur la pelouse, Ally se marre tout le temps. Comme ici en compagnie de l'Anglais Mark Hateley, partenaire essentiel, mais suspendu pour Marseille. Ou en attendant le ballon, quand, écœuré, le défenseur adverse tire la langue.

PROFESSION BUTEUR

Vingt-deux buts avec Saint-Johnstone lors de la saison 1980-81 (il a dix-huit ans), huit fois sur neuf réalisateur le plus adroit des Rangers, à trois reprises meilleur buteur du championnat, Ally McCoist a fini par décrocher le Soulier d'Or en 1992 avec 34 buts (notre photo). Après que des supporters, chambreurs, lui eurent offert un monstrueux godillot doré, en attendant mieux. Avec 32 buts en 34 matches de championnat (au 25 mars) et un total de 46 toutes compétitions confondues, « Super Ally » a, ce printemps, toutes les chances de pulvériser son record et de reconquérir le trophée européen. Dix ans, quelque 450 matches et pas loin de 300 buts après son arrivée à Ibrox. Meilleur buteur écossais de tous les temps, Ally est un joueur intelligent, instinctif. Aux antipodes du prototype britannique. « Je prends ça comme un compliment. C'est vrai qu'il ne faut pas abuser du kick-and-rush. Moi, j'aime jouer au football ! » Hommage de Walter Smith, son entraîneur : « Sens du but, anticipation, placement, Ally, au sommet de sa carrière, a prouvé qu'il était l'un des meilleurs finisseurs européens. Comme Papin ou Völler. C'est un garçon enthousiaste, toujours de bonne humeur. Sur, et en dehors du terrain. Il adore rigoler, plaisanter et...marquer des buts : son obsession, sa plus grande joie dans la vie ».

Allison, une Anglaise de Sunderland. Ou quand Ally rencontre Ally, sa future épouse.

Happy end, en juin 1983 Alistair signe enfin à Ibrox. Pour 185.000 livres seulement (environ 2 millions de francs). Le transfert le plus économique de l'actuel groupe, bien loin des 25 MF dépensés en juillet 1991 pour l'achat de Mikhaïlitchenko. « Mon rêve d'enfant se réalisait, le rêve d'un môme qui ne ratait aucun match des *Gers*, dans un stade qui n'était pas aussi beau qu'aujourd'hui. » Dès sa première saison, Ally McCoist plante 21 buts, dont un au bout de 27 secondes de jeu devant le Celtic et les trois de la finale de Coupe de la Ligue remportée 3-2 après prolongation face au même Celtic. Sans doute sa plus grande joie de footballeur. Malgré les chiffres, les fans ne lui pardonnent rien, rendus sceptiques par le double refus précédent. Seuil critique, un quart de finale de la Coupe, perdu 0-1 contre Dundee. Le public le conspue. « J'ai eu un nombre incroyable d'occasions. J'ai tout raté, c'était terrible. Le brouillard complet ! »

« Jack Wallace, l'entraîneur, m'a même conseillé de retourner à Sunderland. Je crois qu'il voulait me tester plus qu'autre chose. » Déjà tendue, la situation se dégrade un peu plus en 1986 avec la venue de Graeme Souness. Puis, plus tard, celles de Mo Johnston et de Mark Hateley. A force de fréquenter le banc des remplaçants, Ally est baptisé « The Judge ». Mais il ne bronche pas, avale sa rancœur. Même lorsque Souness l'attaque dans la presse, qu'il le traite de nul. « Dud » en anglais. L'aménité inspirera son partenaire Ian Durrant qui l'appelle désormais « Dudley », comme le

SIGNES PARTICULIERS

-Situation : sous contrat avec les Rangers jusqu'en 1995 et marié, il y a deux ans et demi, avec Allison. En tenue traditionnelle et tartan du kilt aux couleurs du club. Sans enfant. « Plus tard sans doute, aujourd'hui je n'aurais pas assez de temps à leur consacrer. »

-Passion : le rock. Bruce Springsteen, dont il a déjà interprété *Dancing in the Dark* à la télé, sur un karaoké. Ou Simple Minds et son leader Jim Kerr, un ami personnel.

-Aversion : les entraînements de pré-saison et la violence gratuite. Sur la pelouse, il répond toujours par le sourire.

-Superstition : il change de maillot à chaque mi-temps depuis que ce geste lui permit de marquer un but, et en offre quelques-uns à des œuvres de charité.

-Perversion : depuis tout petit il se ronge les ongles. « Pendant des années ma mère m'a fait la guerre. Pour rien. Récemment j'ai réussi à m'arrêter trois mois, mais c'est plus fort que moi, j'ai replongé ! »

-Projection : après le football, ce sera le football ! « Mais pas entraîneur. Peut-être journaliste. A la télé ? Une chose est sûre, je ne m'éloignerai pas du football. Je ne pourrais jamais ! »

-Félicitations : parle — un peu — et comprend — pas mal — le français. Grâce à deux ans de *french* à l'école et d'épisodiques leçons épistolaires dispensées par Héléna, la fille d'un couple d'amis franco-écossais établi à Paris. « Si on se revoit à Marseille, j'essaierai de vous parler en français ! »

Toutes les défenses d'Écosse, comme ici celle d'Hibernian, ont cédé sous les rushes de « Super Ally ». Ci-dessous, Alistair et Allison McCoist. Quand Ally rencontre Ally... il l'épouse.

lenses d'Écoss
lle d'Hibernian,
s les rushes
y ». Ci-dessous
son McCoist.
ncontre
se.

prénom britannique. « Souness aimait mieux le duo Johnston-Hateley. Je crois pourtant qu'il y avait la place pour trois attaquants. J'étais en fait une sorte de bouc-émissaire. Quand ça n'allait pas, que le Celtic nous battait, c'était systématiquement de ma faute ! »

Même déception en 1986, lorqu'Alex Ferguson, le sélectionneur national, ne l'embarque pas au Mexique — « une erreur » — et en 1990 quand, devant le Costa Rica et la Suède, Andy Roxburgh n'aligne pas celui qui a offert à l'Écosse sa qualification, au détriment de la France : « Sur le moment je n'ai pas compris. Je n'ai d'ailleurs toujours pas compris ! »

Souness et Johnston partis vers d'autres horizons, Ally va enfin exploser. A presque trente ans. Grâce à Walter Smith, son nouvel entraîneur, et aux côtés de Mark Hateley, son dauphin au classement des buteurs. « On se complète parfaitement. Notre entente est fantastique. » Hateley déménage et délivre, souvent du crâne, une passe décisive à destination de McCoist qui marque et éclate de rire. Un grand classique. Les Rangers tuent tout suspense, accumulent les cartons (goal average de + 70 en fin de saison dernière), Ally s'adjuge son cinquième titre de champion en neuf ans, et devient « Super Ally », la coqueluche d'Ibrox, vedette de « My Story », un best seller autobiographique.

Authentique, généreux, sorte de gendre idéal, il conjugue la vie avec une aisance déconcertante et un éternel sourire d'adolescent, et compte des fan-clubs jusqu'à l'archipel antillais de Saint-Kitts ! « Tout le monde l'adore, témoigne Gary Ralston, journaliste à *Rangers News*. Les gamins comme les grand-mères. Et même certains supporters du Celtic ! » ●

CHAMPIONS LEAGUE

CHAMPIONS LEAGUE
cinquième journée
Olympique de Marseille-Glasgow Rangers
le 7 avril à Marseille

ATTENTION RANGERS

L'événement de la saison. Les Gers à Marseille. Avec Ally à leur tête. A ne rater sous aucun prétexte.

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Au club depuis	Club précédent	Sél.
G	**GORAM**	Andrew	29	1991	Hibernian	A (27)
G	**MAXWELL**	Alistair	28	1992	Motherwell	
D	**BROWN**	John	31	1988	Dundee FC	
D	**GOUGH**	Richard	31	1987	Tottenham (Ang)	A (60)
D	**KUZNETZOV**	Oleg	30	1990	Dynamo Kiev (Ukr)	A (Ukr)
D	**McPHERSON**	David	29	1992	Hearts	A (26)
D	**NISBET**	Scott	25	1985	Formé au club	E (5)
D	**PRESSLEY**	Steven	19	1990	Formé au club	
D	**ROBERTSON**	David	24	1991	Aberdeen	A (1)
D	**STEVENS**	Gary	30	1988	Everton (Ang)	A (Ang)
D	**VINNICOMBE**	Chris	22	1989	Exeter City (Ang)	E (Ang)
M	**DURRANT**	Ian	26	1984	Formé au club	A (8)
M	**FERGUSON**	Ian	26	1988	Saint-Mirren	A (4)
M	**GORDON**	Dale	26	1991	Norwich City (Ang)	E (Ang)
M	**McCALL**	Stuart	28	1991	Everton (Ang)	A (22)
M	**MIKHAILITCHENKO**	Alexei	30	1991	Sampdoria (Ita)	A (Ukr)
M	**MURRAY**	Neil	20	1989	Formé au club	E (2)
M	**ROBERTSON**	Sandy	22	1988	Formé au club	
M	**STEVEN**	Trevor	29	1992	O. Marseille (Fra)	A (Ang)
A	**HAGEN**	David	19	1989	Formé au club	
A	**HATELEY**	Mark	31	1990	AS Monaco (Fra)	A (Ang)
A	**HUISTRA**	Pieter	26	1990	FC Twente (P-B)	A (P-B)
A	**McCOIST**	Alistair	30	1983	Sunderland (Ang)	A (45)
A	**McSWEGAN**	Gary	22	1986	Formé au club	
A	**MORROW**	John	21	1988	Linfield (Irl. N)	
A	**ROBERTSON**	Lee	19	1990	Formé au club	
E	***SMITH***	*Walter*	*45*	*1986*	*Dundee United*	

Fondé en 1873 et vainqueur de la Coupe des Coupes en 1972, le très protestant Rangers Football Club a remporté 42 championnats, 25 Coupes d'Écosse et 18 Coupes de la Ligue. Une quasi-hégémonie nationale. Le plus beau stade (Ibrox Stadium, 46.000 places dont 38.000 assises, propriété du club), les meilleurs joueurs du pays, le public de loin le plus fidèle (32.000 abonnés), les « Gers », appelés aussi « Light Blues » ou « Teddy Bears » (les ours en peluche), écrasent la compétition depuis 1987 (5 titres sur 6), après avoir subi la loi des rivaux du Celtic Glasgow. Un renouveau qui coïncide avec l'arrivée en 1986 de Graeme Souness. L'Écossais recrute parmi les internationaux anglais et fait signer Mo Johnston en 1989, premier catholique à oser l'outrage. Il dépensera beaucoup d'argent, avec le consentement de David Murray, nommé président en novembre 1988, magnat de l'acier récemment élu, à quarante et un ans, entrepreneur le plus dynamique d'Écosse depuis la Seconde Guerre mondiale. Assistant de Souness durant cinq saisons et entraîneur de la sélection Espoirs pendant deux ans, Walter Smith prend la relève en avril 1991. Nouveaux renforts de valeur (voir tableau), les Rangers comptent aujourd'hui neuf « étrangers » : deux Ukrainiens (Mikhaïlitchenko et Kuznetzov), un Néerlandais (Huistra), cinq Anglais (Hateley, Steven, Stevens, Gordon et Vinnicombe) et un Irlandais du Nord (Morrow). Un choix difficile pour l'entraîneur, même si, expulsé face à Bruges, Hateley n'ira pas à Marseille. Depuis quelques mois, les Rangers collectionnent les blessés (Stevens, Gough, Ferguson, D. Robertson, etc.) mais l'effectif est riche. Depuis le début de saison, Smith a utilisé 24 joueurs, dont les jeunes espoirs Murray, Pressley et Hagen. Avec bonheur, puisqu'au 25 mars son équipe n'avait concédé que deux défaites (Dundee et Celtic) en 34 rencontres. « Mon équipe n'aime pas défendre, avoue Walter Smith. Il faut vraiment qu'on l'y oblige. Mais elle ne baisse jamais les bras. » On l'a constaté à l'aller face à Marseille ! Si Ally McCoist, blessé ce jour-là — « une énorme déception » —, aime bien Boli « pour son Fighting Spirit », Walter Smith craint de son côté l'attaque olympienne où Völler, « quoi qu'en disent les gens, n'est absolument pas fini ». « En dehors du pays, nous n'avons jamais rien prouvé, constate-t-il. Si par bonheur nous atteignons la finale, les Rangers auront enfin gagné un peu de crédibilité sur le plan européen ».

L'équipe-type (en 4-4-2) : Goram — McPherson, Gough, Brown, D. Robertson — Gordon (ou Steven), Ferguson (ou Durrant), McCall, Huistra (ou Mikhaïlitchenko) — McCoist, Hateley.

CHAMPIONS LEAGUE

DANIEL AMOKACHI

FICHE TECHNIQUE

Daniel Owofen AMOKACHI
Né le 20 décembre 1972
à Kadima (Nigéria)
1,83 m — 80 kg
Poste : avant-centre
Clubs successifs :
Ranchers Bees (Nig),
FC Bruges (depuis 1990)
Palmarès : champion de Belgique 1992
International nigérian (6 sélections)

Ce Nigérian de vingt ans est l'atout maître du FC Bruges. Où l'on parle de lui comme d'un nouveau Papin... Les Marseillais sont prévenus.

E·S·P·O·I·R

AVEC CHRISTIAN MARTELEUR

ROCK ET DREAM TEAM

Daniel Amokachi est un grand dévoreur de programmes télé, sa principale distraction en dehors du football. « Dans la région brugeoise, nous pouvons heureusement capter les programmes en langue anglaise, comme la « BBC » et « MTV », une chaîne rock qui diffuse des clips d'enfer. Je

suis, bien entendu, également un spectateur passionné d'autres disciplines sportives comme le basket. La « Dream Team » des JO de Barcelone m'a enthousiasmé, et depuis lors, je ne rate aucune retransmission des rencontres de NBA sur « Film Net », l'équivalent de « Canal Plus » en Flandres. Pour le reste, j'aime les fringues et les voitures, comme tous les jeunes. Mais je ne suis pas dépensier. J'envoie une bonne partie de mon salaire à ma famille au Nigéria. »

Anderlecht maudira, encore longtemps sans doute, ceux qui n'ont pas voulu suivre les conseils de Stephen Keshi. De retour d'Afrique, après de courtes vacances, voici trois ans, le stoppeur de l'équipe nationale nigériane (aujourd'hui à Strasbourg) n'avait pas manqué de signaler à ses employeurs qu'un jeune buffle piaffait d'impatience dans son pays. Anderlecht, pourtant toujours à l'affût d'un bon coup, manqua cette fois de promptitude. Amokachi aurait parfaitement pu sombrer dans le découragement et l'oubli. Mais c'était sans compter avec la perspicacité de l'entraîneur-adjoint du FC Bruges, Ronny Desmedt, lequel se trouvait quelques mois plus tard aux Pays-Bas, lors d'une tournée de l'équipe Espoirs nigériane. Face à ses homologues de Twente, de l'Ajax Amsterdam et du PSV Eindhoven, Amokachi inscrivit cinq buts. Mais plus que la performance elle-même, déjà peu banale pour un garçon de dix-sept ans, c'est la manière qui avait impressionné l'émissaire brugeois. En voyant évoluer le jeune Nigérian, il s'était revu quelques années en arrière, béat d'admiration devant les premiers exploits d'un phénomène nommé Papin ! Amokachi présentait exactement les mêmes caractéristiques que « JPP » : vitesse d'exécution, frappe de balle violente et précise, atouts physiques hors du commun. Le jeune Nigérian débarqua donc, durant l'été 1990, à l'Olympiapark où, en raison de son jeune âge, il fut placé dans une famille d'accueil, les De Geyter.

Hors du terrain, Amokachi est la discrétion même, la barrière de la langue constituant apparemment un obstacle malaisé à franchir pour ce fils de famille nombreuse (sept enfants), élevé à la dure par un père militaire de carrière. Mais sur la pelouse, la métamorphose est totale. Amokachi n'a pas éprouvé beaucoup de difficultés à s'adapter aux exigences du football pro européen. Malgré de nombreux buts inscrits en équipe réserve du FC Bruges, il dut attendre l'été suivant et l'arrivée du coach actuel, Hugo Broos, pour avoir une première chance de s'exprimer au plus haut niveau. Entré en jeu lors de la onzième journée du dernier championnat, Amokachi n'allait pratiquement plus jamais quitter les avant-postes, allant même jusqu'à refuser sa sélection pour la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations au Sénégal, afin d'avoir la certitude de conserver sa place en équipe-fanion. « Je savais que mon destin se jouait ici et je suis resté. » Amokachi n'allait pas le regretter, puisqu'il fut le véritable héros de la fin de championnat, inscrivant quelques buts décisifs dans la course pour le titre, enlevé finalement de haute lutte par Bruges, aux dépens d'Anderlecht. La rumeur fit même état, à l'époque, d'une proposition émanant du Barça de Johan Cruyff. Mais l'expulsion d'Amokachi, lors de la demi-finale retour de la Coupe des coupes contre le Werder Brême, et les quatre matches de suspension qui s'en suivirent découragèrent sûrement le Barça. Quatre rencontres de Coupe d'Europe qu'Amokachi n'aurait pu, de toute manière, disputer à cause d'un virus contracté durant ses vacances au Nigéria, provoquant de fortes fièvres et une indisponibilité totale de plus de deux mois. « Certains affirmèrent même que j'étais atteint du SIDA : c'est un non-sens. Mais pour retrouver la santé, j'ai été soumis, durant une dizaine de semaines, à un lourd traitement aux antibiotiques. »

Rien d'étonnant, dès lors, à ce qu'Amokachi n'ait pas été opérationnel avant novembre et qu'il n'ait trouvé le chemin des filets qu'à six reprises. Le plus important de ses buts ayant valu à Bruges de battre le CSKA Moscou lors du premier match de la Champions League. Une mauvaise saison qu'il explique simplement : « Depuis le début de cette campagne, je suis livré à moi-même. L'effet de surprise, dont j'ai bénéficié, ne joue plus, et le marquage dont je fais l'objet est beaucoup plus sévère. Cet apprentissage me servira pour l'avenir qui devrait passer, pour le Nigéria, par une qualification en Coupe du Monde. Une rampe de lancement idéale pour ma carrière... » ●

Pour son entraîneur, Hugo Broos, Amokachi a tout pour devenir un grand attaquant. Même s'il est encore trop impétueux.

CHAMPIONS LEAGUE

CHAMPIONS LEAGUE
sixième et dernière journée
FC Bruges-Olympique de Marseille
le 21 avril à Bruges

LES LIMITES DE BRUGES

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Age	Au club depuis	Club précédent	Sél.
G	VERLINDEN	Danny	29	1988	Lierse SK	
G	GALJE	Hans	36	1990	KV Kortrijk	
D	QUERTER	Alex	35	1982	Cercle Bruges	
D	PLOVIE	Pascal	23	1974	FC Antwerp	A (5)
D	COSSEY	Rudy	32	1990	RWD Molenbeek	
D	DISZTL	Laszlo	31	1989	H. Budapest (Hon)	A (H)
D	BORKELMANS	Vital	29	1989	SC Waregem	A (9)
D	VERSPAILLE	Claude	26	1990	KV Kortrijk	
D	RENIER	Pascal	22	1992	RC Liégeois	
M	VAN DER ELST	Franky	31	1984	RWD Molenbeek	A (57)
M	CREVE	Peter	31	1986	SK Beveren	A (3)
M	SCHAESSENS	Marc	24	1991	Standard Liège	•
M	VAN DER HEYDEN	Stéphane	23	1991	SK Beveren	A (1)
M	STAELENS	Lorenzo	28	1989	KV Kortrijk	A (13)
M	VANMAELE	Dominique	22	1986	VC Torhout	
M	TANT	Jannes	20	1984	Dar. Blankenberge	
A	AMOKACHI	Daniel	20	1990	Ranchers Bees (Nig)	A (Nig)
A	BOOY	Foeke	31	1989	KV Kortrijk	
A	DZIUBINSKI	Tomas	24	1991	Wisla Cracovie (Pol)	A (Pol)
A	VERLINDEN	Gert	33	1992	RSC Anderlecht	
E	*BROOS*	*Hugo*	*40*	*1991*	*RWD Molenbeek*	*A*

Après une longue période de doute, Van der Elst est revenu à son meilleur niveau, en passant du poste de libero à celui de milieu de terrain. Sa vraie place.

Champion de Belgique en titre, trois fois couronné au cours des cinq dernières années, le FC Bruges ne renouvellera pas son bail cette saison. Il se bat maintenant pour une place européenne et un parcours honorable en *Champions League.* Bruges est à sa place, même s'il peut avancer quelques circonstances atténuantes comme les indisponibilités de longue durée d'Amokachi, Borkelmans et Crève, trois rouages essentiels. On pourrait, si l'on poussait le bouchon de la nostalgie un peu loin, évoquer aussi la retraite prématurée du « monument » que fut Jan Ceulemans, figure emblématique du FC Bruges durant quinze ans. Mais le grand Jan n'avait pratiquement pas chaussé les godasses la saison dernière, celle du sacre précisément, durant laquelle le grand mérite des Brugeois avait été de prouver qu'ils pouvaient très bien se débrouiller sans lui. Pourtant, le noyau brugeois est quasiment identique à celui de l'an dernier : à un départ (le solide mais fruste Beyens) a répondu une arrivée, celle du jeune Gert Verheyen, qui avait fait banquette, plus souvent qu'à son tour, ces deux dernières années à Anderlecht. Cette saison, Bruges a montré ses véritables limites, tant sur le plan belge qu'en Coupe des champions, où il n'a accédé à la phase finale que par le chas de l'aiguille, après avoir été malmené par l'Austria Vienne, qui n'a pourtant rien d'un foudre de guerre. Voici quelques mois, Broos a de nouveau averti ses dirigeants : « Si aucun investissement n'est effectué l'été prochain, je ne réponds de rien », a-t-il dit en substance. « Nous avons besoin, en admettant qu'aucun départ important ne vienne grever notre potentiel actuel, d'un défenseur polyvalent et d'un meneur de jeu, capable de reprendre à son compte une partie du boulot effectué par Van der Elst actuellement. » La menace portera-t-elle ? Rien n'est moins sûr. Bruges a, de tout temps, refusé l'aventure financière pour se fier à sa bonne étoile et à son flair en matière de transferts. Au cours des sept dernières années, les « scouts » brugeois ont effectué de l'excellent travail. Papin, Farina et Amokachi étaient de parfaits inconnus en débarquant à l'Olympiapark. Les deux premiers sont partis en laissant dans les caisses un pécule appréciable, et si le Nigérian s'en va à son tour, il en ira de même. Mais la chance ne sera pas toujours au rendez-vous, et de cela les Brugeois ne semblent pas vraiment conscients.

En quelques semaines, la réputation de bonhomie et de sérénité qui a toujours constitué la marque de fabrique du FC Bruges, en a pris un coup. Mais à l'Olympiapark, on a pris pour (bonne) habitude de laver son linge sale en famille. Si conflit il y a, il se résout, sans éclat de voix, dans les salons feutrés du président de Clerk, un homme discret au discours posé. Cette fois cependant, la grogne est perceptible entre les mots lâchés par les uns et les autres : « Ou on investit, ou on coule. » C'est mieux...

L'équipe-type (en 4-4-2) : Verlinden — Verspaille, Disztl, Cossey, Borkelmans — Crève, Staelens, Van der Elst, Van der Heyden — Amokachi, Verheyen.

AVEC FREDERIC JAILLANT

C'est l'homme d'un seul club : le Milan AC. Avec lequel il a tout gagné... Et tout connu. Après un faux départ, il est revenu en sélection italienne. Pour disputer la Coupe du monde aux Etats-Unis. Inusable Baresi.

CHAMPIONS LEAGUE

FRANCO BARESI

LES PREMIERS CONSEILS

Les premiers conseils donnés par Franco Baresi à Jean-Pierre Papin ont sûrement aidé l'avant-centre français à progresser. Capitaine de son équipe, joueur d'expérience respecté par tous, Franco Baresi est le mieux placé pour délivrer certains messages. Il le fait à sa manière : avec calme et discrétion.

« Quand Jean-Pierre est arrivé, j'ai constaté qu'il jouait comme s'il était encore à Marseille. Ses partenaires avaient changé mais pas son style. Bien sûr, il ne devait pas le modifier entièrement, mais Jean-Pierre avait des efforts à faire pour mieux s'intégrer au jeu, avant tout collectif, de l'équipe. Il l'a compris rapidement, progressant notamment dos au but, tout en restant l'exceptionnel buteur qu'il a toujours été. » Et là, Baresi tient à rendre hommage au comportement d'ensemble de « Djipipi ». Pour lui, pas de doute, le Français est un grand professionnel. « A l'entraînement, il travaille comme un fou, restant souvent le dernier sur le terrain pour continuer à s'exercer devant le but. Et dans la vie, c'est un type bien : gai, naturel, sympa. Par exemple, il a été *Ballon d'Or,* mais jamais il ne s'est arrangé pour nous le faire sentir. Ce n'est pas son genre ! »

Toujours est-il que les buts marqués par Papin ont impressionné Baresi. Leur nombre et surtout leur qualité. « C'est fantastique, comme ce but qu'il a marqué du talon contre l'Inter, en Coupe d'Italie. Mais celui que je préfère, c'est

Il a tout connu avec le Milan AC : la galère de la deuxième division, mais aussi la joie de la Coupe d'Europe des clubs champions (en 89 contre le Steaua Bucarest).

Franco BARESI
Né le 8 mai 1960
à Travagliato (Italie)
1,76 m — 70 kg
Clubs successifs :
Milan AC (formé au club)
International italien
(67 sélections, 1 but)

LA PREMIERE SELECTION

Baresi et l'équipe d'Italie : c'est une drôle d'histoire. D'abord, tout se passe normalement : le libero milanais accumule une vingtaine de sélections en Espoirs puis, à vingt-deux ans, il est appelé dans le groupe qui va disputer la Coupe du monde 82. Baresi est alors la doublure de Scirea, le défenseur de la Juve, mais cette situation de remplaçant va se prolonger bien au delà du Mundial espagnol. Résultat, considéré comme un intérimaire, voire un « bouche-trou » par Bearzot, le Milanais ne connaît que neuf sélections entre décembre 82 et septembre 86. « Scirea était un grand champion et je ne pouvais prétendre jouer à sa place. En plus, il existait certaines divergences entre Enzo Bearzot et moi quant à ma meilleure place sur le terrain. Il me préférait dans un rôle de demi-défensif, je n'étais pas vraiment d'accord. »

Tout s'éclaircit à l'été 86. Sans Baresi, auquel Bearzot a préféré Tricella pour doubler Scirea, la sélection italienne rate sa Coupe du monde au Mexique. Vicini remplace Bearzot et lance une nouvelle génération afin de préparer l'Euro 88. Enfin, au Milan AC, Silvio Berlusconi vient d'accéder à la présidence plaçant en Baresi toute sa confiance pour en faire le pilier de son équipe. « Comme tous les joueurs du Milan, je dois beaucoup à Silvio Berlusconi. Il nous a relancés en même temps que le club. Avec lui, il y a une envie permanente de gagner. C'est ça : il nous a appris à ne jamais nous lasser de la victoire. » Dans ces conditions, le compteur de sélections tourne à haut régime. Indéboulonnable, Baresi dispute soixante-trois matches au centre de la défense italienne, donnant l'impression qu'il la commandera éternellement. Fausse impression : le 29 septembre 1992, à trente-deux ans, Baresi crée la sensation et annonce qu'il se retire de la sélection nationale. Dans sa conférence de presse, au siège du club, il explique qu'il est temps pour lui de prendre un peu de recul et de laisser la place aux jeunes. Il souhaite bonne chance à son successeur et conclut en disant « Je sais que la sélection me manquera ! » Et pour lui manquer elle lui manque ! Elle lui manque même tellement qu'il suffit, un mois plus tard, d'un mauvais résultat de l'Italie face à la Suisse à Cagliari (2-2) pour que Baresi « le retraité » accepte, déjà, de revenir sur sa décision. « Pour moi, l'équipe nationale constitue le maximum pour un joueur. Aujourd'hui, je suis heureux de rejouer pour l'Italie et je vais peut-être vous surprendre mais j'ai très envie de disputer la Coupe du monde aux Etats-Unis. Le football est tout pour moi ! Et en ce qui concerne « mon arrêt », disons que j'ai pris un mois de vacances... Plus sérieusement, je renouvelle mes excuses à mes coéquipiers. »

Ironie du sort : dans cette relation bien compliquée entre Baresi et l'équipe d'Italie, il y eut le mois dernier une autre interruption. Celle-là ne dura que le temps d'un match, au Portugal, où Baresi était absent après avoir été expulsé à Malte. Un carton rouge qui devait en précéder un second, reçu quinze jours plus tard à Rome avec le Milan AC. Les deux fois, notre libero, trop libéré, avait fait acte d'anti-jeu face à des adversaires filant au but. Deux expulsions à quinze jours d'intervalle et à trente-trois ans... Comme Franco Baresi dit avec son large sourire : « il n'y a pas d'âge pour les records ! »

Franco sait tout faire : jouer les défenseurs intraitables, avec hargne, ou se transformer en homme de la dernière passe.

cette volée à Porto, en Coupe d'Europe. Quel but !... et en plus, celui de la victoire ! »
A propos, quelle est la principale différence entre Jean-Pierre Papin et Marco van Basten ? « Elle est simple. Van Basten est plus technique et Papin est plus rapide. Mais tous les deux sont de formidables avant-centres. » Bel hommage rendu à l'ancien joueur de Marseille de la part d'un défenseur qui évolue au plus haut niveau depuis quinze ans. Et qui a eu l'occasion de côtoyer un autre footballeur français... « Platini, je n'ai jamais joué avec lui, mais toujours contre lui. Avec la Juventus de Turin, il a réussi une magnifique carrière en Italie. C'était un joueur exceptionnel qui avait quelque chose en plus des autres, même par rapport à des gens comme Maradona ou Rummenigge : il s'amusait en jouant et dédramatisait le jeu même quand l'ambiance était tendue. »
Néanmoins, en raison du poste qu'il a toujours occupé, c'est un autre libero qui a longtemps servi de modèle à Baresi : Ruud Krol. Avant Gullit, Rijkaard et van Basten, aujourd'hui ses partenaires, déjà un Néerlandais. Décidément !

(Suite page 50)

PODIUM

EN HAUSSE

LE POINT DE SAINT-MARIN

En obtenant un match nul, à domicile, contre la Turquie le 10 mars dernier, l'équipe de Saint-Marin a réalisé un exploit historique : elle a obtenu son premier point en Coupe du monde. Et ceci malgré l'absence de son joueur vedette, et capitaine, l'ancien coéquipier de Michel Platini à la Juventus, Massimo Bonini. Pour la Turquie, en revanche, il s'agit d'une nouvelle et énorme contre-performance.

BOSNIE HERZEGOVINE

Pour leur première sortie officielle en mars dernier, Sliskovic et ses coéquipiers ont battu l'équipe belge de Genk 4-2. Le résultat évidemment n'était pas essentiel. Il s'agissait plus de prouver que la Bosnie existait encore malgré les vicissitudes de la guerre. Baljic Skoro et Pusic resteront, tout de même, les premiers buteurs de l'histoire tragique de cette équipe. Et la recette fut, bien entendu, versée intégralement aux nombreux réfugiés bosniaques.

UN GRAND KLAK

Il a vingt-deux ans, il est gardien de but et médaillé d'argent du dernier Tournoi Olympique de Barcelone et pourrait très prochainement, à en croire Kazimierz Sak, président du club d'Igloopol Debica, porter les couleurs de l'Olympique de Marseille. Aleksander Klak (prononcez Couac), puisque c'est de lui qu'il est question, est venu passer quarante-huit heures dans la cité phocéenne afin d'effectuer des tests et démontrer par là-même ses qualités. Si tout se passe bien pour ce grand gaillard de 1,85 m pour 85 kg, considéré comme le numéro trois polonais derrière Bako et Wandzik, le contrat devrait être signé courant avril. Afin d'étudier ses performances, les dirigeants olympiens ont exigé qu'il évolue dans un club de première division. C'est chose faite puisque Klak vient d'être prêté à Olimpia Poznan.

LA REVANCHE DE HUARD

Le record d'Ettori (voir page 6) n'a pas tenu bien longtemps. Au cours du match OM-Bordeaux, l'ex-gardien... de l'OM, Gaétan Huard a effacé le gardien monégasque avec 1007 minutes d'invincibilité. Un record qui devrait être encore amélioré. C'est une belle revanche pour celui qui avait très mal vécu son éviction de Marseille au profit de Pascal Olmeta. A trente et un ans, Huard semble bien reparti vers des sommets qu'il a côtoyés il y a deux ans.

EINDHOVEN EN PERDITION

Rien ne va plus à Eindhoven. C'est d'abord la situation du principal bailleur de fonds qui inquiète : Philips en effet par la voix de son président a annoncé en mars des pertes records pour l'année 1992. Pertes accompagnées d'un nombre de licenciements impressionnants (15.000). Sur le plan sportif, ce n'est guère plus brillant : définitivement éliminé de la Champions League après leur double défaite face à Göteborg, Eindhoven n'est plus aussi sûr de gagner le championnat devant la résistance du Feyenoord Rotterdam et depuis que l'Ajax a repris des couleurs. Du coup, Le manager Kees Ploegsma a décidé de réduire l'ensemble des primes et des salaires. Dans le collimateur, Gerald Vanenburg, le milieu de terrain qui bénéficiait d'un contrat... à vie chez Philips ! Romario, lui, la star brésilienne du PSV est déjà annoncée au Real Madrid...

EN BAISSE

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à ONZE MONDIAL - Service Abonnements - 90, rue de Flandre - 75947 Paris Cedex 19.

Chaque mois dans votre boîte aux lettres : onze mondial

185 F au lieu de ~~216 F~~

Plus d'un mois de lecture gratuite !

OUI, je désire m'abonner pour un an (12 numéros) à ONZE MONDIAL. Je joins mon règlement de 185 F à l'ordre de ONZE MONDIAL par :

☐ chèque bancaire ☐ chèque postal ☐ mandat. CT 875 CC BA

Tarif Etranger (train bateau) : 249 F. Tarif avion sur demande.

Nom ....

Prénom ....

Adresse ....

.... Code postal |_|_|_|_|_|

Ville .... Pays ....

1er en Europe

100% FOOTBALL

STAGES BERNARD BOSQUIER

5 titres de Champion de France - 3 fois vainqueur de la Coupe de France
42 sélections Equipe de France "A" - Coupe du Monde 1966

- **POSSIBILITÉ DE RÉCEPTION DES STAGIAIRES** à Marseille, Lyon, Avignon, St Etienne
- **ENTRAINEMENT "SPÉCIAL GARDIEN DE BUT"** avec Philippe BERGEROO, Dominique BARATELLI, Jean-Paul ESCALE, Georges CARNUS, Bernard GREGORI, Gérard MIGEON
- **CENTRE DE DÉTECTION POUR "CLUBS PROFESSIONNELS"**

Casino

CARPENTRAS Vaucluse **Jeunes 10-18 ans**

CHAMBON SUR LIGNON Haute-Loire 1000 m Alt. **Jeunes 8-15 ans**

Pour recevoir une documentation, retourner ce coupon à :
Stages de Football - B. BOSQUIER - 25 Bd E. HERRIOT - 13008 MARSEILLE - Tél. 91 71 53 65

Nom : .... Prénom : ....
Adresse : ....
Code Postal : .... Ville : ....

Football RMC NIKE MATRA COMMUNICATION Loto Foot

COPA AMERICA onze mondial

DEYNA onze mondial

CAROTTI onze mondial

HATELEY onze mondial

KAZIMIERZ DEYNA

Nationalité : polonaise
Né le 23 octobre 1947 **à** Starograd Gdanski (Pologne)
Taille : 1,79 m — **Poids :** 71 kg
Poste : milieu offensif
Clubs successifs : LKS Lodz, Legia Varsovie (Pologne), Manchester City (Angleterre), San Diego Sockers (E-U)
Sélections : 102 (45 buts)
Palmarès : champion olympique et meilleur buteur du tournoi avec 9 buts en 1972 ; troisième de la Coupe du monde 1974.

Le 31 août 1989, disparaissait tragiquement, sur une autoroute californienne, Kazimierz Deyna, le meilleur joueur polonais de tous les temps. Son nom restera à jamais associé aux grands succès du football polonais des années 70. Avec ses compères Gadocha, Lato, Szarmach et autres Kasperczak, Deyna réussit à imposer l'image d'un football joyeux, châtoyant, dépourvu de tout calcul. Comme Michel Platini, quelques années plus tard, Deyna ne fut pas seulement un merveilleux distributeur mais également un redoutable buteur. Son exceptionnel talent éclata lors des Jeux Olympiques de 1972 où il fut élu meilleur joueur du tournoi. Deux ans plus tard, c'est la consécration mondiale en Allemagne. Malheureusement pour Deyna, les frontières italiennes sont encore fermées aux joueurs étrangers... tout comme le chemin de l'Ouest aux meilleurs sportifs polonais. Ainsi, c'est seulement après le Mundial 78 en Argentine qu'il pourra quitter la Pologne et « son » Legia de Varsovie, club qu'il mena deux fois au titre de champion. Mais à Manchester City, son nouveau port d'attache, il aura beaucoup de mal à s'imposer. Le « kick and rush » n'est pas fait pour lui. Il ne résiste donc pas aux sollicitations des Sockers de San Diego et à la Californie. C'est là qu'il termina sa brillante carrière de joueur.

AVRIL 1993

onze mondial

COPA AMERICA

Palmarès : 1917 en Uruguay : Uruguay ; **1919 au Brésil :** Brésil ; **1920 en Uruguay :** Uruguay ; **1921 en Argentine :** Argentine ; **1922 au Brésil :** Brésil ; **1923 en Uruguay :** Uruguay ; **1925 en Uruguay :** Urugay ; **1926 au Chili :** Uruguay ; **1927 au Pérou :** Argentine ; **1929 en Argentine :** Argentine ; **1936 en Argentine :** Argentine ; **1939 au Pérou :** Pérou (non participation de l'Argentine) ; **1942 en Uruguay :** Uruguay ; **1947 en Equateur :** Argentine ; **1949 au Brésil :** Brésil (non participation de l'Argentine) ; **1953 au Pérou :** Paraguay (non participation de l'Argentine) ; **1955 au Chili :** Argentine ; **1957 au Pérou :** Argentine ; **1963 en Bolivie :** Bolivie ; **1967 en Uruguay :** Uruguay ; **1975 dans tous les pays :** Pérou ; **1979 dans tous les pays :** Paraguay ; **1983 dans tous les pays :** Uruguay ; **1987 en Argentine :** Uruguay (notre photo) ; **1989 au Brésil :** Brésil ; **1991 au Chili :** Argentine ; **1993 en Equateur...**

Il s'agit du championnat d'Amérique du Sud des Nations. C'est la plus vieille épreuve internationale (première édition en 1917). D'abord irrégulière dans sa périodicité (aujourd'hui biennale), mais aussi dans sa forme (matches aller-retour dans chacun des pays participant ou pays siège), elle a trouvé depuis 1987 sa formule idéale : la Copa America a lieu chaque année impaire, ce qui lui permet de ne jamais entrer en concurrence avec le championnat d'Europe des Nations ou une phase finale de Coupe du monde. Elle se déroule sur quinze jours, dans un pays qui en assure l'organisation. Y participent les dix pays affiliés à la Confédération Sud-américaine de Football (CSF) : Argentine, Bolivie, Brésil, Chili, Colombie, Equateur, Paraguay, Pérou, Uruguay, Venezuela. La prochaine édition, qui aura lieu en Equateur (juin-juillet 93), marquera une grande première, avec l'invitation de deux sélections de la CONCACAF (Amérique Centrale et du Nord) : le Mexique et les Etats-Unis.

AVRIL 93

onze mondial

MARK HATELEY

Nationalité : anglaise
Né le 7 novembre 1961 **à** Liverpool (Angleterre)
Taille : 1,88 m — **Poids :** 82 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Coventry City, Portsmouth (Angleterre), Milan AC (Italie), AS Monaco, Glasgow Rangers (Ecosse)
Sélections : 32
Palmarès : champion de France en 1988 ; champion d'Ecosse en 1991 et 1992 ; vainqueur de la Coupe d'Ecosse en 1992.

De son père Tony, un redoutable attaquant qui porta les couleurs de sept clubs de la *Football League*, Mark tient le goût du changement et le sens du but. Né à Liverpool, Mark Hateley a pourtant grandi à Nottingham. Il supporte Forest. Pourtant, c'est dans l'autre club de la ville, Notts County, que papa Tony finit sa carrière, sous les yeux émerveillés du fiston. Sa vocation est tracée : en décembre 1978, il débute avec Coventry City. Cinq saisons plus tard, il effectue une courte parenthèse à Portsmouth, alors en D2 (38 matches de championnat, 22 buts !), avant de signer pour le Milan AC. Chez les *Rossoneri*, qui ne sont pas encore les « géants » qu'ils sont aujourd'hui, Hateley ne gagne rien d'autre qu'un surnom : « Attila ». Et c'est avec l'étiquette d'un *has been* qu'il débarque à Monaco à l'été 87. Sa première saison monégasque va renverser la tendance : 28 matches, 14 buts et, au bout, le titre de champion. Les deux suivantes seront malheureusement marquées par des blessures à répétition. Laissé libre par le club de la Principauté, il signe aux Glasgow Rangers et y retrouve une seconde jeunesse. Hateley aligne les buts, collectionne les titres et se voit même rappelé en équipe nationale trois ans après sa dernière sélection à l'Euro 88 !

AVRIL 1993

onze mondial

BRUNO CAROTTI

Nationalité : française
Né le 13 septembre 1972 **à** Puerto Pollensa (Palma de Majorque, Espagne)
Taille : 1,85 m — **Poids :** 74 kg
Poste : libero ou milieu défensif
Clubs successifs : Clamart, Versailles, Montpellier
Sélections : Espoirs (1)

Avec l'avènement inattendu de la classe biberon des « canaris » nantais, c'est l'une des révélations, de cette saison 92-93. Bruno Carotti a joué son premier match officiel en D1 lors de l'ultime journée du championnat 91-92 à l'occasion de la rencontre Monaco-Montpellier. Très vite, il a su s'imposer dans le groupe des seize puis comme titulaire pratiquement à part entière. Son travail a été rapidement récompensé par un première sélection en équipe de France Espoirs pour affronter Israël à Tel-Aviv en février dernier.
Athlétique, doté d'une bonne vision du jeu et d'un sens certain de l'initiative et de la relance, Bruno Carotti est souvent comparé à son illustre aîné du centre de formation de Grammont : Laurent Blanc, son modèle. Fils d'un ancien joueur espagnol de troisième division, Bruno Carotti est un pur produit du centre de formation du Montpellier-Hérault dirigé par Jacques Bonnet. Pendant ces années d'apprentissage, il a participé à une demi-finale de coupe des cadets nationaux puis il a naturellement intégré l'équipe de troisième division. Il avait été repéré en 1988, lors d'une sélection des meilleurs jeunes footballeurs des Yvelines. Perspective fabuleuse. Il est arrivé à Montpellier l'année de la première aventure européenne du club. Cinq ans et une coupe européenne plus tard (toujours comme spectateur privilégié), il est devenu de l'avis de Gérard Houllier, lui-même, l'un des plus prometteurs espoirs du football français.

AVRIL 93

onze mondial

COURRIER

Pour nous écrire, une seule adresse : « Onze Mondial », 23-25 rue de Berri, 75 008 Paris. A vos stylos !

LÉGENDE BRÉSILIENNE

Concernant votre fiche du Brésil, plusieurs erreurs se sont glissées dans le texte relatif à la légende photo de l'équipe. Elle semble être la suivante : De gauche à droite : Carlos Alberto (Capitaine), Brito, Gerson, Piazza, Edevaldo, Tostao, Clodoaldo, Rivelino, Pelé, Jaïrzinho et Félix.
C'est vrai que ce Brésil n'a jamais été égalé. Vous dites qu'il a été approché par le Brésil 1982, j'ajouterai, quant à moi, l'équipe des Pays-Bas 1974 menée par Johan Cruijff et ce malgré la défaite finale (...).
Francis Ponsonnaille, 83910 Pourrières, Var

LUBO, ON T'AIME !

Je suis abonnée depuis quelques mois et je n'ai pas vu de reportage sur Lubomir Moravcik. Pourtant il est l'un des meilleurs étrangers évoluant en France. Moravcik c'est un dribble, un sourire, le spectacle, le plaisir de jouer, la discrétion. Il est désormais « Lubo» pour tous les supporters foréziens et il a complètement conquis Geoffroy-Guichard. On lui pardonne tout, même quand il rate un coup-franc bien placé lors d'un derby Saint-Etienne-Lyon. Une action qui fit dire à un supporter dans les gradins : « Ça ne fait rien Lubo, on t'aime. »
Lubomir lui aussi aime Saint-Etienne, et ses supporters le lui rendent bien avec des mots simples qui viennent du cœur : « Lubo on t'aime, on t'adore, ne pars pas, tu es magique ». Lubo c'est l'âme du renouveau stéphanois que l'OM voulait et que l'OM n'aura pas (...).
Florence, Saint-Etienne

HOMMAGE

Bien qu'à mon avis la perfection n'existe pas, je pense que votre magazine en est bien proche : en effet, les rubriques « Insolite » ou « Une-Premières » nous permettent, à nous lecteurs, d'aborder le football d'une autre manière. De plus « Découverte » rime avec plaisir. Le « Courrier » permet à celui qui le lit de réagir, puis, nous pouvons poser les questions que nous voulons à « L'invité »... Je n'ai personnellement qu'un seul petit regret : le football moderne évolue si vite que certains joueurs apparaissent puis disparaissent assez rapidement et seules les légendes attirent l'attention. Peut-être que seize fiches de joueurs pourraient faciliter cette approche de notre football si mouvementé ! Au fait, bravo pour la nouvelle couverture « glacée ».

PS : j'ai une petite annonce, je cherche désespérément le n° 1 de *Onze* daté de janvier 1976.
Renaud Gondran, 82290 Montbeton

CORRESPONDANTS

JEUNE TOGOLAIS ADORANT LE FOOTBALL ET LA LECTURE DE *ONZE MONDIAL* DÉSIRE CORRESPONDRE AVEC DES JEUNES DU MONDE ENTIER, GARÇONS OU FILLES.
LADOUTOKI ALEIGHOU, BP 80205, LOME, TOGO

JEUNE SUISSE, 15 ANS, D'ORIGINE ITALIENNE, GRAND SUPPORTER DU MILAN AC (VAN BASTEN, RIJKAARD, GULLIT) ET DU SERVETTE GENÈVE, DÉSIRE CORRESPONDRE AVEC DES FILLES ET DES GARÇONS DU MONDE ENTIER PASSIONNÉS PAR LE FOOTBALL. ÉCRIRE EN FRANÇAIS.
SACHA SAITTA, 31 B, CHEMIN DU CHATEAU, 1245 COLLONGE-BELLERIVE SUISSE

PASCALE, 17 ANS, NÉE A MARSEILLE ET SUPPORTRICE DE L'OM, AIMANT LES VOYAGES, LE SPORT ET TOUT CE QUI TOUCHE A L'ACTUALITÉ DÉSIRE CORRESPONDRE AVEC DES JEUNES DU MONDE ENTIER. ÉCRIRE EN FRANÇAIS, ALLEMAND, ANGLAIS OU ITALIEN.
BOUSQUET PASCALE, HURGOYE VILLETON, 47700 TONNEINS, FRANCE

CHARLES ÉRICK, SOUHAITE CORRESPONDRE AVEC DES SPORTIFS DU MONDE ENTIER AIMANT L'AS MONACO ET LE MILAN AC POUR LIER UNE AMITIÉ DURABLE. FILLES OU GARÇONS.
ANDZANY CHARLES ÉRICK, S/C NGUEMA NDONG JEAN, BP 16464, LIBREVILLE, GABON

JE SUIS UNE JEUNE SÉNÉGALAISE DE 14 ANS, ÉLÈVE EN CLASSE DE CM2. J'AIME LA LECTURE, LA MUSIQUE, LE SPORT ET PLUS PARTICULIÈREMENT L'ATHLÉTISME. JE DÉSIRE CORRESPONDRE AVEC UN(E) AMÉRICAIN(E) DE MON ÂGE.
MLLE ADJI ROKHAYA SOW, S/C 21, RUE AMRAND ANGRAND, DAKAR, SÉNÉGAL

TOUS LES RESULTATS
DES PUPILLES AUX SENIORS
DE LA D.1 A LA D.4
...ET AUSSI...
TOUS LES RESULTATS DES LIGUES ET DISTRICTS
LES CALENDRIERS DE TOUS LES CHAMPIONNATS
3615 ONZE

L'I

PATRICE L

Nouvel international, Patrice Loko, ne fait que progresser. Il répond à toutes vos questions de manière naturelle. Et percutante.

A quel âge as-tu commencé le football et à quel poste?

Béatrice Denis, La Chapelle-sur-Erdre

J'ai commencé le football à l'âge de cinq ans. J'étais à l'école de foot de Sully-sur-Loire. En fait, on ne pouvait normalement commencer qu'à six ans mais, mon père étant entraîneur, j'ai débuté plus tôt que les autres enfants. En poussins, j'étais déjà porté vers le but. Je suis arrivé à Nantes en 1985, j'avais quinze ans et demi. Entre temps, j'ai joué en cadets nationaux à Amilly, près de Montargis.

Qu'est-ce qui t'a poussé à devenir footballeur professionnel?

Catherine Herbet, Amiens

C'est un peu par hasard. J'ai joué en « sport-études » assez jeune, lorsque j'effectuais ma Quatrième au lycée. Cela m'a amené à jouer dans plusieurs sélections de District puis de Ligue. Et c'est là que j'ai été contacté par quelques clubs. Tout s'est passé très naturellement. Mon parcours n'a rien d'original ! Si ce n'est que j'ai eu la chance de rentrer dans le centre de formation d'un grand club professionnel. Le FCN m'avait vu jouer en cadets nationaux. Monsieur Budzinski m'avait repéré, avant de me proposer de venir faire un stage d'une semaine à Nantes...

Quelles doivent être les qualités essentielles pour un attaquant dans le jeu moderne?

Nadir Umar, Burundi

Il faut avant tout posséder une grande mobilité. Il est nécessaire ensuite de savoir bien jouer dos au but et surtout d'être très adroit techniquement. Les autres qualités requises sont le pouvoir de démarquage, la rapidité et évidemment l'efficacité. Avec, désormais, l'obligation pour un attaquant de participer aux tâches défensives.

As-tu une idole ou un modèle dans le monde du football?

Sandra Baron, Saint-Herblain

J'ai toujours aimé Safet Susic. J'aimais bien ses qualités de créateur, qui voit toujours juste au moment de la dernière passe. Il donnait régulièrement de bons ballons de but. Bien que je sois attaquant, c'est le type de milieu de terrain que j'apprécie. Susic reste un modèle.

Quelle est la « recette » de Jean-Claude Suaudeau pour sortir régulièrement tant de jeunes talents au sein du FC Nantes-Atlantique?

Raymond Hager, Ancerville

Une recette?... Déjà, au niveau du recrutement, Jean-Claude Suaudeau et les autres entraîneurs nantais choisissent toujours des joueurs qui ont un peu les mêmes aptitudes, outre les qualités techniques : l'esprit de solidarité, l'envie de se sentir bien au sein d'un groupe et une facilité d'adaptation. Ensuite, sur le plan des entraînements, on retrouve le même schéma tactique, que ce soit en cadets nationaux, en quatrième ou en troisième division. Cela nous prépare pour plus tard. Après, ce sont les qualités propres du joueur qui font qu'il parvient ou non à s'imposer en équipe première. C'est de cette manière que de nombreux joueurs sont sortis du centre ces dernières années, avec le résultat que l'on connaît cette saison.

Comment as-tu vécu la première partie de saison, en tête du championnat, avec ton club?

Anne-Sophie deËsscher, Fresnes-lès-Montauban

En début de saison, nous partions dans l'inconnu. Au fil des matches, nous nous sommes maintenus parmi les premiers. Nous nous sommes pris au jeu, nous avons voulu nous accrocher mais sans aucune prétention particulière, si ce n'est celle de pratiquer un football de qualité. Finalement, nous sommes arrivés à la trêve en étant leaders. Maintenant, notre objectif est plus ambitieux : nous allons essayer d'accrocher une place européenne. Si nous continuons à produire toujours le même football, nous parviendrons à nos fins. Après avoir connu de tels moments nous ne voulons pas tout perdre maintenant. Cette qualification, on ne la lâchera pas !

Penses-tu que le FC Nantes-Atlantique possède un potentiel de joueurs suffisant pour pouvoir disputer une Coupe d'Europe?

Cyrille Guyader, Saint-Nazaire

Il est évident que pour jouer une Coupe d'Europe, l'expérience semble primordiale. C'est vrai que notre groupe, très jeune, ne possède pas encore cette expérience, mis à part Zoran Vulic et, à un degré moindre, David Marraud. Par contre, nous essaierons de compenser par notre jeu en mouvement, capable de déstabiliser n'importe quelle équipe. En plus, on a de bonnes ressources de récupération. Le groupe bénéficie d'une force d'adaptation par rapport à tous les matches abordés. La Coupe d'Europe, c'est un niveau au-dessus mais, d'ici la fin de cette saison, avec la pression, nous aurons déjà un peu plus d'expérience dans les jambes.

Est-ce que Nantes, à la fin de cette saison, aura les moyens de garder tous les joueurs découverts cette année?

Stéphane Menuge, Maresquel

Le Président, Guy Scherrer, nous a avoué qu'il aimerait garder l'essentiel des joueurs formant le groupe actuel, pour essayer d'évoluer l'an prochain avec le même état d'esprit. C'est vrai

INVITE

CE LOKO

que Nantes, chaque saison, est obligé de reconstruire une équipe, après le départ de la majorité de ses titulaires. Cela s'est bien passé cette saison. Mais le mieux, c'est quand même de garder un noyau d'anciens du club, renforcé par des joueurs de talent venus de l'extérieur. Toutefois, dans ce milieu-là, ce n'est pas toujours évident de conserver un groupe homogène. Pour les jeunes, être contactés par des clubs plus huppés, assurés de jouer une Coupe d'Europe, c'est tout de même attirant.

Serais-tu tenté par une expérience dans un club à l'étranger ?

Mahamadoul Sadou, Niger

Mon but essentiel, encore aujourd'hui, est de m'aguerrir en première division. Je ne veux pas griller les étapes à vingt-trois ans. Penser à évoluer dans un autre club, c'est bien, mais à condition de pouvoir jouer régulièrement. Etre transféré pour se retrouver remplaçant, ce n'est sûrement pas la meilleure des solutions.

Dans quelle grande équipe de football rêverais-tu de jouer ?

Julien Richard, Saint-Pair

Quand on fait le tour des grandes équipes européennes, évidemment, le modèle demeure le Milan AC. Chaque match avec cette équipe tourne à une véritable démonstration de football. Elle produit un jeu de toute beauté et, en plus, elle parvient à tenir le rythme au fil des matches, tout en gagnant. C'est impressionnant et cela fait rêver, c'est certain. On sent que Jean-Pierre Papin est heureux dans cette équipe. Après un temps d'adaptation tout à fait normal au début, il donne maintenant toute la mesure de son talent de buteur.

On parle beaucoup des publics marseillais, lensois... pour leur engouement et leur passion. Quel est ton sentiment sur celui de Nantes ?

Jean-Marc Lazcano, Créteil

Je pense que le public nantais, cette année, a beaucoup changé. Il est plus près de nous. On le ressent profondément. Bien sûr, la moyenne de spectateurs a sensiblement augmenté, mais surtout le *kop* met plus de pression. Il nous soutient à chaque match, de la première à la dernière minute. C'est une force supplémentaire. Je pense que nous l'avons bien récompensé. Et puis, c'est aussi un plaisir pour les équipes adverses d'évoluer dans un stade plein. C'est stimulant pour tout le monde.

Quel est ton favori pour le titre de champion ?

Wilfried Calao, La Frenaye

Je pense que, désormais, Marseille, qui revient bien avec la Coupe d'Europe, est en bonne position. A suivre également le PSG qui ne sera pas loin derrière l'OM. Quant à Nantes, notre but, c'est de terminer dans les quatre premiers. Il nous reste un programme difficile mais... pourquoi pas le titre ! On est toujours en course et on va tout faire pour y arriver.

Quel défenseur crains-tu particulièrement dans notre championnat et pourquoi ?

Mustapha Makha, Boulogne-Billancourt

Ah !... Etant donné que je me déplace beaucoup sur tout le front de l'attaque, il n'existe pas véritablement un joueur qui me pose de problèmes en particulier. Mais si je devais à tout prix en citer un, je dirais que Basile Boli reste un phénomène.

Cantona et Papin étant indiscutables pour constituer l'attaque des Bleus, comment vois-tu ton avenir en équipe de France ?

Tony Renault, Fagnières

J'essaie de faire de bons matches en première division avec Nantes. C'est la première chose à faire et la meilleure des solutions. A moi de prouver à Gérard Houllier que j'ai les qualités requises pour évoluer au plus haut niveau. L'équipe de France, ça viendra avec le temps. Je n'ai pas l'intention de précipiter les choses. A moi d'avoir plus d'expérience. Si la saison prochaine, Nantes joue effectivement une Coupe d'Europe, il est clair que cela constituera pour moi un plus indéniable. Je n'aurai plus qu'à bien me préparer et à me maintenir au top.

NOTRE PROCHAIN INVITE
Daniel DUTUEL
(AJ Auxerroise)

Vous avez jusqu'au 1er mai 1993
pour lui poser vos questions sur CARTES POSTA
UNIQUEMENT à : ***« L'INVITÉ DU MOIS »,***
ONZE-MONDIAL, 23-25, rue de Berri, 75008 PAR
Dans notre prochain numéro,
les réponses de **FRANK RIJKAARD**

Selon toi, quelles sont les chances de qualification de la France pour la Coupe du monde 94 aux Etats-Unis ?

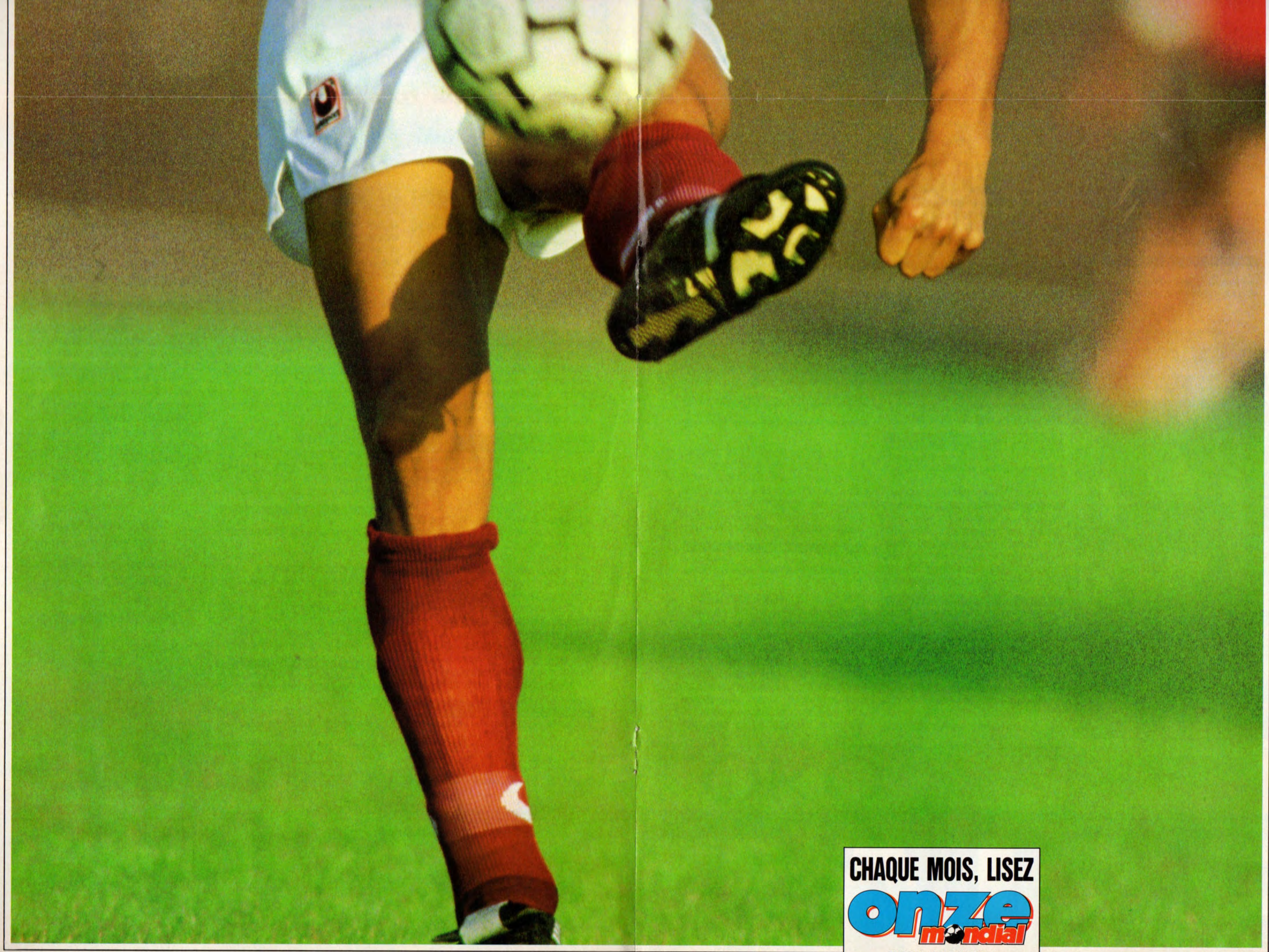
Siby Aboubacar, Sénégal

L'équipe de France est bien partie, selon moi. Il faut surtout bien négocier les matches à domicile. A ce propos, je pense que ce serait excellent si le match contre la Suède *(NDLR : le 28 avril)* pouvait se disputer à Nantes. L'ambiance serait terrible. On l'a vu avec le FC Nantes Atlantique et aussi avec l'équipe de France de rugby, lorsqu'elle joue un « test » à la Beaujoire, le public y est excellent. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS GETTLIFFE

BIXENTE LIZARAZU

F.C.
GIRONDINS DE
BORDEAUX



CHAQUE MOIS, LISEZ

onze mondial

PHOTO : ERIC RENARD
(ONZE-MONDIAL)

SHOPPING

CHALLENGE DE L'OFFENSIVE

COUPE DU MONDE 1994 GAGNEZ UN VOYAGE AUX « STATES »

Le **CRÉDIT AGRICOLE** organise un jeu-concours lié à son *Challenge de l'Offensive*. Le règlement et les bulletins réponses sont publiés dans ce numéro en page 7. De nombreux lots sont mis en jeu et, pour multiplier vos chances de gagner, suivez le magazine du ***Challenge*** diffusé sur *FRANCE 3* le samedi 3 avril à 9 h 15. *Good Luck !*

DANS LA POCHE

FUJIFILM, qui a toujours eu une position très en pointe dans le domaine des appareils photo dits « compacts », complète aujourd'hui sa gamme avec trois nouveaux modèles. Des appareils aux nombreux atouts (ergonomie, flash anti-yeux rouges...) qui satisferont tous les amateurs de photos soucieux de qualité avant tout.
Prix indicatifs :
- FUJI DL-25 N au tarif de 340 Frs
- FUJI DL-35 au tarif de 390 Frs
- FUJI DL-90 (notre photo) au tarif de 590 Frs.

LA MONTRE PROPRE

Les piles, le nickel et certains colorants polluent gravement notre environnement. Les cinq nouvelles **BENETTON « ECOLOGY AUTOMATIC »** ne contiennent ni piles, ni nickel, ni colorants chimiques ! Le simple fait de bouger le poignet suffit à remonter la montre. Le boîtier, plaqué or jaune ou blanc, est garanti sans nickel. De plus, les montres sont présentées dans un écrin en papier 100 % recyclé.
Prix indicatif :
vente exclusive chez les horlogers-bijoutiers et dans les grands magasins au tarif de 798 Frs.

L'ARME FATALE

HI-TEC, la nouvelle chaussure à crampons pour les amateurs de coups-francs bien brossés ou pour les tacleurs invétérés. D'origine britannique, **HI-TEC** équipe cinquante des meilleurs joueurs du Royaume-Uni. Parmi eux, on peut citer Andy Sinton, Chris Woods, David Hirst ou encore Paul Merson, tous sélectionnés sous le maillot national anglais.
Prix indicatifs :
toute une gamme allant de l'ASCOLI STAR (crampons moulés) au tarif de 185 Frs à la KING'S CUP (haut de gamme, crampons vissés) au tarif de 629 Frs.
Disponibles en grandes surfaces, magasins de chaussures traditionnels et magasins spécialisés détaillants sport. Pour tous renseignements : HI-TEC SPORTS FRANCE, 18, rue Jules-Vercruysse, 95100 Argenteuil. Tél. : (16.1) 39.80.45.47.

ONDES DE CHOC

Tout pratiquant de sport connaît les effets secondaires d'une activité physique. Le contact des pieds avec le sol a des répercussions sur tout le corps. Ces effets-rebonds renvoient notamment les ondes de choc à partir des tendons, puis « titillent » les muscles des jambes. Et cela fait souvent « tilt » ensuite dans les vertèbres. **NOENE** y a pensé : une mince semelle glissée dans vos chaussures de ville ou de compétition et 98 % des ondes néfastes seront alors absorbées. C'est le moment de chouchouter vos pieds !
Prix indicatifs :
en vente en pharmacies, magasins de sport et Décathlon aux tarifs s'échelonnant de 80 à 210 Frs.

LA VIE A PLEINS POUMONS

Combien de bronchites ou de simples rhumes sont dûs aux bactéries en suspension dans l'air. En émettant des ions négatifs, le **GREENAIR d'AERIUS** bombarde les particules, change leur charge électrique et nettoie l'atmosphère de ses impuretés. L'effet est simple : les particules sont attirées vers le sol. L'air est propre ! Ce ioniseur d'**AERIUS** est conçu pour répondre à un besoin individuel. Il est petit, discret et totalement silencieux. Il est efficace à l'intérieur d'un bureau ou d'une chambre de 15 m^2 environ.
Prix indicatif :
en vente dans tous les magasins d'électroménager au tarif de 250 Frs. Pour tous renseignements : AERIUS (16.1) 97.82.83.84.

DU NERF POUR LES MUSCLES

L'**ACM.20** permet une augmentation très significative des synthèses des protéines musculaires, en phase de récupération notamment. Ce produit permet également une amélioration des possibilités musculaires et une limitation de la fonte musculaire. Chez le sportif, il est donc particulièrement approprié dans les périodes de surcharge de travail physique. L'**ACM.20** est aussi très riche en vitamines et en minéraux.
Prix indicatif :
en vente en pharmacies au tarif de 77 Frs (boîte de 10 sachets de 10 g).

LA SAGA AQUA-VELVA

Les gels douche d'**AQUA-VELVA** font peau neuve en 1993. **SMITHKLINE BEECHAM** mise sur une image porteuse : celle du soin de la peau, en proposant un emballage blanc, moderne et raffiné, ainsi que des formules sans savon avec un PH neutre pour la peau. **AQUA-VELVA** existe en quatre variétés : Douche Marine, Douche Sport, Peaux Sensibles et Shampooing Douche.
Prix indicatifs :
distribués en grandes surfaces au tarif moyen de 13 Frs.

LIVERPOOL 77

onze mondial

NGOTTY

onze mondial

ASPRILLA

onze mondial

VAN DER ELST

onze mondial

BRUNO NGOTTY

Nationalité : française
Né le 10 juin 1971 **à** Lyon
Taille : 1,84 m — **Poids :** 80 kg
Poste : stoppeur
Clubs successifs : Olympique Lyonnais (formé au club)
Sélections : Cadets, Juniors, Espoirs (10), France « A' » (1)

Il paraît que certains dirigeants des « Lions indomptables » du Cameroun se mordent encore les doigts de n'avoir pu faire jouer l'excellent stoppeur de l'Olympique Lyonnais dans le onze national. Né en France, d'un père camerounais et d'une mère martiniquaise, Bruno pouvait effectivement endosser la tunique camerounaise. Cependant, des débuts on ne peut plus prometteurs dans les équipes de jeunes de Lyon (le seul club qu'il ait jamais connu) devaient attirer l'attention des techniciens de l'hexagone. Qui allaient lui offrir une kyrielle de capes en sélection Cadets et Juniors, signifiant de la sorte aux dirigeants camerounais qu'ils pouvaient faire une croix sur un éventuel avenir de NGotty dans les rangs des quart-de-finalistes de la dernière Coupe du monde. Sa vitesse, son bon jeu de tête, ses jaillissements, ses tacles et sa bonne frappe de balle lui valaient du reste d'abandonner très vite les compétitions de jeunes et d'intégrer l'effectif professionnel de l'OL à seize ans. Il confirmait ses excellentes dispositions au plus haut niveau, glanant au passage une dizaine de sélections en équipe de France Espoirs. La suite ? Une ascension régulière, des performances de choix et une sélection très appréciée dans les rangs de l'équipe de France « A' », l'antichambre de la sélection de Gérard Houllier, pour un match amical au Sénégal. Du coup, plus personne dans son entourage ne doute de le voir bientôt atteindre la consécration.

AVRIL 93

LIVERPOOL 77

Palmarès : vainqueur de la Coupe d'Europe des clubs champions.
Son parcours : bat Crusaders (Eire) 2-0 et 5-0 ; bat Trabzonspor (Turquie) 0-1 et 3-0 ; bat Saint-Etienne (France) 0-1 et 3-1 ; bat FC Zurich (Suisse) 3-1 et 3-0 ;
Finale : bat Mönchengladbach (RFA) 3-1 à Rome.
Meilleurs buteurs : Phil Neal et Kevin Keegan (4 buts)
L'équipe-type : Clemence — Neal, Smith, Hughes (cap.), Jones — Kennedy, Case, Callaghan — Keegan, Heighway, McDermott. **Entr. :** Bob Paisley.

C'est auréolé d'un neuvième titre de champion d'Angleterre, gagné de haute lutte devant les Queens Park Rangers, que le Liverpool FC aborde sa campagne européenne 76-77. Après un automne sans encombre, qui le voit éliminer le champion d'Eire (Crusaders) puis celui de Turquie (Trabzonspor), Liverpool fait pleurer la France en éliminant les « Verts ». Les demi-finales ne seront qu'une formalité pour un Liverpool affamé qui court après la C1, le championnat et la Cup. Le FC Zurich, tout heureux de se retrouver en si bonne compagnie, ne pèse pas lourd contre les Anglais et encaisse six buts en deux matches. C'est à Rome, aux ordres du sifflet du Français Robert Wurtz, que Liverpool a donné rendez-vous au champion de RFA : le Borussia Mönchengladbach pour la revanche de la finale de la Coupe de l'UEFA 1973. Mais plus encore, c'est le duel entre « le roi du marquage individuel » Berti Vogts et « le prince du dribble » Kevin Keegan qui retient l'attention. De match il n'y en aura pas. Keegan joue le match parfait, contraignant Vogts à un rôle obscur voire inutile. Steve Heighway l'Irlandais, McDermott et Smith parachèveront la supériorité d'un Liverpool au sommet de son art, qui n'échouera dans son « triplé » qu'en finale de la Cup contre Manchester United.

AVRIL 93

FRANKY VAN DER ELST

Nationalité : belge
Né le 30 avril 1961 **à** Ninove (Belgique)
Taille : 1,84 m — **Poids :** 71 kg
Poste : milieu de terrain
Clubs successifs : Blauw-Witt Lombeek, RWD Molenbeek, FC Bruges (Belgique)
Sélections : 55
Palmarès : champion de Belgique en 1988, 1990 et 1992 ; vainqueur de la Coupe de Belgique en 1986 et 1991.

Deux prestations malheureuses, contre le Mexique et l'Irak, et Franky Van der Elst, le libero des « Diables Rouges » de Belgique, perd sa place de titulaire pour la suite du Mundial 86. Se faisant l'écho du gardien Jean-Marie Pfaff, qui avait estimé que Van der Elst « n'avait pas la carrure », (le traitant au passage de « grand échalas »), le sélectionneur national Guy Thys le met au placard. Quelques mois plus tard, toutefois, il le rappelle au centre de la défense à l'occasion d'un match éliminatoire de l'Euro 88 contre l'Eire. Nouvelle débâcle personnelle pour « VDE » ! Dans la foulée, son club, le FC Bruges, se fait malencontreusement éliminer en Coupe d'Europe par le Rapid Vienne. Le coupable : Van der Elst, libero timoré et mal dans sa peau. Cette fois, c'en est trop : le coach néerlandais des Brugeois, Henk Houwaart, décide de le faire monter d'un cran. C'est la révélation. Au poste de milieu défensif, qu'il a dû accepter à contre-cœur, Franky se libère et explose enfin. Il multiplie les « perfs » et emmène le FC Bruges vers les sommets nationaux (trois titres de champion en 88, 90 et 92) et internationaux (demi-finaliste de la Coupe de l'UEFA en 88 et de la Coupe des coupes en 92). Devenu le véritable « leader » de la sélection (avec laquelle il a débuté le 19 décembre 1984), il rêve désormais de briller aux Etats-Unis, à l'occasion d'une Coupe du monde qui pourrait lui permettre d'exorciser les vieux démons de 86.

AVRIL 1993

FAUSTINO ASPRILLA HINESTROZA

Nationalité : colombienne
Né le 10 novembre 1969 **à** Tulua Valle (Colombie)
Taille : 1,78 m — **Poids :** 77 kg
Poste : attaquant
Clubs successifs : Deportivo Cucuta, Nacional Medellin (Colombie), Parme (Italie)
Sélections : 17
Palmarès : Champion de Colombie en 1991.

Pour obtenir la signature de celui que les Colombiens ont élevé au rang de « star » incontestable, la Fiorentina et l'AC Parme se sont livrées, au printemps dernier, à un duel serré. La perspective de jouer la Coupe des coupes a décidé Faustino Asprilla Hinestroza à opter, finalement, pour Parme. Et jusqu'à présent, son entraîneur Nevio Scala n'a pas eu à le regretter ! Même si, après un début de saison prometteur (et notamment un super match face au Milan AC en Super-Coupe d'Italie), le « Colombiano » a quelque peu baissé de rythme. Un léger passage à vide (le contre-coup des J.O., les rumeurs d'une vie nocturne agitée ?) rapidement maîtrisé par la suite. Né à Tulua Valle, près de Cali, dans une famille de neuf enfants, Asprilla a suivi la filière traditionnelle des apprentis-footballeurs d'Amsud : la rue, l'équipe de l'école, le petit club local puis le grand saut. Il intervient en 1989, sous la forme d'un transfert au Nacional Medellin, l'un des plus prestigieux clubs de Colombie. En décembre de cette année-là, tandis que le Nacional perd la Coupe Intercontinentale face au Milan AC, Faustino évolue en juniors. Mais bientôt, on lui donne sa chance. En 1991, il remporte le titre national puis s'impose en sélection. Prodigieux dribbleur, Faustino Asprilla est bien plus doué sur un terrain de foot qu'au volant de sa voiture : quelques mois après avoir eu son permis, il totalisait déjà cinq accidents !

AVRIL 1993

COURRIER

Pour nous écrire, une seule adresse : « Onze Mondial », 23-25 rue de Berri, 75 008 Paris. A vos stylos !

PETITES ANNONCES (GRATUITES)

Ch. tout sur Philippe Vercruysse + posters de Baticle, Le Guen, Gravelaine, Martins et Garde.
Sandrine Forgens, 107, Route d'Aulnay, 93270 Sevran

Ch. tout sur l'Olympique Lyonnais et Alen Boksic (posters, autographes...).
Matthieu Boutigny, Rue des Moulins, 38460 Saint-Romain-de-Ydionas

Ch. tous documents sur Olympiakos, AEK Athênes et Africa Sports Abidjan (échange de revues possible).
Loïc Desloges, 14, Rue Georges-Jacques Danton, 27000 Évreux

Ch. fanion du match OM-Bröndby (16ème de finale C1 89-90). Prix à discuter ou échange contre écharpe de l'OM ou photos dédicacées des joueurs marseillais.
Christophe Ségal, 39, Boulevard du Bocage, 13821 La-Penne-sur-Huveaune

Vds ou éch. K7 championnats d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, de France et Coupes d'Europe. Ch. K7 Basket NBA.
Marco Bento, 390, Rue de Barreiro, Gouxaria 2380 Alcanena, Portugal

Vds collection *Onze* du n° 65, mai 81, au n° 157, janvier 89, et *Onze Mondial* du n° 1, février 89, au n° 44, exceptés les numéros suivants : 21 à 25, 27 à 30, 37 à 43 et 45. Prix : 9 F. l'unité. Ach. *Les Cahiers de L'Equipe* (Almanach), années : 1963 à 1969 incluses (en bon état et complets).
Jean-Louis Le Cainec, 50, Rue de la Treille, Hameau du Sorel, 60460 Précy-sur-Oise

Vds *Onze Mondial* de février 90 à décembre 91 (sans les posters et les fiches) à un prix raisonnable.
Stéphane Divita, 30, Rue du Moulin Joli, 91170 Viry-Châtillon

Ch. tous les numéros de *Onze* (n° 1 à 99) en excellent état et photos véritablement dédicacées de joueurs bordelais actuels ou passés pour enrichir ma collection (Giresse, Tigana, Vujovic...).
Stéphane Malet, 2, Rue du Stade, 68630 Bennwihr

Ach. *Onze* n° 1 jusqu'au 56 inclus.
Leroux Gilles, 11, rue Pierre Curie, 61000 Alençon

Ch. K7 vidéo de la finale de la Coupe de France 1988 Sochaux-Metz.
Emmanuel Grosperrin, 3, Grande Rue, 25150 Bourguignon

Ch. tous documents, posters, fiches et images concernant l'OM, les Pays-Bas, Chris Waddle et Marco van Basten.
Martinelli Frédéric, Square clair soleil, Bât. A2, La Tourtelle, 13400 Aubagne

Ch. *Onze* n° 1 à 87 et les n^{os} HS n^{os} 1 à 15.
Lionel Peyron, 49, rue de l'Agriculture, 42600 Savigneux

Ach. K7 vidéo des matches suivants : ASSE — Bayern (finale C1 1976), Hambourg — ASSE (8ème de finale C3 1980), OM — Hajduk Split (8ème de finale C2 1987) et OM — Benfica (1/2 finale C1 1990). Vds de nombreuses K7 des années 70 à nos jours. Possibilité d'échanges.
Antoine Trigaux, 6, Les Romarins, Avenue Saint-Exupéry, 13800 Istres

Ch. écharpes de clubs français (OM, PSG, Monaco) à prix intéressant.
Maxime Guillaud, Les Eparres, 38300 Bourgoin-Jallieu

Ch. fiches *Onze Mondial* du n° 1 au 5 et n° 8.
Benjamin Amsellem, 36, Quai de la République, 78700 Conflans-Saint-Honorine

Ch. hors-séries de *Onze Mondial* n^{os} 2, 5, 8 et 10 (Guides du Championnat).
Juan de la Fuente Maroto, c/ Andalucia, n° 35, 4a pl-6a p., 04007 Almeria, Espagne

Ach. Documents (fiches, posters...) sur le RC Lens ou Robby Slater.
Aurélie Ternisien, 16, Rue du Marais, 59251 Allennes-les-Marais

Ch. désespérément les HS de *Onze* n^{os} 1, 2, 4, 5, 6, 7, 9, 11, 15, 17, 20, 24, 25, 30 et 31 ainsi que les HS *Onze Mondial* n^{os} 3 et 6.
Eric Brielle, Villa le fou, Route de Brignoles, 83136 Mazaugues

Vds *Livre d'or du football* 1978 et 1982 ; *Une saison de football* 1991 ; *BD Histoire de la Coupe du monde 1930 à 1982.*
Avrilleau Sébastien, 2, rue Georges Dupovy, Res. Le 5 août, Laleu, 17000 La Rochelle

Vds 45 $ US les maillots officiels de tous les clubs brésiliens (Division 1).
Joao Carlos Detanico, Rua machado De Assis 236, 95010-510 Caxias Do Sul-RS, Brasil

Vds *France Football* n° 2366 à 2389 et maillot de l'OM 1991. Ch. pin's PSG, OM, Milan...
Christophe Bouchard, rue du fond de Ravillon, 89140 Pont-sur-Yonne

EUROSPORT FRANCE

VOUS VOULEZ SUIVRE 120 MATCHES DE QUALIFICATION A LA COUPE DU MONDE, LE CHAMPIONNAT D'ANGLETERRE, LES COUPES D'EUROPE, ... VOUS AVEZ LE CHOIX ENTRE :

1 - ETRE SUR TOUS LES STADES A LA FOIS

2 - COMMENTER AVEC REMY TISSIER ET CHRISTOPHE JAMMOT

3 - REGARDER EUROSPORT FRANCE

SUR LE CABLE ET CANALSATELLITE

UNE PREMIERES

LE PREMIER AMOUR

Franco Baresi dit qu'il a le sang «Rouge et Noir». Belle métaphore pour faire comprendre l'amour qu'il porte à un maillot dont les couleurs auraient déteint sur sa peau et même en dessous. Pourtant, comme dans toute romance, il y eut des moments tumultueux. Le plus fort orage datant du début des années «80» quand le Milan AC fut mêlé au scandale du «totonero». S'ensuivit une relégation en série B et trois saisons au purgatoire. «J'aurais pu partir, pour éviter la honte, dit-il, mais j'ai tenu à rester pour aider le club. Tout petit déjà, j'aimais ces couleurs et il n'était pas question de l'abandonner au plus mauvais moment.» Les supporters, du reste, ont apprécié cette attitude. «Outre qu'ils savent que j'ai toujours été honnête, ils ont le sentiment que je ne les ai pas abandonnés, que j'ai lutté au lieu de tout lâcher.»

Période noire donc pour le Milan AC et son libero, d'autant qu'à la même époque on entend dire que Baresi a une vilaine maladie, qu'il ne pourra peut-être pas rejouer au football. «C'était en 1981. J'étais sans force, avec beaucoup de fièvre. Comme à la clinique on n'arrivait pas à savoir de quoi je souffrais, les rumeurs ont couru, certaines faisant état d'un mal incurable. Et puis, le diagnostic est tombé: une septicémie dont, par bonheur, j'ai pu guérir sans complication. Mais quelle période difficile!» Comme pour compenser, Franco Baresi a bientôt le bonheur de rencontrer celle qui va devenir sa femme. C'était à Arezzo, à l'occasion d'un déplacement du Milan AC. «Maura est très différente de moi. Alors que je suis réservé, timide selon certains, ma femme est plutôt du genre extravertie. Elle contribue à mon équilibre et m'a donné la plus grande joie de ma vie avec la naissance de notre fils, Eduardo. Nous étions restés de longues années sans pouvoir avoir d'enfant et aujourd'hui, nous en souhaitons même un second.»

Franco a deux familles : le Milan AC et... la vraie. Avec sa femme Maura et son fils Eduardo, il offre l'image d'une famille équilibrée. En bas, un moment difficile pour son club avec l'élimination par Marseille, il y a deux ans. Et des incidents d'après-match qui n'avaient pas grandi le club italien. Aujourd'hui, JPP est du bon côté.

Les années noires : trois ans en deuxième division. Et même un derby contre l'Inter ne peut le consoler.

LE PREMIER ECHEC

***A**u début, l'histoire de Franco Baresi ressemble à celle de Michel Platini. L'histoire d'un premier échec douloureux, un peu humiliant, à l'âge des rêves dorés. Quand chaque désillusion est encore plus mal vécue. Si Platini fut refoulé de Metz, pour une histoire de souffle insuffisant, avant de faire le bonheur de Nancy, c'est de l'Inter de Milan que Baresi fut, lui, renvoyé à ses études.*

«Ils me dirent que j'étais trop fluet, pas assez costaud. Mon frère Giuseppe, de deux ans mon aîné, eut plus de chance: il fut accepté.»

Franco avait alors quatorze ans. Il retourna d'abord chez lui, à Travagliato près de Brescia, puis tenta de nouveau sa chance, mais cette fois dans l'autre club de Milan. Ce fut la bonne. Et il intégra le centre de formation du Milan AC, trouvant là une nouvelle famille. «Ma mère mourut quand j'avais douze ans, mon père suivit quelques mois plus tard. C'était un homme très bon, incapable de faire de mal à son prochain. Nous vivions dans une ferme et il m'emmenait parfois travailler dans les champs. Le travail était dur et j'ai réalisé, quand je suis devenu apprenti footballeur, que j'étais un privilégié, d'autant que je venais d'une famille pauvre. Je n'ai pas honte, aujourd'hui de dire que j'ai eu faim.» Malgré tout, à Milanello, la vie n'est pas rose tous les jours. Franco est minime, ses journées sont bien remplies entre le football et les études, mais il a l'impression d'être doublement orphelin: sans parents et loin de sa région natale. «Dans le dortoir, les soirées étaient tristes. Il m'arrivait de pleurer. J'ai aussi songé à abandonner mais, heureusement, j'avais une terrible volonté d'arriver. Cette volonté m'a souvent aidé, notamment par rapport à tous ces jeunes qui paraissaient très doués mais qui finalement se sont dispersés ailleurs que dans le football de haut niveau.» Un haut niveau avec lequel Baresi fait connaissance quinze jours avant son dix-huitième anniversaire. Le 23 avril 1978, à l'occasion du match Vérone-Milan AC (1-2), il devient le plus jeune libero de l'histoire du football italien.

CHAMPIONS LEAGUE
cinquième journée
IFK Göteborg - Milan AC
le 7 avril à Göteborg

UN MATCH MILAN-GOTEBORG

Dans ce groupe B, contrairement à celui de Marseille (voir page 29), les choses apparaissent légèrement plus claires. En effet, deux clubs sont d'ores et déjà *out*, deux journées avant la fin de ces matches de poule. Il s'agit, bien entendu, de Porto et d'Eindhoven, recalés avant même le sprint final. Restent donc en course, le grandissime favori milanais et l'*outsider*, Göteborg. Si Milan gagne ou fait match nul le 7 avril en Suède, les choses sont encore plus limpides: JPP et sa bande joueront la finale, en admettant qu'ils n'échouent pas lors de la dernière étape contre le PSV. Si Göteborg réussit l'exploit de battre le champion italien, le suspense ne sera pas totalement estompé. Mais, car il y a un «mais», il faudrait un succès 5 à 0 ou plus pour que les Scandinaves, à égalité de points avec les Lombards, se retrouvent en «pole-position» pour la finale. Si Göteborg bat Milan sur un score inférieur, Johnny Ekström et ses partenaires garderont une chance infime de parvenir au bout si, lors de la dernière journée, Milan est tenu en échec par Eindhoven à domicile ou *a fortiori* battu par ces mêmes Néerlandais. Göteborg devra alors obtenir un résultat positif à Porto (victoire ou match nul selon le résultat de *San Siro*) pour devancer les Milanais au classement. Mais reste à savoir si Göteborg est capable de dominer un Milan, vainqueur des Suédois lors de la première journée 4 à 0, et qui reste sur une série impressionnante de huit victoires consécutives en Coupe d'Europe.

LE POINT SUR LA POULE B

DÉJÀ JOUÉS

Milan AC — IFK Göteborg 4-0
FC Porto — PSV Eindhoven 2-2
PSV Eindhoven — Milan AC 1-2
IFK Göteborg — FC Porto 1-0
FC Porto — Milan AC 0-1
PSV Eindhoven — IFK Göteborg ..1-3
Milan AC — FC Porto 1-0
IFK Göteborg — PSV Eindhoven ..3-0

CLASSEMENT
(Tous 4 matches)

1. Milan AC: 8 points; **2.** IFK Göteborg: 6 pts; **3.** FC Porto: 1 pt; **4.** PSV Eindhoven: 1 pt.

PROCHAINES JOURNÉES

Mercredi 7 avril 1993
IFK Göteborg — Milan AC
PSV Eindhoven — FC Porto
Mercredi 21 avril 1993
Milan AC — PSV Eindhoven
FC Porto-IFK Göteborg

Finale le 26 mai à Munich

CANAL+

LES GUIGNOLS

TOUT A FAIT LE FOOT

TEXTE : BENOIT DELÉPINE,
BRUNO GACCIO ET JEAN-FRANCOIS HALIN.
PHOTOS : ÉRIC RENARD ET JEAN-PIERRE LACOSTE.

Féroces, drôles, peu charitables, osés, magiques... irrésistibles. Pour « Onze Mondial », les « Guignols de l'info », stars du JT sur Canal Plus, se sont livrés à un joli match verbal et photographique... Son et images. Moteur !

EXCLUSIF

INFOS

PPDA : Vous lisez *Onze Mondial*, merci d'être chez vous... Bonsoir. Le football est source de conflit dans les chaînes de télévision, d'énormes sommes d'argent sont brassées, on s'arrache à prix d'or les stars capables de remplir les stades mais finalement, le football, est-ce que c'est vraiment intéressant ? Pour répondre à cette question, Thierry Roland et Jean-Michel Larqué...

Larqué : Non, il n'y a pas que le football dans la vie. Loin s'en faut. Et j'en veux pour preuve qu'il y a aussi les commentaires de football, les magazines de football...
Roland : Ah ben ça, vous m'enlèverez pas de la tête que dans la vie, il y a que deux trucs : le football et les à côtés du football... Et le reste n'est que philosophie. Et tel n'est pas notre propos. Loin de là...
Larqué : Tout à fait Thierry ! Une philosophie d'ailleurs chère à Emmanuel Kant...
Roland : Un Emmanuel Kant qui nous regarde de son lit de douleur à l'hôpital et que nous saluon-t-au passage...
PPDA : Merci les deux gars.

PPDA : Michel Platini, vous qui en êtes une légende, le football c'est intéressant ?
Platini : Bah oui.
PPDA : Bah oui... mais il n'y a pas que ça ?
Platini : Bah non.
PPDA : Bah oui.
Platini : Bah oui.
PPDA : Merci Michel...
Platini : Pas de quoi...

PPDA : Pour approfondir le sujet, Eric Cantona...
Canto : Qué sujet ?
PPDA : Beeeen... Le football, c'est vraiment intéressant ?
Canto : Puté... Non... Ce qui est intéressant, c'est l'homme... Et si l'homme il joue au football, le football il est intéressant... Le football, ça se

•••

ET PAPIN S'EXPLIQUA

Mon entrée dans les « Guignols » m'a donné des boutons ! Si j'ai réagi sur l'attitude et les propos de ma marionnette, c'est qu'ils sont en contradiction avec mon comportement dans la vie. Je sais d'où je viens, je ne suis pas un génie, je n'ai pas non plus eu la chance de faire de longues études, mais je ne suis pas l'abruti que l'on agite tous les soirs devant la France entière. Aujourd'hui, pour quelques jeunes français, je suis un exemple. Je fais des efforts dans ce sens. Et je continuerai, même si tout ce que je dis est tourné en dérision par certains. Le temps me donnera raison. C'est pour cela que je suis devenu plus serein et, qu'après avoir été passablement égratigné, j'ai mis mon amour-propre et ma susceptibilité en veilleuse. La colère est mauvaise conseillère. Les gens qui me connaissent ne me retrouvent pas dans la caricature. Ceux qui ne me connaissent pas attendent que je fasse au mieux mon métier de footballeur. C'est là ma meilleure réponse. J'ai tenté des interventions auprès des auteurs des « Guignols ». Je suis sûr qu'ils n'acceptent aucune forme de compromis. Une attitude qui leur apporte la crédibilité et l'indépendance. Finalement, ce qui m'a le plus touché, c'est d'être la marionnette d'artistes de talent. Ajoutez-y le pouvoir de l'écran et vous comprendrez que le combat est inégal. A Milan, j'ai besoin de contacts avec la France. Les « Guignols » font partie de mon pain quotidien. »

●●●
joue pas seulement avec les pieds... Le football, ça se joue avé le coeur... Quand tu joues, c'est pas tes pieds... Tes pieds, y te portent sur le terrain, mais après, tes pieds, c'est rien ! Tes pieds, ils sont libres dans leurs têtes à eux...
PPDA : Mm mm... Sinon, c'est intéressant ou pas le football, alors ?
Canto : Puté, ti écoutes rien... Si c'est ça moi, moi je m'en vais...
(Il se barre. Un maillot vole sur la tronche de PPDA.)

Canto (off) : *N'cule...*

PPDA : Ahem... Le football est-il intéressant. Charles Biétry...
Biétry : Bon, le football est sans doute un sport intéressant, mais à *Canal Plus* on aime tous les sports. J'ai pas les statistiques, mais on doit en être à 25 ou 30 sports diffusés...
Tapie : Arrête Charles ! Le snooker et la course à pied ça fait pas un pékin... Tu sais bien que c'est le foot qui fait bouillir la marmite de *Canal*...
Biétry : Pas du tout... Le PSG et *Canal Plus*, ça n'a rien à voir...
Denisot : Ah oui, le PSG et *Canal*, rien à voir.
Les deux : Rien à voir !
Tapie : Mais j'ai rien dis moi les gars...

PPDA : Et vous Jean-Pierre ? Le football, vous trouvez ça intéressant finalement.
Papin : Ah ben ouais... Pourquoi ?
PPDA : Je ne sais pas, qu'est ce que vous aimez à part le football ?
Papin : *(Il réfléchit)* Heuuu, je sais pas... Plein de trucs... Heuuu... *(Il se met à compter sur ses doigts)* Les pralines sous la barre... Pis aussi les grosses pastèques à ras de terre, les prunes dans la lucarne... Et pis les cacahuètes dans le p'tit filet...
PPDA : Oui, mais à part le football.
Papin : Bah, je sais pas... Y a quoi d'autre ?
PPDA : Mm mm... Tant qu'il y aura des gens comme Jean-Pierre, le football restera un beau sport...
Papin : Bah quoi... J'ai pas bon là ?
PPDA : Si si...
Papin : Bon, ben alors camembert !
PPDA : Allez atchao bonsoir. ●

HISTOIRE D'EN RIRE

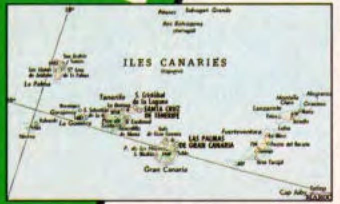
En 1988, Philippe Gildas et les Nuls font des merveilles. Alors, quand Alain de Greef, directeur des programmes sur « Canal Plus », lance l'idée d'un vrai faux journal télévisé avec des marionnettes, caricatures de personnes faisant l'actualité, comme cela existe déjà en Grande-Bretagne (« It's not a nine o'clock ») et aux Etats-Unis (« It's not necessarily the news »), on tique. Mais on essaie. C'est ainsi que naissent, en septembre 1988, « Les arènes de l'info ». Une émission où tout est enregistré. Les marionnettes ont du mal à s'imposer. il faut attendre 1990 et l'arrivée de Franck Arguillère, à la direction artistique, pour voir apparaître le premier JT en direct des « Guignols de l'info ». Mais c'est avec la guerre du Golfe que les « Guignols » vont décoller. Depuis, chaque soir vers vingt heures, les quatre ou cinq marionnettes choisies, parmi une centaine de « stars » de l'actualité, sont mises au pilori. Le spectacle de l'actualité politique, médiatique, sportive... peut commencer. Et ça déménage. Pour le texte, Ils sont trois. Comme une main à laquelle on aurait coupé deux doigts. Ils sont Benoît Delepine, Bruno Gaccio et Jean-François Halin. Ils sont les auteurs des textes des « Guignols ». Chaque matin, entre eux, ils effectuent une revue de presse. Sujets lancés, idées admises. Tout s'accélère en début d'après midi. Texte rédigé, il faut attendre 15 heures et une lecture à voix haute de Franck Arguillère pour que la machine se mette en marche. Coup de téléphone à Alain Duverne, le créateur des marionnettes, à la Plaine Saint-Denis, où des équipes se relaient pour tourner des sketches et où sont rangés les accessoires et les « Guignols ». A 17 heures, toujours sous les ordres de Franck Arguillère, un ancien du théâtre, trois répétitions s'enchaînent sur le grand plateau de « Nulle part ailleurs ». Deux manipulateurs se glissent alors dans chaque marionnette. Des couturières s'affairent, les imitateurs, Yves Lecoq et Jean-Eric Bielle aussi. 19h30, « Nulle part ailleurs » peut commencer. Derniers réglages en coulisses... 19 h 55, PPDA entre en scène... Silence ! Ça va réagir. « Tout à fait Thierry ! »

ONZE MONDIAL tient à remercier CANAL PLUS, et tout particulièrement l'équipe technique des « Guignols », les trois auteurs, le directeur artistique Franck Arguillère, l'attachée de presse Françoise Hollman, le chargé de production Marc Olla et l'assistante de production Laurence Lefèvre.

INSOLITE

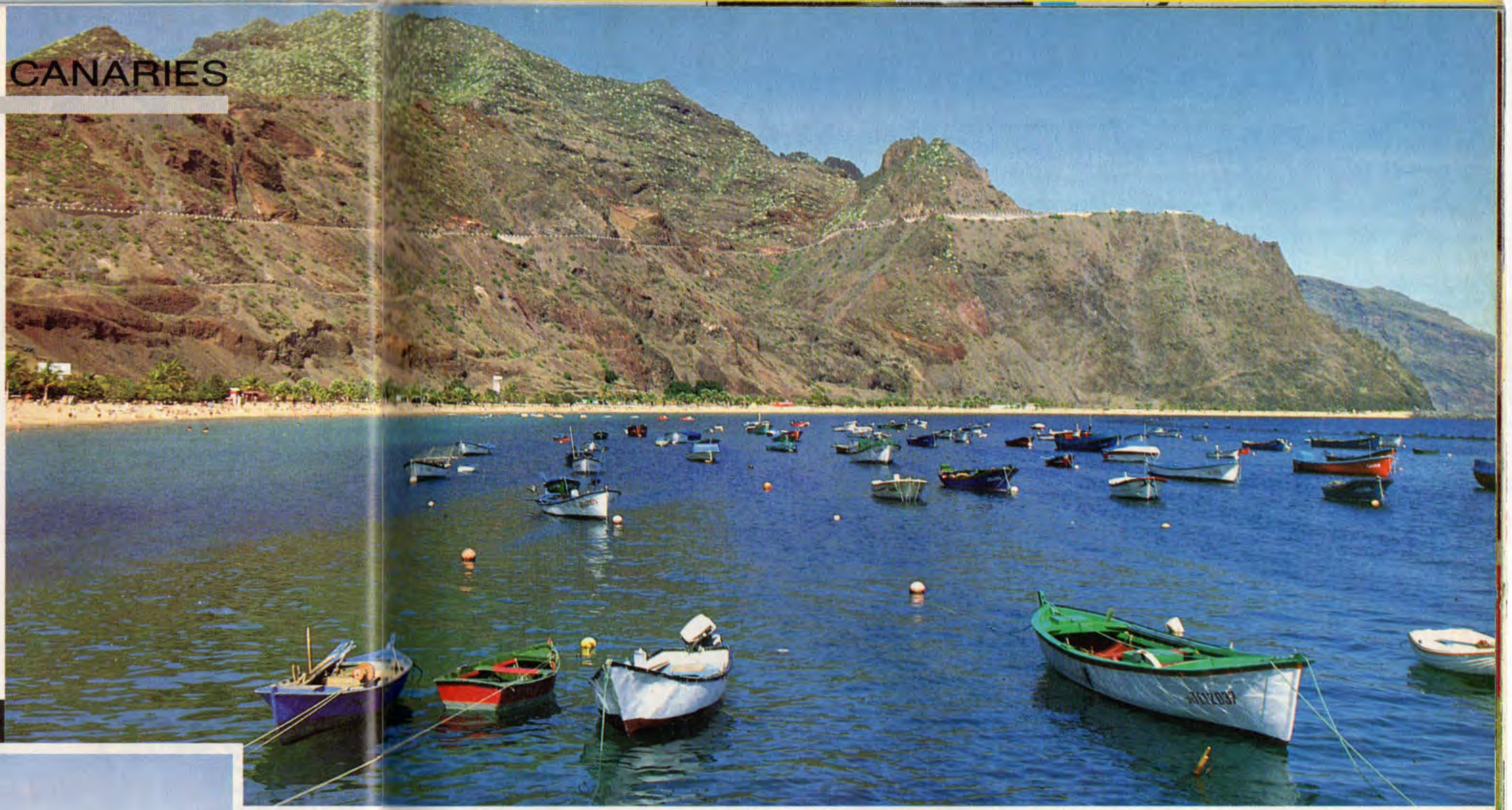
LE FOOT AUX CANARIES

A TIRE D'AILES



Près de 4.000 km aller-retour tous les deux week-ends. C'est la distance que doit parcourir le CD Tenerife pour disputer la Liga espagnole. Décollage vers les îles des Canaries. Et leur football à l'accent... argentin.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX AUX CANARIES JEAN-MARC ESTOURNÈS ET ERIC RENARD



Le « 'Ro Minet » n'est pas là, « Titi » peut danser. Calicot du petit canari déployé au vent de Gran Canaria, dans un virage du stade Insular. La sono crache une rengaine folklorique, un camion vert, aux couleurs du sponsor San Miguel, effectue un tour d'honneur devant les dix-huit mille spectateurs. UD Las Palmas-Xerez CD, match au sommet du groupe 4 de D2 « B », l'équivalent de notre D3, où, pour la première fois de son histoire, vient de chuter le principal club du chef-lieu de l'île, garant jusque-là du patrimoine régional.

La saison dernière, en D2 « A », a épuisé cinq entraîneurs. Quatre d'entre eux n'ont pas gagné le moindre match. Le cinquième, l'Argentin Roque Olsen, a fait un tabac, avant de se retirer, rongé par un cancer qui devait l'emporter deux mois plus tard. Destin cruel et recrues hasardeuses, « Los Amarillos » ont fini bons vingtièmes, débiteurs d'une ardoise de quarante-cinq millions de francs. Treize joueurs sur le départ, il a fallu tout miser sur les espoirs de la ville, et solliciter « Los Diablillos », champions d'Espagne cadets en 1992. Leur dévoiler le secret des quatre mots commençant par la lettre « C » : *cabeza* (la tête), *corazon* (le cœur), *coraje* (le courage) et *canariedad*. Fors le Croate Skocic, tous les joueurs de l'actuelle équipe fanion sont nés sur l'île. Dont Toni Robaina, dix-sept ans, champion d'Europe des « moins de 16 ans » et vice-champion du monde des « moins de 17 ». La coqueluche de l'Insular. Un gamin qui, selon Jorge Valdano, l'entraîneur argentin du CD Tenerife (D1), « a le foot dans le ventre », et vaudrait déjà vingt millions de francs ! « Pour nos supporters, dix mille en moyenne, pour leur amour, Las Palmas doit remonter en D2 « A » et ensuite en D1, espère Luis Sicilia Garcia, le nouveau président. On ne mérite pas d'être descendu si bas ».

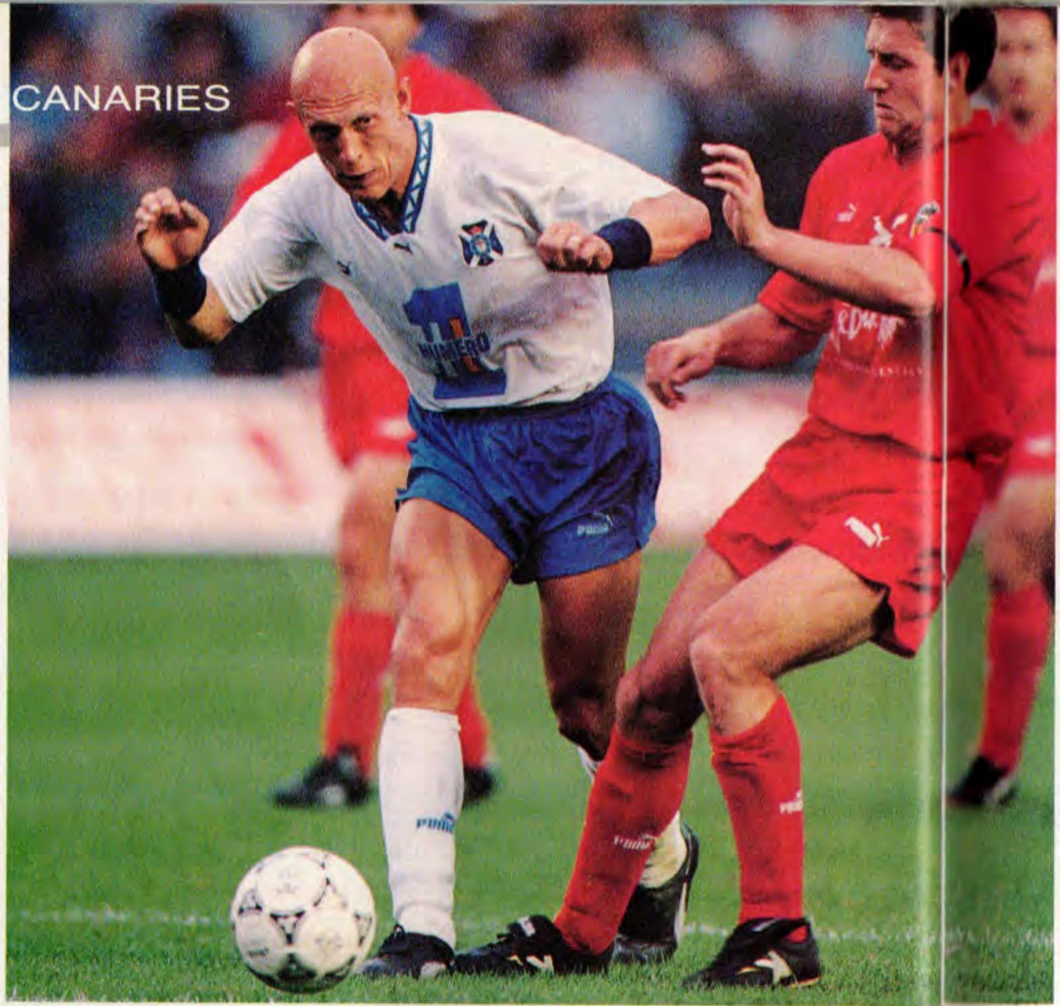
Le groupe 4 de la D2 « B » compte trois autres clubs canariens. Le CD Maspalomas, au sud de Gran Canaria, équipe phare d'une ville artifi- →

De la plage de las Teresitas (en haut) au sable de Las Palmas (ci-dessus), une même passion, le ballon. Symbolisée par le derby de D2 « B », groupe 4 (ci-contre), CD Maspalomas (Gran Canaria) contre CD Marino (Tenerife).

LA PALME A LAS PALMAS

Née le 22 août 1949 de la fusion de cinq clubs régionaux — CD Gran Canaria, Atlético Club, Arenas CF, Real Club Victoria et Marino CF —, l'Union Deportiva Las Palmas accède dès le 8 juillet 1951 à la D1 espagnole. Avec 85 buts encaissés (en 30 matches), le club redescend aussitôt, avant de réintégrer l'élite en 1954. L'époque des valises : 0-9 devant l'Atletico de Madrid (1957-58), 1-10 face au Real, dont trois buts de Di Stefano et de Puskas (1958-59), ou deux fois 0-8 contre Barcelone (1959-60). Après un nouveau séjour en D2 « A », Las Palmas retourne en D1 en 1964, pour y demeurer dix-neuf saisons consécutives. Meilleure attaque de la Liga (56 buts en 30 rencontres) en 1967-68 (sur notre photo, le président Luis Sicilia Garcia près du trophée), l'équipe finit deuxième du championnat juste derrière le Real Madrid. Mis à part le gardien Ulacia, tous les joueurs sont originaires des Canaries. Tonono (22 sélections nationales) et Guedes, les deux défenseurs centraux, trop tôt fauchés par un cancer, German Devora, meilleur buteur palmiste de tous les temps (100 buts) ou José Leon (96 buts), aujourd'hui directeur technique. Entraîné par le Français Pierre Sinibaldi de 1971 à 1975, Las Palmas connaîtra sa seconde heure de gloire le 19 avril 1978, en finale de la Coupe, perdue (1-3) contre le Barça. Grâce en particulier au quatuor argentin Brindisi (46 sélections) — Morete (98 buts) — Wolf — Carnevali. Après quatre titres de champion de D2 et vingt-neuf saisons en D1, le plus célèbre des clubs canariens, tombé en D2 « B », n'aspire désormais qu'à retrouver son prestige envolé et une place en D1 aux côtés de Tenerife, pour de nouvelles rencontres « a muerte ».

LE FOOT AUX CANARIES



cielle, sacrifiée à l'industrie touristique. Entraîné par Paco Castellano, ex-international de Las Palmas, et organisateur en janvier d'un tournoi annuel dont l'IFK Göteborg a remporté la dixième édition. A l'extrémité nord-ouest de l'archipel, La Palma, l'« île jolie », abrite l'austère cratère volcanique de La Caldereta et l'insolite CD Mensajero. Nouvel inscrit en D2 « B ». Une grande première. Avec Nando, le chouchou du stade Silvestre Carrillo, meilleur buteur du championnat, un modeste budget de 4 MF et près de... trois mille *socios !*

Dernière équipe, le CD Marino Tenerife Sur, représentant de Los Cristianos, au sud de l'île de Tenerife, autre caricatural club à bronzer des Canaries. Un public clairsemé, une lanterne rouge, il y a un mois l'entraîneur Lopez Sanjuan a dû négocier son licenciement. En dépit de la victoire (2-1) sur le Servette de Genève, en match amical. Chaque hiver en effet, plusieurs formations européennes viennent meubler la trêve continentale à l'ombre des palmiers. Comme cette année le Servette, mais aussi le Bayern Munich, Bröndby, Bâle et Fortuna Düsseldorf.

Avec la lutte canarienne, le football (trente-cinq mille licenciés environ) est le seul sport pratiqué sur les sept îles. Le plus populaire aussi, malgré les trois titres nationaux consécutifs décrochés par les volleyeurs de Gran Canaria ou l'aura de Jose Maria Ponce, champion d'Espagne 1991 de rallye automobile. « Ici, le foot a toujours été plus technique que sur la péninsule », affirme Jorge Carballo, de la fédération territoriale de Gran Canaria. Pour preuve, la victoire de la sélection de Las Palmas au championnat d'Espagne de football en salle en 1991. Jorge Valdano confirme : « Tenerife est sans doute l'équipe la plus sud- américaine de la première division espagnole. Avec le style de jeu argentin, il y a comme un air de famille. »

Rien d'étonnant, cinq joueurs du club de Santa Cruz de Tenerife sont Argentins. Dertycia, physique de mutant, qu'une maladie a rendu glabre du crâne aux orteils, Castillo (comme son entraîneur, il a pris la double nationalité), Latorre, toute nouvelle recrue en provenance de la Fiorentina, Pizzi, meilleur buteur du club l'an passé, en cours de naturalisation. Et, bien entendu, Fernando Redondo, idole des 13 500 *socios* du stade Heliodoro Rodriguez Lopez, blessé au genou mi-janvier et qui doit reprendre la compétition dans une semaine. « Redondo est notre centre de gravité, explique Valdano, champion du monde 86. Un meneur de jeu exceptionnel, par sa personnalité, sa sensibilité, sa technique. Malgré ses vingt-trois ans. L'un des plus grands joueurs du futur immédiat que malheureusement beaucoup d'équipes au monde veulent nous acheter. » On l'annonce au Real Madrid. « Rumeurs », rétorque Santiago Llorente, gérant d'un club au budget (75 MF) trois fois supérieur à celui de Las Palmas, et qui accomplit avec bonheur sa cinquième saison parmi l'élite *(nous en reparlerons longuement dans un prochain numéro).*

Entre « chicharreros » (les blancs et bleus de Tenerife) et « Canarion » (les jaunes et bleus de Gran Canaria), les relations ont parfois tourné à l'orage. Surtout au début des années 60, quand leurs deux clubs luttaient en D2 « A ». Aujourd'hui les deux îles partagent le même mode de vie lénifiant, la même crainte du puissant voisin marocain (Fuerteventura ne se trouve qu'à une centaine de kilomètres des côtes africaines), la même passion de la *Sanga,* jeu de cartes proche du *Mus* péninsulaire. Là-bas, à Barcelone, ou à Madrid où s'est envolé Juanito (Atletico), enfant de Santa Cruz de Tenerife, et ancien milieu de Las Palmas. Là-bas, à près de 2 000 km.

« La distance qui nous sépare de la péninsule a toujours été notre grand problème », avoue Jorge Carballo. Il y a une quinzaine d'années, le Conseil Supérieur du Sport décidait donc d'offrir aux îliens le billet aller-retour les Canaries-Madrid pour chaque compétition officielle. Mais pas aux continentaux. Résultat, certains clubs de handball ou de basket rechignent à décoller vers le sud. A raison d'un match à l'extérieur tous les deux week-ends, le CD Tenerife passe chaque saison l'équivalent de cinq jours non stop dans un avion. Pour un voyage de quelque 70 000 km, soit dix fois plus qu'un club madrilène. Sans compter la Copa del Rey, ni les 55 km qui séparent Santa Cruz de Tenerife de l'aéroport Reina Sofia, au sud de l'île. Comme si le PSG se déplaçait toutes les deux semaines à Varsovie ou Monaco à Istanbul. Boeing ou Airbus, la hantise de Fernando Redondo. « Deux jours avant de partir, il commence à angoisser, confie Valdano. Il a très très peur en avion. Comme Angel Cappa, mon adjoint. Une peur... quasi maladive. » ●

Environ 4 000 km, c'est la distance que Dertycia (ci-dessus), Pizzi, Tono et Felipe (de g. à dr. en haut), les joueurs du CD Tenerife, effectuent tous les deux week-ends. Pour se rendre là-bas, dans la lointaine péninsule.

L'Estadio Insular, c'est ici que l'Union Deportiva Las Palmas bâtit son histoire.

Toni Robaina (ci-dessus à l'entraînement), est le grand espoir de l'UD Las Palmas. Estimé à 20 millions de francs. Ci-contre la surprenante équipe du CD Mensajero, de l'île de La Palma.

LES FICHES

PREMIÈRE DIVISION
CLUB DEPORTIVO TENERIFE
Santa Cruz de Tenerife (Tenerife)
Fondé en août 1922
Stade : Heliodoro Rodriguez Lopez (22.000 places)
Couleurs : Maillot blanc, short bleu, bas blancs
Palmarès : Champion D2 (gr. sud) (1961)
Saison dernière : 13e (D1)

DEUXIÈME DIVISION « B » (GROUPE 4)
UNION DEPORTIVA LAS PALMAS
Las Palmas (Gran Canaria)
Fondé le 22 août 1949
Stade : Estadio Insular (22.000 places)
Couleurs : Maillot jaune, short bleu, bas bleus à revers jaunes
Palmarès : Champion D2 (1951, 54, 64, 85), vice-champion d'Espagne (1969), finaliste Coupe d'Espagne (1978)
Saison dernière : 20e (D2A)

CLUB DEPORTIVO MASPALOMAS
San Fernando de Maspalomas (Gran Canaria)
Fondé le 15 mai 1969
Stade : Polideportivo de Maspalomas (7.000 places)
Couleurs : Maillot, short et bas blancs
Palmarès : Néant
Saison dernière : 15e (D2B, gr. 4)

CLUB DEPORTIVO MENSAJERO
Santa Cruz de La Palma (La Palma)
Fondé le 6 janvier 1922
Stade : Silvestre Carrillo (3.500 places)
Couleurs : Maillot rouge, short noir, bas noirs à revers rouges
Palmarès : Néant
Saison dernière : 2e (D3, gr. 12)

CLUB DEPORTIVO MARINO TENERIFE SUR
Los Cristianos (Tenerife)
Fondé en 1933
Stade : Antonio Dominguez Alfonso (3.500 places)
Couleurs : Maillot blanc, short bleu, bas blancs
Palmarès : Néant
Saison dernière : 12e (D2B, gr.4)

UN GIGANTESQUE CLUB À BRONZER

Archipel de l'Océan Atlantique de 7.273 km2 et de 1,75 million d'habitants, au Nord-Ouest du Sahara Occidental, les Canaries sont une Communauté autonome de l'Espagne composée de deux provinces. Orientale (îles de Gran Canaria, Fuerteventura et Lanzarote) et occidentale (Tenerife, Hierro, Gomera et La Palma). Sans langue propre, les Canariens parlent un Castillan teinté d'intonations sud-américaines, les mouvements indépendantistes se montrant bien moins virulents qu'en Catalogne ou au Pays-Basque. Successivement baptisées « Champs-Elysées », « Jardin des Hespérides » et « Iles Fortunées », elles furent conquises en 1402 par le Normand Jean de Béthencourt, avant de passer sous domination espagnole lors du traité d'Alcaçova de 1479. Une température printanière qui oscille de 6° maximum entre janvier et août, les Canaries ont toujours constitué un lieu de villégiature fort prisé, surtout par le troisième âge. Chaque année, avec une pointe en novembre et janvier, six millions de touristes pénètrent dans ce gigantesque club à bronzer dont chaque île, excepté Gomera, possède son aéroport. Certains, en majorité allemands, s'y sont même installés. Plages protégées par une armée d'hôtels et de parasols, crânes « couperosés », fesses flasques et seins huileux, les côtes congestionnées masquent un arrière- pays plus séduisant. Routes serpentant au milieu des flamboyants et des cactus, reliefs lunaires de Lanzarote, falaises de Gomera (c'est ici, dans l'église de l'Asuncion de San Sebastian, que Christophe Colomb se fit dire une ultime messe avant d'appareiller pour les Amériques), ou le mamillaire Pic du Teide (Tenerife), plus haut sommet espagnol (3.718 m), enneigé en hiver. Les montagnes de devises rapportées par le tourisme cachent pourtant une inquiétante crise économique et une forêt de chômeurs : 21,72 % de la population active, au 10 février 1993.

COUPE DU MONDE 94

MISE AUX POINTS

En battant, sans brio excessif, la sélection autrichienne, la France s'est remise dans le sens de la marche pour la World Cup 94. Ces deux points valaient très cher avant la venue de la Suède, le 28 avril, au parc des Princes. Contrat rempli. Et un international de plus : Corentin Martins. Qui nous raconte « son » match.

AUTRICHE-FRANCE

World Cup 94-Eliminatoires
Zone Europe-Groupe 6
Samedi 27 mars 1993
Ernst Happel stadion (Vienne)
AUTRICHE-FRANCE : 0-1

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX À VIENNE, RAOUL DUFOURCQ ET ÉRIC RENARD.

Dans une rencontre difficile pour les « Bleus », face à des Autrichiens accrocheurs et rugueux, il aura fallu, une nouvelle fois, un but de Jean-Pierre Papin pour sortir la France du piège viennois. Les États-Unis se rapprochent.

AUTRICHE-FRANCE

Corentin Martins, avant de se confier à Onze Mondial, s'est entretenu, durant le stage à Clairefontaine, avec Pierre-Louis Castelli, de France Inter. Le début de la reconnaissance.

LE FILM DU MATCH

7° : Montée énergique d'Angloma sur l'aile droite terminée par Papin qui échoue sur le gardien autrichien.
13° : Tir lointain du gauche de Didier Deschamps que Wohlfarth détourne difficilement en corner.
17° : Coup franc sifflé à vingt mètres face au but de Lama pour une faute de Sauzée (pied levé). Polster tire sur le poteau gauche, alors que Lama était battu.
20° : Action collective qui part de Gravelaine, est poursuivie par Papin et terminée par Deschamps qui tire du gauche sur le gardien.
30° : Polster fait un grand numéro sur l'aile gauche mais Laurent Blanc éloigne le danger.
48° : Nouvelle action collective française menée par Angloma sur la droite. Lizarazu pour Papin et enfin Sauzée mais la défense autrichienne repousse le tir puissant du milieu de terrain français.
52° : Alors que la France subissait un peu le match, Laurent Blanc ramène le danger chez les Autrichiens. Il transmet à Gravelaine sur la gauche mais ce dernier est contré et obtient un corner. Le corner tiré par Sauzée est repris acrobatiquement de la tête par Petit, mais Wohlfarth s'en saisit sans problème.
56° : Lama doit sortir avec autorité dans les pieds de Kühbauer laissé seul par la défense française.
58° : Gravelaine récupère un ballon sur la gauche du terrain. Il le transmet instantanément à Papin à la limite du-hors-jeu. Papin provoque alors le face à face avec Wohlfarth, le contourne intelligemment et marque dans le but vide. **AUTRICHE : 0-FRANCE : 1**
75° : Belle action conduite par Sauzée puis Angloma sur l'aile droite. La balle arrive à Papin mais le gardien autrichien détourne le tir de l'attaquant français en corner.
80° : Pfeifenberger bien repris par Petit aux dix- huit mètres « dévisse » son tir qui passe très au dessus du but de Lama.
81° : Hésitation de Petit devant le dangereux Polster. Ce dernier, seul aux dix-huit mètres, tire au dessus.
88° : Contre français mené par Corentin Martins qui touche ici son premier ballon en « A ». Il transmet à Loko mais ce dernier ne peut exploiter l'occasion.
90° : Etonnant tir raté de Papin, face au but autrichien, qui ponctue une action menée sur la droite par Martins et Loko.

Quatre-vingt-septième minute de jeu : Corentin Martins a retiré son survêtement. Il va rentrer en jeu. Il est presque international ! Depuis plusieurs jours, il s'y préparait : « J'étais dans une situation un peu bâtarde. Eric Cantona et David Ginola absents, Franck Sauzée incertain, je sentais que j'avais une chance. Que mon tour pouvait venir. Et d'ailleurs, je me préparais physiquement et mentalement comme si j'allais rentrer. J'ai toujours su attendre. Je n'ai jamais été précoce. Je n'ai connu aucune sélection chez les jeunes. Que ce soit du Finistère ou de Bretagne. Je n'ai intégré le centre de formation de Brest qu'a dix-huit ans. J'ai joué en première division à vingt. J'ai été sélectionné en « B » à vingt et un ans, en « A' » à vingt-deux, en même temps que je découvrais les joies de la Coupe d'Europe. Tout est venu progressivement. »
Quatre-vingt-septième minute : l'officiel de l'UEFA a sorti ses panneaux traditionnels. Le « 13 », Martins, remplace le « 8 », Sauzée. « Depuis deux jours, Pascal (Vahirua) me motivait. Je fais chambre commune avec lui. Il est Auxerrois comme moi et nous nous connaissons bien. J'ai connu aussi Bernard Lama à Brest en même temps que David Ginola. Brest ! Quelle belle équipe il y avait. Tous ces talents dispersés. C'est vraiment dommage. Et puis quelle ambiance ! Remarquez, chez les « Bleus », elle n'est pas triste non plus. C'est une des choses qui m'ont surpris en arrivant à Clairefontaine. J'ai été étonné par l'accueil des anciens. Par leur simplicité. »
Quatre-vingt-septième minute : Corentin Martins croise Franck Sauzée au moment de rentrer sur le terrain. Ils se serrent la main. C'est la tradition. « Le cœur a battu un peu plus vite. Sans excès. De toutes façons, je suis plutôt un calme. Je n'ai pas l'habitude de stresser. Je ne suis pas du genre à jouer les matches la veille dans ma tête. Bien sûr, la Marseillaise fait un peu trembler les jambes, mais ensuite on oublie tout. Je savais que j'avais bien travaillé à l'entraînement. Et même si dans la tête de Gérard Houllier, l'équipe était pratiquement faite je voulais lui montrer qu'il pouvait compter sur moi. J'étais prêt. »
Quatre-vingt-septième minute : Corentin se positionne sur le terrain comme le lui a demandé le sélectionneur national. Ca y est ! Il est international. Le neuvième Auxerrois depuis Jean-Marc Ferreri. Après Bats, Cantona, Boli, Vahirua, Cocard, Prunier et Martini. « Pour moi, l'équipe de France c'était important. Un rêve de gosse. Il s'est réalisé. C'est fabuleux. Je sais que la première balle sera capitale. Mieux vaut bien la négocier. Je vais repenser à Pascal qui n'a cessé de me répéter : « vas y et casse la baraque ! » Je me suis échauffé pendant quarante minutes. J'attendais ce moment avec tellement d'impatience. »
Quatre-vingt-septième minute : C'est reparti. Il reste officiellement trois minutes à jouer. Plus quelques arrêts de jeu. Pas grand chose.

Superbe coup franc de Polster qui atterrit sur le poteau droit du but de Lama. Lizarazu, lui, aura su se montrer efficace sur le plan défensif mais beaucoup moins dans la relance.

COUPE DU MONDE 94

WorldCup USA94™

AUTRICHE-FRANCE

Xavier Gravelaine a récupéré un ballon côté gauche, à hauteur de la ligne médiane. Il a lancé Papin, à la limite du hors-jeu. Celui-ci s'en va seul battre Wohlfarth et inscrire ainsi le but de la victoire française en Autriche, pour le plus grand plaisir de ses partenaires. Son vingt-cinquième sous le maillot bleu.

COUPE DU MONDE 94

AUTRICHE-FRANCE

FEUILLE DE MATCH

AUTRICHE 0
FRANCE 1

(mi-temps : 0-0)

Samedi 27 mars 1993. Eliminatoires. World Cup 94. Zone Europe. Groupe 6.

Stade : Ernst Happel Stadion (Vienne)
Spectateurs : 37.837
Arbitre : M. Blankenstein (Pays-Bas)
But : Papin (58e)
Avertissements : Pfeifenberger (69e), Pecl (71e) et Artner (73e) à l'Autriche ; Lizarazu (29e), Gravelaine (36e) et Le Guen (84e) à la France.

AUTRICHE : Wohlfart — Pecl, Artner, Zsak, Feiersinger — Cerny, Kühbauer, Schinkels (Ogris, 70e), Herzog — Polster, Pfeifenberger. **Entr. :** Herbert Prohaska.

FRANCE : Lama — Angloma, Roche, Blanc, Petit — Le Guen, Deschamps, Lizarazu, Sauzée (Martins, 87e) — Gravelaine (Loko, 70e), Papin. **Entr. :** Houllier.

L'équipe de France mène un but à zéro depuis la cinquante-huitième minute et le but de Jean-Pierre Papin. Sans réaliser un match d'enfer, elle semble bien contrôler la situation. « De mon banc, je voyais les « Bleus » effectuer un bon match. Comme en Israël, où la première mi-temps avait été, à mon avis, exceptionnelle. Là, elle réalisait encore de jolies choses. L'équipe était bien organisée. Et solidaire. La défense, commandée par un super Laurent Blanc, réalisait une performance collective remarquable. Gérard Houllier m'a demandé de surveiller le « numéro onze » autrichien (Pfeifenberger), de prendre des ballons de la tête et aussi d'essayer de garder le ballon. Le premier contact avec le cuir a été bon. J'ai pu le transmettre dans de bonnes conditions à Loko. Ensuite, j'ai encore touché deux ou trois fois la balle. J'ai tenté et réussi quelques interventions. J'ai même pris un ballon de la tête. A la fin, je n'étais pas mécontent malgré le peu de temps passé sur le terrain. Il fallait tenter de marquer un deuxième but et surtout de préserver le score. Nous avons ramené deux points de Vienne. C'était l'objectif. J'ai voulu échanger mon maillot avec un Autrichien mais il n'a pas voulu. Alors je l'ai gardé. D'ailleurs, nous en avions trois à notre disposition. J'aurais pu faire un échange sans donner mon premier vrai maillot international. Un maillot qui compte. »
Quatre-vingt-dixième minute : C'est fini ! « Il faut faire vite. Guy Roux, qui revenait de Dresde où il avait espionné le Borussia Dortmund, nous attend avec l'avion de Gérard Bourgoin, le président de la Chaillotine. Direction Auxerre. J'aurais bien voulu fêter cette première avec mes potes de l'équipe de France mais le championnat et la Coupe d'Europe reprennent déjà leurs droits. je fêterai cela avec mes coéquipiers d'Auxerre mais, contrairement à la tradition, il n'y aura pas de champagne dans les vestiaires. Guy Roux ne le veut pas. Il paraît que cela fait mal aux jambes. Et ce n'est pas le moment. Tant pis. A Vienne, j'ai été international pendant trois minutes. Les plus longues et les plus belles de ma vie de footballeur. » ●

Sauzée, diminué, aura quand même réussi à mettre la France dans le bon sens. Gravelaine, lui, a joué le passeur décisif. Quant à Loko, son entrée en fin de match aura dynamisé l'attaque française.

LE POINT SUR LE GROUPE 6

DEJA JOUES :

14.05.92. Finlande-Bulgarie 0-3
09.09.92. Bulgarie-France 2-0
09.09.92. Finlande-Suède 0-1
07.10.92. Suède-Bulgarie 2-0
14.10.92. France-Autriche 2-0
28.10.92. Autriche-Israël 5-2
11.11.92. Israël-Suède 1-3
14.11.92. France-Finlande 2-1
02.12.92. Israël-Bulgarie 0-2
17.02.93. Israël-France 0-4
27.03.93. Autriche-France 0-1

CLASSEMENT :

1. **France** (5 matches) .... 8 pts (9-3)
2. **Bulgarie** (4 matches) .. 6 pts (7-2)
3. **Suède** (3 matches) ...... 6 pts (6-1)
4. **Autriche** (3 matches) .. 2 pts (5-5)
5. **Finlande** (3 matches) .... 0 pt (1-6)
6. **Israël** (4 matches) .... 0 pt (3-14)

PROCHAINS MATCHES :

14.04.93. Autriche-Bulgarie
28.04.93. France-Suède
28.04.93. Bulgarie-Finlande
12.05.93. Bulgarie-Israël
13.05.93. Finlande-Autriche
19.05.93. Suède-Autriche
02.06.93. Suède-Israël
16.06.93. Finlande-Israël

SUÈDE

World Cup 94-Eliminatoires
Zone Europe-Groupe 6
Mercredi 28 avril 1993
Parc des Princes (Paris)
FRANCE-SUÈDE

LE PERIL JAUNE

Demi-finaliste de l'Euro 92 et bien lancée sur la route de la World Cup, la Suède new-look de Tommy Svensson vient à Paris confiante et pleine d'espoir.

INVAINCUE DEPUIS L'EURO

Depuis sa défaite (2-3) en demi-finale de l'Euro 92 devant l'Allemagne, la Suède a disputé quatre rencontres. Un match amical à Oslo contre la Norvège (2-2, buts de Dahlin et Pettersson) le 26 août, puis trois rencontres éliminatoires de la World Cup, pour autant de victoires : 1-0 à Helsinki contre la Finlande (but d'Ingesson sur penalty), 2-0 à Stockholm face à la Bulgarie (buts de Dahlin et Pettersson) et 3-1 à Tel-Aviv contre Israël (buts de Limpar, Dahlin et Ingesson). A ce jour, la France et la Suède se sont rencontrées onze fois : cinq victoires pour les « Bleus », quatre pour les Suédois et deux matches nuls, 18 buts inscrits par les Français, 12 par les Suédois. Le premier affrontement date du 10 octobre 1935 à Paris (2-0 pour la France), le dernier du 10 juin 1992 à Stockholm, en ouverture de l'Euro (1-1). Avant de venir à Paris, les Suédois disputeront un match amical à Budapest, contre la Hongrie, le 15 avril. Aucun joueur n'est suspendu pour le match du 28 avril.

LE GROUPE

	Nom	Prénom	Âge	Club	Sél.*
G	RAVELLI	Thomas	33	IFK Göteborg	95
G	ERIKSSON	Lars	27	IFK Norrköping	10
D	ANDERSSON	Patrik	21	Blackburn Rovers (Ang.)	11
D	BJÖRKLUND	Joachim	21	IFK Göteborg	11
D	ERIKSSON	Jan	25	FC Kaiserslautern (All.)	24
D	ERLINGMARK	Magnus	24	IFK Göteborg	19
D	LJUNG	Roger	27	Admira Wacker (Aut.)	35
D	NILSSON	Joakim	27	Sporting Gijon (Esp.)	27
D	NILSSON	Mikael	24	IFK Göteborg	7
D	NILSSON	Roland	29	Sheffield Wed. (Ang.)	49
M	EKLUND	Hans	23	Oesters IF	5
M	GREN	Mats	29	Grasshopper Zürich (Sui)	22
M	JANSSON	Jan	25	IFK Norrköping	5
M	KAAMARK	Pontus	23	IFK Göteborg	3
M	LIMPAR	Anders	27	Arsenal (Ang.)	39
M	MILD	Hakan	21	IFK Göteborg	9
M	REHN	Stefan	26	IFK Göteborg	27
M	SCHWARZ	Stefan	23	SL Benfica (Por.)	18
M	THERN	Jonas	26	SSC Napoli (Ita.)	39
A	ANDERSSON	Kennet	25	IFK Norrköping	18
A	BROLIN	Tomas	23	Parma Calcio (Ita.)	21
A	DAHLIN	Martin	24	Bor. M'Gladbach (All.)	17
A	EKSTRÖM	Johnny	28	IFK Göteborg	42
A	INGESSON	Klas	24	FC Malines (Bel.)	30
A	PETTERSSON	Stefan	30	Ajax Amsterdam (PB)	29
A	LANDBERG	Stefan	22	Oesters IF	1
E	*SVENSSON*	*Thomas*	*48*	*Sél. depuis déc. 90*	*39*

* Avant Hongrie-Suède.

C'était le 10 juin dernier à Stockholm, en match d'ouverture de l'Euro 92: Thern face à Cantona (ci-dessus) et Brolin à la lutte avec Boli (ci-dessous).

Martin Dahlin, qui a retrouvé la grande forme, a marqué contre la Bulgarie et en Israël. Danger !

C'était un mois avant la naissance de Tomas Brolin. C'était un soir d'octobre 1969, au Rasunda Stadion. Deux buts du petit Ove Kindvall privaient la France du Mundial mexicain. Dans la sélection suédoise s'était distingué un jeune milieu de terrain nommé Thomas (« Tommy ») Svensson. Près de vingt-quatre ans plus tard, il vient s'asseoir sur le banc du Parc des Princes, le crâne un peu déplumé mais le regard toujours vif et la foi intacte. L'objectif est clair : prendre au moins un point, comme les Suédois le firent, sous sa direction, en juin dernier à l'Euro. Là encore, ils avaient poursuivi leur chemin. Et les « Bleus » étaient restés sur le carreau.

Tommy s'en excuserait presque, lui qui n'a jamais manqué de citer le football français en exemple, louant ses vertus offensives, sa « grande qualité technique » et sa « continuelle volonté de faire le spectacle ». « Plus je rencontre la France, plus je suis heureux, tellement nous avons à apprendre d'elle », avouait-il au lendemain du tirage au sort des groupes éliminatoires de la World Cup. Et lorsque, le 1er décembre 1990, il reprit les rênes d'une sélection nationale naufragée du Mondiale italien, il s'employa derechef à en modifier le style, s'inspirant largement du « jeu à la française ». Exit la version « british » prônée par son malheureux prédécesseur Ole Nordin : Svensson a imposé une nouvelle philosophie. « Il faut réussir en osant. J'aime l'offensive et le risque. Je ne conçois pas le football autrement ». Equipe rajeunie et responsabilisée, jeu court, plus technique, rapide, efficace et collectif : la Suède new-look s'est très vite donnée les atouts nécessaires pour bien réussir « son » Euro et envisager l'avenir avec sérénité.

S'appuyant sur un groupe homogène et solidaire au sein duquel « Suédois de Suède » et « Suédois de l'étranger » cohabitent parfaitement, Svensson n'a jusqu'à présent rencontré qu'un problème majeur : sa défense. Il a tenté de la faire jouer à trois, mais l'expérience a tourné court, faute de résultats et de joueurs capables de maîtriser ce nouveau schéma. Revenu à un 4-4-2 plus classique, il n'a toutefois pas renoncé à son idée de départ, sachant que les jeunes Björklund et Andersson (Patrik), vingt et un ans tous les deux, ont gagné en expérience et en maturité tactique. En attendant, il articule son système autour de ses trois « piliers », le défensif Thern (qui, en signant à Naples, a poussé Laurent Blanc vers la sortie), l'infatigable relayeur Limpar (Arsenal) et l'offensif Brolin (Parme). Avec la révélation, au plus haut niveau, de Stefan Schwarz et de Klas Ingesson (qui jouera l'an prochain au PSV Eindhoven), le rétablissement de l'attaquant de l'Ajax Stefan Pettersson (privé d'Euro par un « attentat » de l'Italien Policano en finale de la Coupe de l'UEFA) et les retours en forme de Dahlin et de l'ancien Cannois Johnny Ekström (rappelé en sélection après une longue parenthèse), la Suède s'est donnée des arguments supplémentaires. Et percutants.

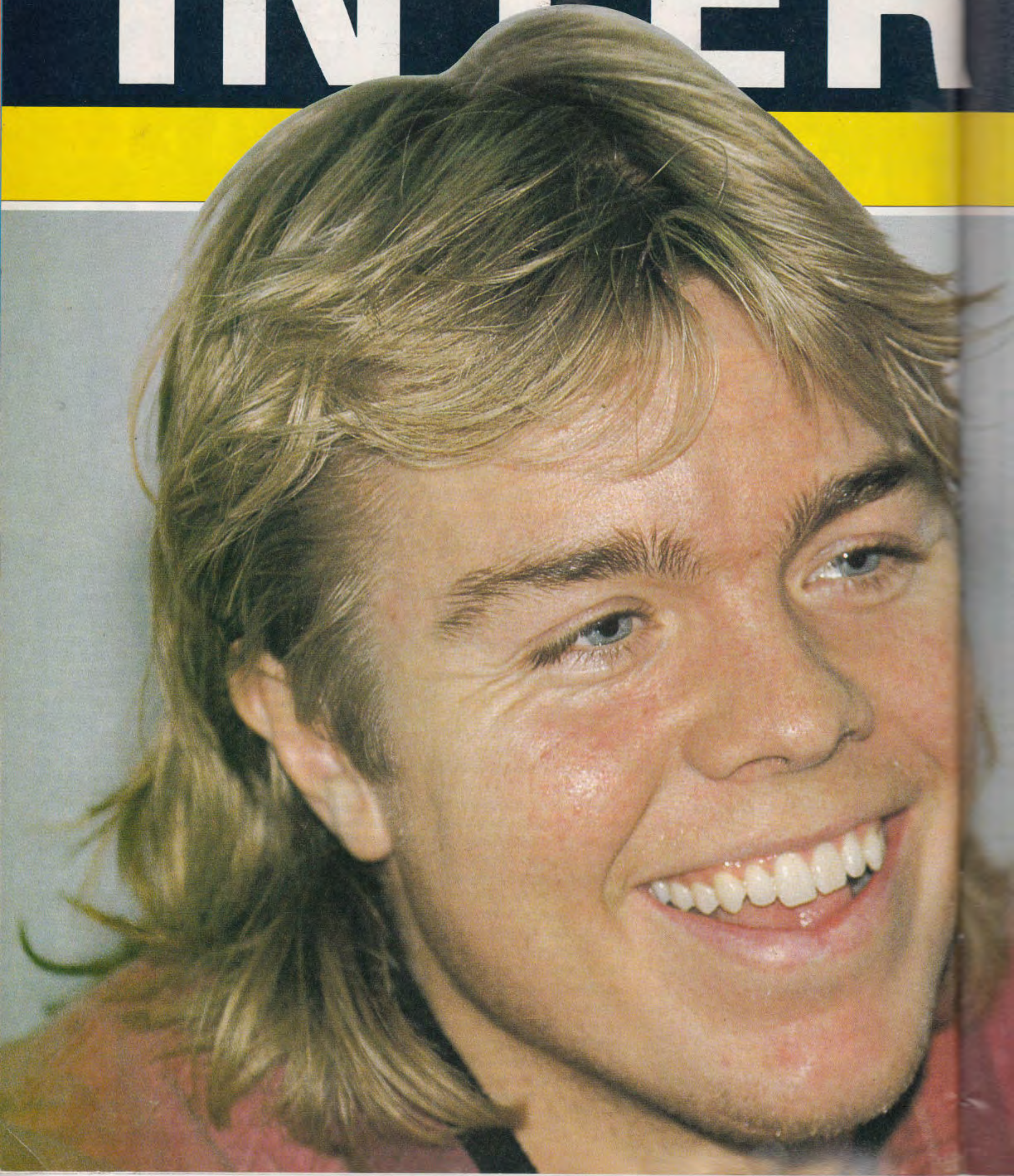
« Nous qualifier pour la World Cup n'est plus une récompense mais un devoir », rappelle Tomas Brolin *(voir interview en pages suivantes).* Tommy Svensson n'est pas étranger à l'état d'esprit qui est aujourd'hui celui d'un football suédois confiant et sûr de lui. Et prêt, une fois encore, à jouer un mauvais tour aux Français. ●

THIERRY HUBAC

L'HISTORIQUE

En 1904, la Fédération Nationale des Sports nomme une « direction de la section football et du hockey », de laquelle naît, deux ans plus tard, la Fédération Suédoise de Football (Svenska Fotbollförbundet), aussitôt affiliée à la FIFA. Le 12 juin 1908, la sélection nationale de Suède joue son premier match contre la Norvège à Göteborg et l'emporte... 11 à 3 ! En 1934, la Suède participe pour la première fois de son histoire à une phase finale de Coupe du monde (suivront sept autres participations), crée la surprise en battant l'Argentine (3-2) mais se fait éliminer en quart de finale par l'Allemagne (1-2). L'âge d'or du football suédois se situe au lendemain de la Seconde Guerre mondiale : sous l'impulsion de son fameux trio Gren-Nordhal-Liedholm (qui, sous les couleurs du Milan AC, passera à la postérité sous l'appellation « Gre-No-Li »), la Suède est championne olympique en 1948, troisième de la Coupe du monde 1950 et médaille de bronze des J.O. de 1952 avant d'accueillir la Coupe du monde 1958 où elle échoue en finale face au Brésil du jeune Pelé (2-5). Après une longue éclipse, le football suédois revient au premier plan par l'intermédiaire de ses clubs (Malmö FF, finaliste de la C1 en 1979 et IFK Göteborg, vainqueur de la C3 en 1982 et 1987). Décevante au Mondiale italien (trois matches, trois défaites), la sélection nationale, bientôt reprise par Tommy Svensson, retrouve un allant qui la conduit en demi-finale du dernier Euro, disputé à domicile. La Fédération Suédoise de Football compte aujourd'hui 450.000 licenciés (pour un pays de 8,4 millions d'habitants) et doit faire face à la rude concurrence du très populaire hockey sur glace. Les tentatives d'instauration du professionnalisme ayant échoué, les meilleurs joueurs suédois sont régulièrement contraints à « émigrer » dans les plus grands championnats européens. Le recordman des sélections est Björn Nordqvist (115 capes entre 1963 et 1978). Par l'intermédiaire de l'élection de Lennart Johansson à la présidence de l'UEFA en 1990, la Suède est aujourd'hui représentée au plus haut niveau de la hiérarchie du football européen. En Suède, enfin, aucun club de football (ils sont au nombre de 3.250) n'est autorisé à porter le maillot jaune et le short bleu, tenue exclusivement réservée à la sélection nationale.

INTER



VIEW

TOMAS BROLIN

Le 28 avril prochain, sur la route de la World Cup, les Bleus ont rendez-vous avec la Suède de Tomas Brolin. Ne vous fiez pas à son visage poupin : à 23 ans, l'attaquant de Parme fait déjà preuve d'une étonnante maturité. Et d'un grand talent.

DE NOS ENVOYES SPECIAUX A PARME, THIERRY HUBAC ET ALAIN GADOFFRE.

ONZE-MONDIAL : Qui ne jouait pas au football dans la famille Brolin ?

Tomas BROLIN : Ma mère. Et encore, elle s'y intéressait de très près puisque mon père, Rune, a longtemps joué comme défenseur à un niveau honorable, tout en exerçant parallèlement son métier de vitrier. Mon frère cadet, Hakan, évolue aujourd'hui dans un club de deuxième division et ma petite sœur Marie, qui est étudiante, pratique le handball et le football. Le foot féminin est très populaire en Suède !

O.-M. : Et toi, à quel âge as-tu commencé ?

T.B. : A dix mois. C'est à dire dès que j'ai su marcher ! La première chose qu'a faite mon père, c'est de me placer un ballon dans les pieds.

O.-M. : Et tu jouais à quel poste ?

T.B. : A tous les postes ! J'étais polyvalent : on me voyait dans toutes les pièces de la maison !

O.-M. : Plus sérieusement : tu signes ta première licence à six ans.

T.B. : Oui. Je suis né à Hudiksvall, une petite ville située à 300 kilomètres au nord de Stockholm. Puis, notre famille s'est installée à Nasvik. C'est dans le club de cette ville, Nasvikens, que j'ai effectué mes débuts. J'étais attaquant et, lors d'un match, j'ai inscrit quinze buts ! Je garde un souvenir extraordinaire de ces premiers pas de footballeur. A cet âge-là, c'est un véritable plaisir. On va sur le terrain pour s'amuser, on rit si l'on gagne et on pleure si l'on perd. C'est sain. Je crois que mon amour du jeu s'est forgé à cette époque et ne s'est jamais altéré depuis.

→

O.-M. : Tu pratiquais alors d'autres sports ?

T.B. : Comme tous les petits Suédois ! Chez nous, le sport fait partie intégrante de la culture. Je jouais donc au foot mais aussi au tennis, au tennis de table, au handball et, naturellement, au hockey sur glace. Mais en tant que défenseur !

O.-M. : L'expérience du hockey t'a été utile par la suite ?

T.B. : Un peu. Surtout dans le domaine de l'effort physique, du démarrage et de l'accélération. Au niveau de la précision d'une passe, également. Au hockey, il faut savoir placer le palet à l'endroit exact que l'on a déterminé, au centimètre près. Il faut donc une très bonne vision du jeu et une grande vitesse d'exécution.

O.-M. : Tu aurais pu faire carrière dans le hockey ?

T.B. : Il paraît que quelques clubs de bon niveau avaient l'œil sur moi. Mais à quinze ans, j'ai définitivement choisi le football car c'était dans ce sport que je me debrouillais le mieux et que je prenais le plus de plaisir.

O.-M. : Pourtant, tu n'étais pas ce que l'on peut appeler un « fana » : il paraît que tu ne connaissais même pas les noms de Gren ou Liedholm, les plus grandes gloires du foot suédois...

T.B. : Mais si, j'avais entendu parler d'eux, comme tout le monde. Simplement, je n'avais pas d'« idole », comme peuvent en avoir les jeunes footballeurs. Il y avait néanmoins un joueur qui me plaisait particulièrement, c'était Glenn Hoddle. D'abord parce que j'étais supporter de Tottenham, ensuite parce que j'appréciais son style de jeu, son élégance. Je l'ai rarement vu rater une passe !

O.-M. : Donc, tu choisis le foot et tu t'installes par la suite à Sundsvall, encore plus au nord.

T.B. : Quitter sa famille à seize ans, ça peut paraître jeune et risqué. Mais en Suède, c'est un fait courant. Je suis allé à Sundsvall avant tout pour poursuivre mes études. Il se trouve que le club local, le GIF, m'offrait également l'opportunité de jouer au haut niveau. Car dans mon esprit, c'était clair : mon ambition était de devenir footballeur à part entière et de porter un jour le maillot de la sélection nationale.

« J'ai commencé le foot à dix mois. C'est à dire dès que j'ai su marcher ! »

O.-M. : Les tentatives de professionnalisme ont pourtant échoué en Suède.

T.B. : Ce qui manque, c'est essentiellement le public dans les stades. Et, bien entendu, l'argent. Je ne crois pas que les clubs suédois auront un jour les moyens de retenir leurs meilleurs joueurs. La seule issue, pour faire carrière, c'est de partir à l'étranger.

O.-M. : Te souviens-tu de tes débuts en D1 ?

T.B. : Oui, c'était avec le GIF Sundsvall, face à Elfsborg. Le premier geste que j'ai tenté, c'était un ciseau retourné, qui est passé de peu à côté. J'ai toujours aimé faire le spectacle. Il faut respecter les gens qui payent leur billet et jouer avant tout pour eux, pour les divertir.

O.-M. : Ton transfert à l'IFK Norrköping a ensuite marqué le tournant de ta carrière...

T.B. : J'ai toujours apprécié le style de cette équipe : une tradition fondée sur l'offensive, la qualité technique et la joie de jouer. C'était aussi pour moi la possibilité de jouer les premiers rôles, car le GIF n'avait pas les moyens de viser le haut du tableau et j'avais besoin d'autre chose pour satisfaire mon ambition.

O.-M. : A cette époque, tu es semi-pro...

T.B. : Oui, mais déjà, à Sundsvall, je travaillais dans un bureau de tabac : je vendais des cigarettes et je validais les bulletins du loto sportif ! A Norrköping, j'étais quatre heures par jour dans un bureau. Mais ce n'était qu'une façade. En fait, je passais mon temps à me tourner les pouces !

O.-M. : Et puis, sur le terrain, tout s'est rapidement enchaîné.

T.B. : Quelques mois seulement

TOMAS BROLIN
Né le 29 novembre 1969
à Hudiksvall (Suède)
Nationalité : suédoise
Poste : attaquant
Clubs successifs :
Nasvikens IK (1975-1986),
GIF Sundsvall (1986-1989),
IFK Norrköping (1990),
Parma Calcio (depuis 1990).
Sélections : 21 (12 buts)
Palmarès : vainqueur de la Coupe d'Italie en 1992.

NOUVEAU !
TELEPHONEZ AU
36.68.68.11
LA LIGNE onze mondial
TOUT CE QUE VOUS VOULEZ SAVOIR SUR :
. L'ACTUALITÉ DU FOOTBALL
. LE CHAMPIONNAT D1-D2
. LA COUPE DE FRANCE
. LES COUPES D'EUROPE...

après mon transfert à Norrköping, j'ai été convoqué en équipe nationale pour un match amical contre le Pays de Galles. C'était la dernière rencontre avant que le sélectionneur Ole Nordin ne communique sa liste pour le Mondiale italien. Nous avons gagné 4-2 et j'ai inscrit deux buts. Dès lors, il devenait difficile de m'écarter du groupe. Voilà comment je me suis retrouvé en phase finale de Coupe du monde !

O.-M. : Une Coupe du monde qui, pour la Suède, a été une véritable catastrophe...

T.B. : Oui, une grande déception car, a priori, nous avions les moyens de réaliser un bon parcours. Mais nous n'étions pas dans de bonnes conditions physiques et morales. Or en Coupe du monde, il faut être à cent pour cent pour réussir. Une telle compétition ne tolère pas le moindre égarement, ça ne pardonne pas. Mais ça nous a servi de leçon.

O.-M. : Dans ce naufrage, tu as été le seul à « surnager »...

T.B. : Je me sentais bien, c'est vrai. Pour moi, ce Mondiale a été une expérience plutôt positive. J'ai réussi de bons matches et j'ai notamment marqué un joli but au gardien brésilien Taffarel, que j'allais par la suite retrouver à Parme.

O.-M. : Justement, au lendemain du Mondiale, tu reçois de nombreuses propositions.

T.B. : Comme je n'avais pas d'agent, toutes les demandes arrivaient à l'IFK Norrköping. D'Angleterre, d'Allemagne, du Portugal, d'Italie. J'ai beaucoup discuté avec mon père avant de prendre ma décision, il m'a été de bon conseil. Le choix a été difficile. Parme me séduisait. Je suis allé là-bas, j'ai apprécié la ville, les gens, le club. Il venait d'accéder à la première division, je craignais que ses objectifs soient trop prudents, que je me retrouve seul à la pointe de l'attaque dans un schéma défensif et calculateur. En discutant avec l'entraîneur Nevio Scala, je me suis rendu compte que ce n'était pas du tout sa philosophie, bien au contraire. Avec un jeu séduisant, nous avons réussi dès la première saison à nous qualifier pour la Coupe de l'UEFA. La suivante, nous avons remporté la Coupe d'Italie. Et cette année, nous sommes bien placés en Coupe des coupes, avec une belle opportunité d'aller jusqu'au bout ! **(*)**

« J'ai d'abord travaillé dans un bureau de tabac, puis je me suis tourné les pouces quatre heures par jour dans un bureau »

(*) Cet entretien a été réalisé le 5 mars. Deux jours plus tôt, Parme avait obtenu le nul (0-0) à Prague face au Sparta en quart de finale aller de la Coupe des coupes.

O.-M. : Que connaissais-tu de l'Italie avant le Mondiale ?

T.B. : Pas grand chose : ... Venise. Et la Cicciolina !

O.-M. : Débarquer en Italie à vingt ans... certains, comme Enzo Scifo ou Michael Laudrup, y ont laissé des plumes. Tu n'avais pas peur de te « griller » ?

T.B. : Je ne me suis pas posé la question. Je ne suis pas le genre de garçon à me torturer l'esprit, à avoir des états d'âme déplacés. J'agis, je

N° 1 EN FRANCE

STAGES FOOT JEAN-MICHEL LARQUÉ

Capitaine de l'Équipe de France - Finaliste de la Coupe d'Europe - 7 titres de champion de France - Major des Entraîneurs - Professeur EPS

Pour tout renseignement : tél. : (1) 34.62.94.30

PANZANI Cheerios fournisseurs d'énergie

CADEAUX : Pour chaque stagiaire la médaille et le ballon de salon en cuir du Centre.

...VIVEZ COMME UN PROFESSIONNEL

...POUR DEVENIR PROFESSIONNEL

Stages ouverts à tous les footballeurs (garçons et filles) de huit à dix-neuf ans (licenciés ou non). Durant les mois de juillet et août 93, Jean-Michel Larqué est présent sur les stades tous les jours.*

Encadrement par des éducateurs diplômés. Entraînements physique, technique et tournois se déroulent sur des terrains gazonnés.

Deux centres : • Saint-Jean-de-Luz : stagiaires de 12 à 19 ans

• Cambo-les-Bains : stagiaires de 8 à 12 ans.

Chaque stagiaire dispose d'un matériel complet : ballon, vidéo, maillot, service médical, diététique.

Le tout dans un cadre et un climat favorables à la préparation et à la récupération.

Tous les jours, séances spécifiques pour les gardiens de but.

** NOUVEAU : Une session de stage est réservée aux Féminines toutes catégories.*

BON A DÉCOUPER

JE DÉSIRE RECEVOIR LA DOCUMENTATION SANS ENGAGEMENT DE MA PART.

NOM EN CAPITALES .... PRÉNOM ....

AGE (AU 1/07/92) .... ADRESSE ....

VILLE .... CODE |_|_|_|_|_| TEL. : ....

A RETOURNER A : JEAN-MICHEL LARQUÉ - BP 31 - 78590 NOISY-LE-ROI

vois après. Et jusqu'à présent, je n'ai jamais eu à le regretter.

O.-M. : Tu n'as connu aucun problème d'adaptation ?
T.B. : Mais non, tout s'est très bien passé ! D'abord, j'ai fait transférer tous mes meubles de Suède et je me suis rapidement senti « chez moi ». Ensuite, je me suis collé un walkman sur les oreilles, qui diffusait des cours d'italien et j'ai très vite pu communiquer. Les gens se font une fausse image des Nordiques : on les croit froids et renfermés, ce n'est pas vrai du tout ! Et puis, Parme est un club à part en Italie. Il y règne un esprit de famille très sain et propice à l'épanouissement.

O.-M. : C'est le secret de sa réussite ?
T.B. : Entre autres. Ici, on ne se pose pas mille questions : on essaie de jouer notre jeu, sans calculer, que l'on soit à domicile ou à l'extérieur. Et on prend dû plaisir. La pression existe, mais elle est parfaitement gérée. On peut perdre deux matches consécutifs sans que n'éclate une véritable révolution. Il y a aussi la qualité du groupe, de ses individualités, de l'entraîneur, des dirigeants. Un formidable état d'esprit, une façon résolument positive de voir les choses. Nous formons un bloc uni et solidaire qui me rappelle un peu celui de la sélection nationale suédoise.

O.-M. : Dans quel état d'esprit la Suède se rendra-t-elle à Paris le 28 avril prochain ?
T.B. : Avec la tête haute, confiante et forte de son bon début de parcours dans ces éliminatoires. Ce match est important, mais il n'est pas décisif. Prendre un point serait une bonne opération. Mais nous n'avons pas l'équipe ni la mentalité pour jouer le 0-0. Nous ne savons, ni ne pouvons, jouer défensif. Il y aura donc du spectacle.

O.-M. : Qui va se qualifier dans ce Groupe 6 ?
T.B. : Nous.

O.-M. : Et avec vous ?
T.B. : Ça ne m'intéresse pas. Du moment que nous allons à la World Cup, c'est le principal. Qui nous accompagnera ? *(Diplomate) :* Bon, je dirais la France. Mais méfiez vous de la Bulgarie !

O.-M. : Tu as vu jouer les Français, récemment ?
T.B. : J'ai vu la seconde période de leur match en Israël : ils ont très bien joué. Il n'est pas facile de s'imposer nettement là-bas, nous en savons quelque chose. Les Français l'ont fait, avec la manière. Il semble qu'ils aient retrouvé l'allant et la joie de jouer qui leur avaient fait défaut à l'Euro.

O.-M. : Quel souvenir gardes-tu du match d'ouverture de cet Euro contre la France ?
T.B. : Le public et la presse craignaient beaucoup ce match. Pour la plupart des gens, nous n'avions aucune chance, nous allions nous faire balayer ! Il n'y avait guère que nous, les joueurs, et Tommy Svensson, notre entraîneur, à savoir que nous pouvions réussir quelque chose. Nous, nous respectons tout le monde mais n'avons peur de personne. Moi-même, j'étais convaincu que la France n'atteindrait pas les demi-finales. Je ne mettais pas en doute leurs qualités footballistiques, loin de là, mais ils me sont apparus un peu fatigués et, surtout, trop confiants et sûrs d'eux. En fait, ils ont vécu un peu le même genre de mésaventure que la Suède avait connue au Mondiale italien.

O.-M. : Que vous a-t-il manqué pour aller jusqu'au bout ?
T.B. : Un peu de chance. Mais, surtout, deux joueurs-clé lors de la demi-finale contre l'Allemagne. Schwarz et Andersson étaient suspendus. Avec leur absence, c'était toute la cohésion de l'équipe qui était brisée. Il nous a fallu une demi-heure pour trouver nos marques. Et perdre une demi-heure en demi-finale du Championnat d'Europe, c'est perdre le match. Mais le bilan d'ensemble est finalement positif et il ne me surprend pas. J'estime que notre parcours a été remarquable.

« Ce que je connaissais de l'Italie avant le Mondiale ? Pas grand chose : ... Venise. Et la Cicciolina ! »

O.-M. : Il a définitivement décomplexé le football suédois ?
T.B. : Décomplexé ? Mais il y a bien longtemps que nous ne faisons plus aucun complexe, que nous avons prouvé que nous pouvions rivaliser avec les meilleurs ! Ces dernières années, le football scandinave tout entier a réalisé d'énormes progrès. Avant, on privilégiait surtout le physique. Aujourd'hui, nous sommes plus techniques et nous avons parfaitement assimilé la culture tactique. En outre, l'expérience des joueurs qui évoluent dans les plus grands championnats européens constitue un apport de poids. Et le bon parcours de la Suède et de la Norvège dans les éliminatoires de la World Cup et, surtout, le succès du Danemark à l'Euro sont là pour témoigner de ces progrès d'ensemble.

O.-M. : En quoi le footballeur suédois est-il différent de ses voisins Danois ou Norvégiens ?
T.B. : En peu de choses. Sans doute le Suédois fait-il preuve de plus de solidarité sur le terrain. Les grandes forces de notre équipe, ce sont la solidarité et l'altruisme. Chez nous, il n'y a pas de « star », il y a onze joueurs qui se battent l'un pour l'autre et pour la collectivité, le tout dans un remarquable état d'esprit. De plus, l'amalgame entre les « exilés » et les « locaux » s'opère très bien au sein du groupe.

O.-M. : Au lendemain de l'Euro, vous avez senti plus de pression sur vos épaules ?
T.B. : Disons que l'on attend plus de nous aujourd'hui et c'est normal. Nous qualifier pour la World Cup n'est plus une récompense mais un devoir.

O.-M. : Quelles sont les principales différences entre Ole Nordin et son successeur, Tommy Svensson ?
T.B. : Svensson est un homme de

dialogue, il est plus ouvert, plus disponible. Il a su nous responsabiliser. D'autre part, il part du principe, essentiel selon moi, que l'on doit avant tout se faire plaisir sur un terrain. Il privilégie le jeu offensif et technique.

O.-M. : Il a essayé de modifier le schéma tactique de la sélection...

T.B. : Oui, du 4-4-2, il a voulu passer au 3-5-2. Mais il s'est avéré que nous n'avions pas un libero capable de s'intégrer parfaitement dans ce système, ni même les latéraux adéquats. Nous sommes donc revenus à un 4-4-2 plus classique mais qui fonctionne bien.

O.-M. : Juste après l'Euro, tu as disputé les J.O. de Barcelone...

T.B. : En effet. Pour moi, porter le maillot de la sélection nationale, quelle qu'elle soit, est toujours une récompense et un plaisir. Les Jeux Olympiques, c'est une expérience extraordinaire, au niveau sportif mais aussi humain. Malheureusement, je me suis blessé lors du quart de finale contre l'Australie. Je me suis fait opérer du ménisque début août, je n'ai repris la compétition que fin octobre et j'ai effectué mon retour en sélection à l'occasion du match que nous avons remporté à Tel-Aviv, le 11 novembre dernier.

O.-M. : Récemment, Arrigo Sacchi, le sélectionneur italien, s'est élevé contre la présence massive de joueurs étrangers dans le championnat d'Italie. Quelle est ton opinion ?

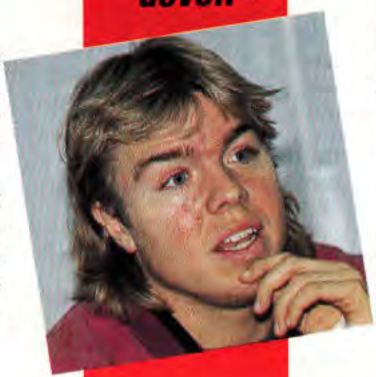
T.B. : Ma position est la suivante : trois étrangers par club, ça va. S'il y en a plus, ça peut effectivement être préjudiciable et parfois barrer la route à de jeunes espoirs italiens.

O.-M. : Tu es sous contrat avec Parme jusqu'en 1996. Envisages-tu de partir ensuite dans un club italien plus prestigieux ?

T.B. : On doit bien réfléchir et surtout ne pas oublier la qualité de la vie, de l'environnement, des conditions de travail. C'est essentiel ! L'argent ne doit pas être l'unique motivation lorsque l'on signe un contrat. Dans les « grands » clubs, la pression est énorme et la marge d'erreur limitée. Il faut pouvoir le supporter. Je l'ai déjà dit, je ne suis pas du genre à me poser mille questions, mais il y a certaines considérations qu'il ne faut pas écarter. Au terme de mon contrat, j'aurai vingt-six ans passés et je serai plus mûr. Il sera alors bien temps d'y penser. Pour l'instant, je suis très bien à Parme.

« J'étais convaincu que la France ne passerait pas le premier tour de l'Euro »

« Nous qualifier pour la World Cup n'est plus une récompense mais un devoir »



O.-M. : Comment gères-tu ta popularité ?

T.B. : Très bien : en vivant simplement, avec humilité. En étant disponible et chaleureux. Dans ce métier, et tout particulièrement en Italie, il faut savoir garder la tête sur les épaules. J'espère y parvenir. J'espère rester le Tomas Brolin que j'ai toujours été.

O.-M. : Et comment occupes-tu ton temps en dehors du football ?

T.B. : Je joue souvent au tennis avec des amis. Et également au golf, un sport auquel je me suis mis il y a quatre ou cinq ans. J'ai 18 de handicap *(NDLR : renseignements pris, il paraît que c'est plutôt... moyen !).* Mais ma grande passion, ce sont les chevaux. J'en possède trois en Suède. Ils participent régulièrement à des courses.

O.-M. : Et ils en gagnent ?

T.B. : *(Il se marre) :* Ils essaient ! Jusqu'à présent, ils n'ont pu faire mieux que la deuxième place. Mais ils sont comme moi : ils sont jeunes et ils ont encore une bonne marge de progression !

O.-M. : On termine par France-Suède. Sur ton bulletin du « Totocalcio », quelle case coches-tu, 1, X ou 2 ?

T.B. : Mon cœur me dit 2, ma raison me dit X. Alors OK, je coche X *(NDLR : match nul).* Et si on gagne, cela sera bien la première fois que je serai heureux de m'être trompé ! ●

STAGES FOOT FEURS

8-17 ans **Eté 93**

30 kms St Etienne (Loire)

— Sur 20 ha
3 terrains **pelouse**
2 gymnases
1 piscine
Tennis

— Assistance médicale

— Visite hebdomadaire à Geoffroy Guichard

Participation de l'encadrement technique professionnel de l'A.S. St Etienne

Homologué Jeunesse et Sports

1500 F la semaine • en pension complète

Nom : ____________ Prénom : ____________

Adresse : ____________

____________ Tél. : ____________

STAGES FOOT FEURS • 3 Av. de la Paix
42400 St Chamond • Tél. : 77 31 32 54 ou 77 75 77 88

T·O·P F·O·O·T

CANAL+

CLASSEMENT DES 50 MEILLEURS JOUEURS

DAVID GINOLA

La tentation était forte de classer onze Parisiens, onze Auxerrois, onze Marseillais suivis de trois entraîneurs aux... 36 premières places de ce huitième *TOP-FOOT* de la saison. En y ajoutant les remplaçants de nos trois européens... nous aurions vite rempli le tableau des lauréats.

On l'a rêvé, ils l'ont fait. Que se passe-t-il donc dans ce sport français qui étonne et émerveille à ce point. La critique n'est plus aisée, l'art n'est plus difficile. Bleu-Blanc-Rouge pour Prost, Duvillard, les handballeurs, les rugbymen, triple « cocorico » pour PSG, Auxerre et Marseille. Il y a véritablement du bonheur sous toutes ces formes de talent. Mais restons chauvins pour nos footballeurs. Les rêves les plus fous nous assaillent depuis quelques jours : Marseille affronte le Milan AC en finale des champions, le PSG se débarrasse d'une Juventus qui n'a plus rien de « platinienne » et la bande à Guy Roux a joué un bon tour aux Allemands de Dortmund en gagnant ses deux matches. Trois clubs français en finales européennes. Impossible ? Les Parisiens ne pouvaient éliminer le Real, Auxerre allait tomber dans le piège de l'Ajax. On connait la suite...

Tout à une fièvre bien compréhensible, on en aurait presque oublié le championnat. On aurait presque mis de côté le duel Monaco-Marseille avec des « Princes » arc-boutés à un rocher pris d'assaut. On en aurait presque rayé de la carte des vins un Bordeaux à consommer d'urgence. En réalité, nous n'avons rien oublié de ces dernières journées, bien au contraire.

Ce *Top Foot* a été réalisé avec l'aide de Roger Biot (Paris-Normandie), Jean-Pierre Meyer (Les Dernières Nouvelles d'Alsace), Guy Wagner (Le Républicain Lorrain), Jean-Pierre Guilletat (L'Yonne Républicaine), Bruno Lautrey (Presse Océan), Gérard Simonian (La Tribune, Le Progrès), Jacques Touffait (Le Parisien), André Latournerie (Sud-Ouest), Michel Jounaux (Ouest-France), Jean Rigoulot (L'Est Républicain), Eric Champel (Le Midi Libre), Julien Giarizzi (Nice-Matin), Guy Delaye (La Voix du Nord), Bernard Romest (Var-Matin), Alain Pécheral (Le Provençal), Patrick Boudreault (La Dépêche du Midi) et la rédaction de « ONZE MONDIAL ».

● *L'ARTISTE*

La modestie de Ginola, dut-elle en souffrir, impossible de ne pas souligner son talent. Il en a, il en est pétri, même si à ses débuts un club de la Côte d'Azur n'a rien su voir. Qu'on ne le gâche surtout pas, tant il promet déjà, tant il tient aussi. Aujourd'hui, il est sur le podium comme lors du premier TOP-FOOT. Pas par hasard.

Et cet autre, Sauzée, sur le banc des remplaçants en début de saison, qu'en dire ? Sur la deuxième marche, tout simplement. En guise de réponse aux détracteurs. Troisième lauréat, Frank Verlaat. C'est peut-être lui qui a appris le néerlandais à ses copains avant d'affronter l'Ajax. Apparemment ils ont compris la langue de Rembrandt. Incroyables Auxerrois ! Ils n'arrivent plus à gagner en championnat, plongent dangereusement dans le classement. Et « tapent » le géant néerlandais.

● *EURO-RAZZIA*

Le reste de ce TOP-FOOT, pour le moins inhabituel tant il est riche, ne pouvait pas comporter moins de six Parisiens, cinq Marseillais, quatre Auxerrois et trois Bordelais. Gaétan Huard a dépassé les mille minutes d'invincibilité.

Beaucoup de garçons ont progressé, monté dans l'ascenseur de la réussite. Quelques-uns (12) sont descendus en attendant leur tour. D'autres ont effectué leur retour, après un arrêt momentané de leur bonne image.

D'autres enfin, sont absents — comme d'habitude —. Car on ne les verra jamais frappés d'un numéro dans le dos. Ils s'appellent Artur Jorge, Raymond Goethals, Guy Roux ou Arsène Wenger, ou bien encore Rolland Courbis. Et si on leur attribuait tout le mérite de cet affolant succès des clubs français ? Ils le méritent peut-être bien un peu... ●

CHARLES BIÉTRY

Ce classement porte sur les 26^e^, 27^e^, 28^e^ et 29^e^ journées du championnat.

1.	DAVID GINOLA (PARIS SG)
2.	FRANCK SAUZÉE (MARSEILLE)
3.	FRANK VERLAAT (AUXERRE)
4.	GAÉTAN HUARD (BORDEAUX)
5.	VALDO (PARIS SG)
6.	CHRISTOPHE COCARD (AUXERRE)
7.	ABEDI PELÉ (MARSEILLE)
8.	JEAN-LUC ETTORI (MONACO)
9.	GEORGE WEAH (PSG)
10.	FABIEN BARTHEZ (MARSEILLE)
11.	JÜRGEN KLINSMANN (MONACO)
12.	MARCIOS SANTOS (BORDEAUX)
13.	PASCAL BAILLS (STRASBOURG)
14.	XAVIER GRAVELAINE (CAEN)
15.	BERNARD LAMA (PARIS SG)
16.	ALEN BOKSIC (MARSEILLE)
17.	STEPHANE DEDEBANT (CAEN)
18.	C. ROBERT (VALENCIENNES)
19.	J.-A. BELL (ST-ETIENNE)
20.	PATRICK VALÉRY (MONACO)
21.	MARC KELLER (STRASBOURG)
22.	FAROUK HADZIBEGIC (SOCHAUX)
23.	CORENTIN MARTINS (AUXERRE)
24.	J. BURRUCHAGA (VALENCIENNES)
25.	CLAUDE MAKELELE (NANTES)
26.	JEAN-PHILIPPE SÉCHET (METZ)
27.	GÉRALD BATICLE (AUXERRE)
28.	LIONEL PEREZ (NIMES)
29.	STEPHANE PAILLE (CAEN)
30.	FRANÇOIS OMAM-BIYIK (LENS)
31.	FABRICE DIVERT (MONTPELLIER)
32.	RICARDO (PARIS SG)
33.	SYLVAIN SANSONE (STRASBOURG)
34.	ZINEDINE ZIDANE (BORDEAUX)
35.	FRANCK SILVESTRE (SOCHAUX)
36.	GABRIEL CALDERON (CAEN)
37.	RUDI VÖLLER (MARSEILLE)
38.	NICOLAS OUÉDEC (NANTES)
39.	FRANCK GAVA (LYON)
40.	LUBOS KUBIK (METZ)
41.	J.-P. CYPRIEN (ST-ETIENNE)
42.	BERNARD FERRER (TOULOUSE)
43.	ANTOINE KOMBOUARÉ (PARIS SG)
44.	L. DELAMONTAGNE (LYON)
45.	GÉRALD PASSI (ST-ETIENNE)
46.	LIONEL PRAT (SOCHAUX)
47.	JACEK ZIOBER (MONTPELLIER)
48.	LUIS HENRIQUE (MONACO)
49.	DAVID ROBERT (SOCHAUX)
50.	RÉMI GARDE (LYON)

JEU CONCOURS AVEC onze mondial EUROPE 1

'DEVENEZ SPONSOR DE VOTRE EQUIPE' GRACE AU 'TOP FOOT'

Vous souhaitez offrir un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE MONDIAL*** et d'***EUROPE 1*** à votre équipe préférée. C'est facile.

Il suffit de consulter attentivement le ***« TOP FOOT »*** du mois que vous trouverez dans ce numéro de ***ONZE MONDIAL***.
Le ***« TOP FOOT »*** est, rappelons-le, un classement mensuel établi par la rédaction de ***ONZE MONDIAL*** et des journalistes de la presse écrite. Puis suivez attentivement le ***« BUT par BUT »*** sur ***EUROPE 1,*** à chaque journée de championnat.

Pendant la 1ère mi-temps, relevez les noms des joueurs classés au ***« TOP FOOT »*** qui auront marqué un but. A la mi-temps, l'animateur annoncera le nom de l'un de ces joueurs au hasard. Si aucun des joueurs du ***« TOP FOOT »*** ne marque, l'animateur choisira au hasard l'un des joueurs du ***« TOP FOOT »***.

Le premier auditeur qui annoncera à l'antenne la place à laquelle il est classé au ***« TOP FOOT »*** du mois fera gagner à l'équipe de son choix un jeu de 15 maillots aux couleurs de ***ONZE-MONDIAL*** et d'***EUROPE 1*** et gagnera le livre **« Une Saison de Football 92 » d'Eugène SACCOMANO.** Règlement déposé chez Maître Cantrel, huissier à Paris 3^e^.

GAGNEZ UN JEU DE 15 MAILLOTS ET LE LIVRE « UNE SAISON DE FOOTBALL 92 » D'EUGÈNE SACCOMANO.

RESULTATS

CHAMPIONNAT DE FRANCE

Résultats et classements français arrêtés au 20 MARS 93

DIVISION 1

26ème JOURNEE DIMANCHE 21 FEVRIER

ST-ETIENNE-LE HAVRE	0-0
MARSEILLE-LENS	2-0
NANTES-MONACO	1-0
STRASBOURG-BORDEAUX	0-1
PARIS SG-TOULOUSE	0-0
VALENCIENNES-METZ	0-2
MONTPELLIER-LYON	0-2
CAEN-TOULON	2-1
LILLE-AUXERRE	1-0
SOCHAUX-NIMES	1-1

27ème JOURNEE SAMEDI 27 FEVRIER

LE HAVRE-CAEN	2-3
LENS-LILLE	0-0
TOULOUSE-VALENCIENNES	1-2
METZ-PARIS SG	2-1
BORDEAUX-NANTES	3-0
MONACO-MARSEILLE	1-0
LYON-ST-ETIENNE	0-2
TOULON-SOCHAUX	0-4
NIMES-STRASBOURG	2-6
AUXERRE-MONTPELLIER	2-0

28ème JOURNEE SAMEDI 13 MARS

STRASBOURG-LE HAVRE	3-1
SOCHAUX-LENS	1-1
ST-ETIENNE-MONACO	0-0
MARSEILLE-BORDEAUX	0-0
LILLE-NANTES	1-1
TOULOUSE-METZ	0-0
PARIS SG-LYON	1-1
VALENCIENNES-TOULON	3-1
CAEN-AUXERRE	2-1
MONTPELLIER-NIMES	1-0

29ème JOURNEE SAMEDI 20 MARS

NIMES-CAEN	1-2
TOULON-LILLE	1-0
LE HAVRE-VALENCIENNES	0-0
LENS-PARIS SG	2-1
LYON-TOULOUSE	1-0
NANTES-MARSEILLE	0-2
BORDEAUX-ST-ETIENNE	0-0
MONACO-SOCHAUX	1-0
AUXERRE-STRASBOURG	2-0
METZ-MONTPELLIER	1-1

CLASSEMENT DES BUTEURS: 1. Gravelaine (Caen): 18 buts; 2. Klinsmann (Monaco): 16; 3. Weah (PSG): 14; 4. Boksic et Völler (OM): 13...

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MONACO	40	29	16	8	5	38	15	+23
2. MARSEILLE	40	29	16	8	5	50	28	+22
3. BORDEAUX	37	29	13	11	5	30	16	+14
4. PARIS-SG	36	29	13	10	6	48	23	+25
5. NANTES	35	29	13	9	7	41	28	+13
6. SAINT-ETIENNE	33	29	10	13	6	22	15	+ 7
7. STRASBOURG	32	29	10	12	7	46	40	+ 6
8. AUXERRE	31	29	13	5	11	41	33	+ 8
9. LYON	30	29	8	14	7	31	28	+ 3
10. SOCHAUX	29	29	11	7	11	32	40	− 8
11. CAEN	28	29	11	6	12	43	40	+ 3
12. METZ	28	29	8	12	9	32	34	− 2
13. MONTPELLIER	28	29	10	8	11	26	29	− 3
14. LENS	26	29	6	14	9	23	36	−13
15. TOULOUSE	25	29	5	15	9	23	30	− 7
16. VALENCIENNES	24	29	7	10	12	33	41	− 8
17. LILLE	22	29	5	12	12	17	35	−18
18. LE HAVRE	21	29	6	9	14	28	44	−16
19. TOULON	18	29	3	12	14	19	43	−24
20. NIMES	17	29	2	13	14	26	51	−25

DIVISION 2 GROUPE A

24ème journée samedi 20 février

Valence-Mulhouse	3-1
Alès-Perpignan	0-0
Nancy-Istres	0-2
Créteil-Rodez	3-0
Cannes-Louhans Csx	3-0
Nice-Martigues	2-1
Sedan-Epinal	0-1
Bastia-Charleville	0-0
Annecy-Ajaccio	1-0

25ème journée samedi 27 février

Ajaccio-Valence	1-2
Charleville-Alès	2-0
Epinal-Nice	2-5
Martigues-Cannes	1-0
Louhans Csx-Créteil	3-1
Rodez-Nancy	2-1
Istres-Annecy	0-1
Mulhouse-Sedan	1-1
Perpignan-Bastia	2-1

26ème journée samedi 13 mars

Nancy-Mulhouse	3-0
Sedan-Perpignan	1-0
Valence-Istres	1-1
Annecy-Rodez	0-0
Bastia-Créteil	4-1
Louhans Csx-Martigues	0-1
Cannes-Epinal	5-1
Nice-Charleville	2-0
Alès-Ajaccio	0-2

27ème journée samedi 20 mars

Charleville-Valence	1-1
Martigues-Alès	0-0
Ajaccio-Nice	1-2
Mulhouse-Cannes	0-1
Epinal-Louhans Csx	2-1
Créteil-Nancy	1-1
Perpignan-Annecy	0-0
Istres-Sedan	2-1
Rodez-Bastia	0-0

GROUPE A

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. MARTIGUES	35	27	14	7	6	40	21	+19
2. CANNES	32	27	12	8	7	40	27	+13
3. NANCY	32	27	12	8	7	36	27	+ 9
4. NICE	31	27	10	11	6	38	25	+13
5. BASTIA	30	27	8	14	5	44	32	+12
6. SEDAN	30	27	10	10	7	39	28	+11
7. CHARLEVILLE	30	27	11	8	8	29	28	+ 1
8. VALENCE	30	27	11	8	8	29	32	− 3
9. ISTRES	29	27	11	7	9	37	39	− 2
10. MULHOUSE	27	27	9	9	9	38	36	+ 2
11. AJACCIO	26	27	10	6	11	37	37	0
12. ALES	25	27	10	5	12	32	39	− 7
13. PERPIGNAN	24	27	7	10	10	26	27	− 1
14. CRETEIL	23	27	7	9	11	38	38	0
15. LOUHANS-CUIS. 71	22	27	7	8	12	25	34	− 9
16. ANNECY	22	27	7	8	12	23	38	−15
17. RODEZ	22	27	8	6	13	26	48	−22
18. EPINAL	16	27	5	6	16	25	46	−21

Pour la 10e année consécutive **Philippe VAUGEOIS** propose ses :

STAGES FOOTBALL

PRINTEMPS/ETE 1993

Pour jeunes de 7 à 18 ans

NORMANDIE
stages 1 semaine et 10 jours
* Football
* Football-Tennis

HAUT JURA
stages 10 jours
* Football
* Football-Tennis
* Football-Equitation
* Football-Tir à l'arc

ANIMES PAR DE NOMBREUX JOUEURS PROFESSIONNELS DE 1re DIVISION

Sont déjà venus : **G. ROUSSET - P. OLMETA - D. BRAVO D. XUEREB - Ph. LUCAS - J. CASTANEDA - B. GERMAIN Th. MOREAU - G. CALDERON - A. CASANOVA - P. GARANDE - ETC.**

STAGES SPECIFIQUES GARDIEN DE BUT

VOYAGE ASSURE AVEC ACCOMPAGNATEURS (DEPART DE PARIS, LYON, AVIGNON)

CET ETE UN CADEAU A CHAQUE STAGIAIRE
PAIEMENT ECHELONNE POSSIBLE
SELECTION SPORT-ETUDES

Nom .... Prénom ....
Adresse ....
.... Tél. ....

Ecrire : EVASION 2000, B.P. 36, 78480 VERNEUIL-SUR-SEINE
Tél. (1) 30.91.49.00 - Fax : (1) 30.99.25.13

COUPE DE FRANCE

16èmes de finale 30 mars

Bordeaux (D1)-Valenciennes (D1)	-
Le Havre (D1)-Toulouse (D1)	-
Gueugnon (D2)-**Lens (D1)**	-
Créteil (D2)-**Montpellier (D1)**	-
Nantes (D1)-Rodez (D2)	-
Niort (D2)-**Monaco (D1)**	-
Saint-Etienne (D1)-Epinal (D2)	-
Annecy (D2)-**Paris SG (D1)**	-
Ajaccio (D2)-**Sochaux (D1)**	-
Rouen (D2)-**Marseille (D1)**	-
Pont Saint Esprit (D3)-**Caen (D1)**	-
Rennes (D2)-Le Mans (D2)	-
Laval (D2)-Guingamp (D2)	-
Pau (D3)-Cannes (D2)	-
Forbach (D4)-Mulhouse (D2)	-
Boulogne (D3)-Châtellerault (D3)	-

Völler échoue devant un remarquable Ettori lors d'un Monaco-Marseille (1-0) électrique et tendu.

Zidane est bien seul entre Ndoram et Capron. Mais Bordeaux a rejoint, et dépassé, Nantes au classement.

DIVISION 2 GROUPE B

24ème journée samedi 20 février

Rouen-Tours	4-0
Amiens-Beauvais	1-0
Guingamp-Red Star	4-0
Gueugnon-Dunkerque	1-1
La Roche/Yon-Ancenis	1-0
Angers-Rennes	1-0
Laval-Lorient	3-2
Niort-Le Mans	1-0
Bourges-Châteauroux	1-1

25ème journée samedi 27 février

Châteauroux-Rouen	0-0
Le Mans-Amiens	1-0
Lorient-Angers	1-4
Rennes-La Roche/Yon	3-0
Ancenis-Gueugnon	1-1
Dunkerque-Guingamp	2-0
Red Star-Laval	0-0
Tours-Niort	2-2
Beauvais-Bourges	2-0

26ème journée samedi 13 mars

Guingamp-Tours	0-1
Niort-Beauvais	0-0
Rouen-Red Star	0-1
Laval-Dunkerque	0-0
Bourges-Gueugnon	1-0
Ancenis-Rennes	0-3
La Roche/Yon-Lorient	1-1
Angers-Le Mans	1-1
Amiens-Châteauroux	1-1

27ème journée samedi 20 mars

Le Mans-Rouen	0-3
Rennes-Amiens	2-0
Châteauroux-Angers	2-0
Tours-La Roche/Yon	2-1
Lorient-Ancenis	0-1
Gueugnon-Guingamp	1-0
Beauvais-Laval	0-0
Red Star-Niort	3-0
Dunkerque-Bourges	1-1

GROUPE B

CLASSEMENT	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
1. ANGERS	37	27	15	7	5	38	18	+20
2. RENNES	37	27	13	11	3	37	17	+20
3. ROUEN	37	27	15	7	5	40	22	+18
4. RED STAR 93	34	27	13	8	6	36	21	+15
5. BEAUVAIS	34	27	11	12	4	26	14	+12
6. LAVAL	32	27	10	12	5	38	27	+11
7. NIORT	32	27	11	10	6	23	16	+ 7
8. LE MANS	31	27	11	9	7	33	28	+ 5
9. DUNKERQUE	31	27	10	11	6	28	27	+ 1
10. BOURGES	29	27	7	15	5	37	29	+ 8
11. GUEUGNON	25	27	9	7	11	29	27	+ 2
12. GUINGAMP	24	27	9	6	12	33	36	− 3
13. AMIENS	23	27	7	9	11	21	33	−12
14. TOURS	21	27	7	7	13	26	48	−22
15. CHATEAUROUX	20	27	7	6	14	30	37	− 7
16. LA ROCHE/YON	15	27	3	9	15	22	40	−18
17. ANCENIS	14	27	3	8	16	19	44	−25
18. LORIENT	10	27	1	8	18	20	52	−32

POULE A — FEUILLES DE MATCHES

CHAMPIONS LEAGUE

CSKA MOSCOU 1
OL. DE MARSEILLE 1

(mi-temps : 0-1)

Mercredi 3 mars 1993. Champions League. Poule A, troisième journée.

Stade : Olympique (Berlin)
Spectateurs : 13.000
Arbitre : M. Baldas (Italie)
Buts : Fayzullin (56e) pour le CSKA ; Pelé (28e) pour Marseille.
Avertissements : Sergeev (11e) et Ivanov (29e) au CSKA.

CSKA MOSCOU : Plotnikov — Mantchour, Bystrov, Malyukov, Kolotovkin — Antonovitch, Minko (Korsakov, 54e), Ivanov (Doudnik, 46e), Buzmanov — Sergeev, Fayzullin. **Entr. :** Gennadi Kostilev.

OL. DE MARSEILLE : Barthez — Eydelie, Angloma, Casoni, Desailly, Di Meco — Deschamps, Sauzée, Dobrovolski (Durand, 57e) — Pelé, Boksic. **Entr. :** Raymond Goethals.

OL. DE MARSEILLE 6
CSKA MOSCOU 0

(mi-temps : 3-0)

Mercredi 17 mars 1993. Champions League. Poule A, quatrième journée.

Stade : Vélodrome (Marseille)
Spectateurs : 30.000
Arbitre : M. Muhmenthaler (Sui)
Buts : Sauzée (4e s.p., 34e et 49e), Pelé (43e), Ferreri (71e) et Desailly (79e)

OL. DE MARSEILLE : Barthez — Angloma, Desailly, Boli, Di Meco — Sauzée (Eydelie, 66e), Deschamps, Durand, Pelé — Völler (Ferreri, 65e), Boksic. **Entr. :** Raymond Goethals.

CSKA MOSCOU : Gouteiev — Malyukov, Kolotovkin, Bystrov, Mantchour — Antonovitch, Minko, Mashkarin (Karsakov, 40e), Buzmanov (Grishin, 46e) — Sergeev, Fayzullin. **Entr. :** Gennadi Kostilev.

FEUILLES DE MATCHES

FC BRUGES 1
GLASGOW RANGERS 1

(mi-temps : 1-0)

Mercredi 3 mars 1993. Champions League. Poule A, troisième journée.

Stade : Olympiastadion (Bruges)
Spectateurs : 19.000
Arbitre : M. Navarette (Espagne)
Buts : Dziubinski (44e) pour le FC Bruges ; Huistra (75e) pour Glasgow Rangers.
Avertissements : Borkelmans (61e) et Querter (63e) à Bruges ; Nisbet (2e) aux Rangers.

FC BRUGES : Verlinden-Crève, Staelens, Querter, Cossey (Verspaille, 80e), Borkelmans-Verheyen, Van der Elst-Dziubinski, Amokachi, Booy. **Entr. :** Hugo Broos.

GLASGOW RANGERS : Goram-Nisbet (Pressley, 84e), McPherson, Brown, Robertson-Huistra, Murray, McCall, Mikhaïlitchenko-Hateley, McCoist. **Entr. :** Walter Smith.

GLASGOW RANGERS 2
FC BRUGES 1

(mi-temps : 1-0)

Mercredi 17 mars 1993. Champions League. Poule A, quatrième journée.

Stade : Ibrox Park (Glasgow)
Spectateurs : 42.731
Arbitre : M. Wojtcik (Pologne)
Buts : Durrant (40e) et Borkelmans (71e c.s.c.) pour les Rangers ; Staelens (52e) pour le FC Bruges.
Avertissements : Brown (53e) aux Rangers ; Crève (68e) à Bruges.
Expulsion : Hateley (43e).

GLASGOW RANGERS : Goram-Nisbet, Gough, McPherson, Brown-Murray, Steven, McCall, Durrant (Hagen, 87e)-Hateley, McCoist. **Entr. :** Walter Smith.

FC BRUGES : Verlinden-Crève, Disztl, Cossey, Staelens, Borkelmans-Verheyen, Van der Elst, Schaessens (Dziubinski, 76e), Van der Heyden-Amokachi. **Entr. :** Hugo Broos.

RECONNAIS LE JOUEUR QUI TE PARLE ET GAGNE 1 STAGE FOOT AU HAILLAN

CAP GIRONDINS LE FOOT EN HERBE ET Waïti PURS JUS DE FRUITS

Rejoint-nous au Haillan et grâce à Cap Girondins entraîne-toi comme un professonnel

Un T-Shirt offert à chaque stagiaire

- Présence des professionnels
- Détection pour notre centre de formation
- Entraînement spécifique gardien de but
- Centre agréé Jeunesse et Sports

Remise d'un compte rendu de Stage

PAQUES du 12 au 17/4, du 19 au 24/4 et du 26/4 au 1/5/93 et pendant toutes les vacances scolaires d'Eté (Stagiaires de 7 à 18 ans)

❑ **J'ai reconnu** ....
❑ **Je désire recevoir une documentation gratuite**

NOM .... **PRENOM** ....
ADRESSE ....
....
CODE POSTAL .... **VILLE** ....

CAP GIRONDINS - Rue Joliot-Curie - B.P. 33 - 33186 LE HAILLAN - Tél. 56.16.11.16
*** Chaque mois, 1 bulletin sera tiré au sort**

RESULTATS

CHAMPIONS LEAGUE

POULE B

FC PORTO 0
MILAN AC 1

(mi-temps : 0-0)

Mercredi 3 mars 1993.
Champions League. Poule B,
troisième journée.

Stade : Das Antas (Porto)
Spectateurs : 50.000
Arbitre : M. Schmidhuber (Allemagne)
But : Papin (71°)
Avertissements : Jorge Costa (54°) à Porto ; Papin (39°), Baresi (53°) au Milan AC.

FC PORTO : Vitor Baia – Joao Pinto, Fernando Couto, Aloisio, Rui Jorge – Jorge Costa, Jorge Couto (Domingos, 68°), Semedo, Timofte – Kostadinov (Toni, 78°), Paulinho Santos. **Entr. :** Carlos Alberto Silva.

MILAN AC : Rossi (Coudicini, 87°) – Tassotti, Costacurta, Baresi, Maldini – Albertini, Boban, Gullit – Papin, Simone (Evani, 79°), Lentini. **Entr. :** Fabio Capello.

MILAN AC 1
FC PORTO 0

(mi-temps : 1-0)

Mercredi 17 mars 1993.
Champions League. Poule B,
quatrième journée.

Stade : Giuseppe Meazza (Milan)
Spectateurs : 75.000
Arbitre : M. Don (Angleterre)
But : Eranio (31°)
Avertissements : Albertini (27°), Eranio (38°) et Baresi (61°) au Milan AC ; Paulinho Santos (48°), Joao Pinto (53°) et F. Couto (58°) au FC Porto.

MILAN AC : Rossi – Gambaro, Costacurta, Baresi, Maldini – Albertini, Evani, Eranio, Lentini (Massaro, 66°) – Papin, Simone (Savicevic, 81°). **Entr. :** Fabio Capello.

FC PORTO : Vitor Baia – Joao Pinto, F. Couto, Aloisio, Rui Jorge – André (Bino, 82°), Timofte (Domingos, 65°), Semedo, Paulinho Santos, J. Couto – Kostadinov. **Entr. :** Carlos Alberto Silva.

PSV EINDHOVEN 1
IFK GÖTEBORG 3

(mi-temps : 1-3)

Mercredi 3 mars 1993.
Champions League. Poule B,
troisième journée.

Stade : Philips Stadion (Eindhoven)
Spectateurs : 27.500
Arbitre : M. Burge (Pays de Galles)
Buts : Numan (8°) pour le PSV Eindhoven ; Nilsson (19°) et Ekström (34° et 44°) pour Göteborg.

PSV EINDHOVEN : van Breukelen – van Tiggelen, Popescu, Faber, Heintze – Van Aerle, Linskens (Vanenburg, 46°), Numan, Hoekstra – Romario, Kieft. **Entr. :** Hans Westerhof.

IFK GÖTEBORG : Ravelli – Johansson, Svensson, Björklund, Kamark – Eriksson, Rehn, Mild, Nilsson – Martinsson (Andersson, 67°), Ekström (Lindqvist, 88°). **Entr. :** Roger Gustafsson.

IFK GÖTEBORG 3
PSV EINDHOVEN 0

(mi-temps : 2-0)

Mercredi 17 mars 1993.
Champions League. Poule B,
quatrième journée.

Stade : Nya Ullevi (Göteborg)
Spectateurs : 35.225
Arbitre : M. Craciunescu (Roumanie)
Buts : Nilsson (2°), Ekström (45°) et Martinsson (47°).
Avertissements : E. Koeman (39°), Bwalya (68°) et van Tiggelen (82°) au PSV Eindhoven.

IFK GÖTEBORG : Ravelli – Johansson, Svensson, Bjorklund, Kamark – Eriksson (Andersson, 57°), Rehn, Mild, Nilsson – Martinsson, Ekström. **Entr. :** Roger Gustafsson.

PSV EINDHOVEN : van Breukelen – Van Aerle, van Tiggelen, E. Koeman, Heintze – Vanenburg, Linskens, Faber, Numan (Kalusha, 14°) – Romario, Hoekstra. **Entr. :** Hans Westerhof.

COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE

Feyenoord Rotterdam (PB) – **SPARTAK MOSCOU (Rus)** 0-1 et 1-3
ROYAL ANTWERP (Belg) – Steaua Bucarest (Roum) 0-0 et 1-1
Sparta Prague (Tch) – **PARME (Ita)** 0-0 et 0-2
Olympiakos (Gr) – **ATLETICO DE MADRID (Esp)** 1-1 et 1-3

DEMI-FINALES
(tirage au sort)

matches aller le 7 avril 1993,
matches retour le 21 avril 1993

Atletico de Madrid – Parme
Spartak Moscou – Royal Antwerp

Finale le 12 mai à Wembley

SOULAC : L'OCEAN EN PLUS !

COMME AUXERRE, LE STANDARD DE LIEGE,
NANTES, TOURS OU LAUSANNE,
VENEZ VOUS PREPARER A SOULAC-SUR-MER.

STAGES PRIMTEMPS-ETE POUR LES 8 A 16 ANS
A PARTIR DE 1.190F 1 SEMAINE EN PENSION COMPLETE.
VOYAGES ORGANISES AU DEPART DE PARIS, MARSEILLE, LYON ET TOULOUSE.

OUVERT TOUTE L'ANNEE
RECRUTEMENT POUR :
• CENTRES DE FORMATION
• SPORT-ETUDES

SOULAC

Vacances Football
B.P. 22
33780 SOULAC. TEL. 56 09 83 29. FAX 56 09 75 50

Je désire recevoir une documentation.
NOM PRENOM
ADRESSE

COUPE DE L'UEFA

FEUILLES DE MATCHES

QUARTS DE FINALE

REAL MADRID 3
PARIS SG 1

(mi-temps : 2-0)

Mardi 2 mars 1993.
Coupe de l'UEFA,
quarts de finale, match aller.

Stade : Santiago Bernabeu (Madrid)
Spectateurs : 50.000
Arbitre : M. Elleray (Angleterre)
Buts : Butragueno (30°), Zamorano (36°) et Michel (90°) pour le Real ; Ginola (47°) pour le PSG.
Avertissements : Milla (14°), Sanchis (28°), Lasa (74°) au Real ; Fournier (25°), Colleter (29°), Sassus (50°) au PSG.
Expulsion : Roche (89°) au PSG.

REAL MADRID : Buyo-Ramis, Lasa, Sanchis, Nando-Milla (Llorente, 59°), Hierro, Michel, Luis Enrique-Butragueno (Esnaider, 62°), Zamorano. **Entr. :** Benito Floro.

PARIS SG : Lama-Sassus (Llacer, 64°), Ricardo, Roche (expulsé 89°), Colleter-Le Guen, Guerin, Fournier, Valdo- Ginola, Weah (Bravo, 86e). Entr. : Artur Jorge.

PARIS SG 4
REAL MADRID 1

(mi-temps : 1-0)

Jeudi 18 mars 1993.
Coupe de l'UEFA,
quarts de finale, match retour.

Stade : Parc des Princes (Paris)
Spectateurs : 46.000
Arbitre : M. Puhl (Hongrie)
Buts : Weah (35°), Ginola (82°), Valdo (89°) et Kombouaré (95°) pour le PSG ; Zamorano (94°) pour le Real.
Avertissements : Sassus (61°) au PSG ; Villaroya (70°) au Real.

PARIS SG : Lama-Sassus (Germain, 77°), Kombouaré, Ricardo, Colleter-Le Guen, Guérin, Valdo-Simba (Bravo, 73°), Weah, Ginola. **Entr. :** Artur Jorge.

REAL MADRID : Buyo-Nando, Ramis, Rocha, Lasa-Hierro, Michel, Prosinecki, Luis Enrique (Alfonso, 82°)-Butragueno (Villaroya, 65°), Zamorano. **Entr. :** Benito Floro.

AJ AUXERROISE 4
AJAX AMSTERDAM 2

(mi-temps : 2-2)

Mercredi 3 mars 1993. Coupe de l'UEFA,
quarts de finale aller.

Stade : Abbé-Deschamps (Auxerre).
Spectateurs : 18.000
Arbitre : M. Pezzella (Italie)
Buts : Verlaat (17°), Martins (43°), Menzo (83° c.s.c.) et Dutuel (90°) pour Auxerre ; Pettersson (3°) et Vink (45°) pour l'Ajax.
Avertissements : F. De Boer (28°) et Blind (30°) à l'Ajax.

AJ AUXERROISE : Martini-Goma, Prunier (Bonalair, 62°), Verlaat, Mazzolini-Dutuel, Guerreiro, Martins-Cocard, Baticle (Laslandes, 81°), Vahirua. **Entr. :** Guy Roux.

AJAX AMSTERDAM : Menzo-Silooy, Blind, F. De Boer, Alflen-Jonk (Kreek, 56°), Vink, Davids-Bergkamp, Pettersson, Overmars (Litmanen, 86°). **Entr. :** Louis van Gaal.

AJAX AMSTERDAM 1
AJ AUXERROISE 0

(mi-temps : 0-0)

Mardi 16 mars 1993. Coupe de l'UEFA, quart de finale retour.

Stade : Olympique (Amsterdam)
Spectateurs : 44.000
Arbitre : M. Röthlisberger (Suisse)
But : F. De Boer (61°)
Avertissements : Silooy (32°) à l'Ajax ; Guerreiro (38°) à Auxerre.

AJAX AMSTERDAM : Van der Sar-Silooy, Blind (C. Seedorf, 18°), F. De Boer, Alflen-Vink (Hansen, 57°), Kreek, Bergkamp-Overmars, Pettersson, Davids. **Entr. :** Louis van Gaal.

AJ AUXERROISE : Martini-Goma, Prunier, Verlaat, Rabarivony-Guerreiro, Dutuel, Martins-Cocard, Baticle (Ciechelski, 89°), Vahirua. **Entr. :** Guy Roux.

AJ AUXERROISE (Fra) – Ajax Amsterdam (P-B) 4-2 et 0-1
Real Madrid (Esp) – **PARIS SG (Fra)** 3-1 et 1-4
AS Roma (Ita) – **BORUSSIA DORTMUND (All)** 1-0 et 0-2
Benfica (Port) – **JUVENTUS (Ita)** 2-1 et 0-3

DEMI-FINALES
(tirage au sort)

matches aller le 7 avril 1993,
matches retour le 21 avril 1993

match A : Juventus – **Paris SG**
match B : Borussia Dortmund – **AJ Auxerroise**

La finale aller, le 5 mai, se déroulera sur le terrain du vainqueur du match B ; la finale retour, le 19 mai, sur le terrain du vainqueur du match A.

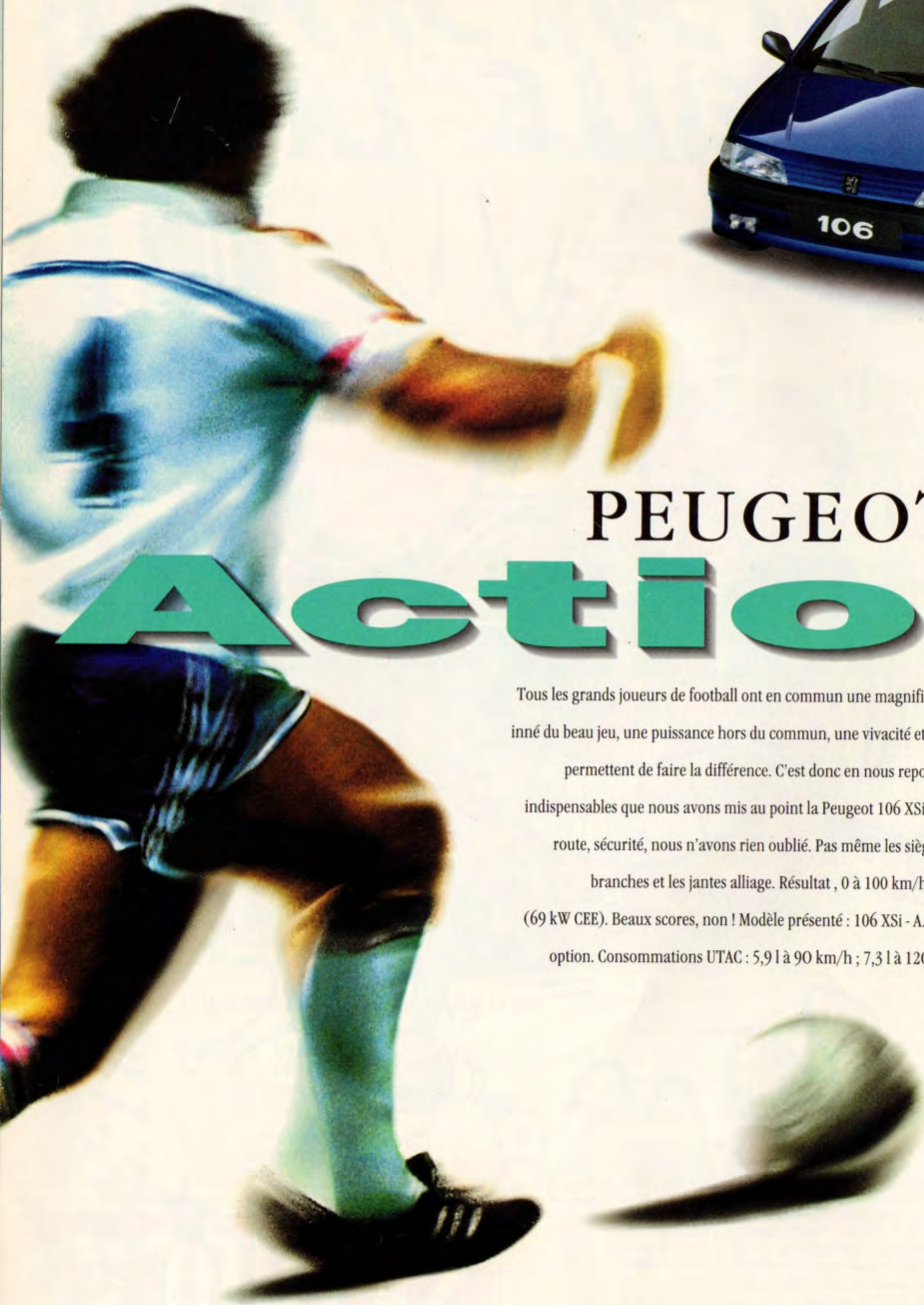
CREDIT-PHOTOS :
COUVERTURE : Eric RENARD (Onze Mondial)
ONZE-MONDIAL : Alain GADOFFRE : pages 3 (2), 26- 27 (3), 28-29, 30-31, 34-35 (2), 51 (1), 64-65 (1), 72-73 (2), 74-75, 76-77, 78-79, 80-81, fiches (2) ; **Eric RENARD :** pages 3 (3), 18-19, 20-21, 26-27 (2), 32-33 (2), 42-43, 58-59, 60-61, 72-73 (3), fiche (1) ; **Didier DYGA :** page 3 (1) ; **Philippe COUVERCELLE :** pages 36 (1), 50-51 (1) ; **Serge PHILIPPOT :** pages 34-35 (3), 50 (1) ; **Alain DE MARTIGNAC (archives Onze) :** pages 50-51 (1) ; **Gérard BEDEAU (Archives Onze) :** fiches (2) ; **Michel BARRAULT (Archives Onze) :** fiche (1) – **Christian GAVELLE :** page 6 (1) – **Lothar RUBELT :** page 10 (1) – **AG. EMPICS : Neal SIMPSON :** pages 50-51 (1) ; **Paul MARRIOTT : fiche (1) – AG. PADOGIS :** page 6 (1) – **AG. TEMPSPORT : Christian LIEWIG :** pages 6 (1), 22-23 ; **Marc FRANCOTTE :** pages 12-13, fiche (1) – **AG. GAMMA : Noël QUIDU :** pages 6 (1), 24-25 – **AG. ALLSPORT (VANDYSTADT) :** pages 10 (2), 32-33 (1) – **AG. MAG'SPORTS :** page 10 (2) – **AG. REPORTERS (Tempsport) :** pages 32-33 (1) – **FOTO BUZZI :** pages 34-35 (2), 50- 51 (1) – **AG. PILKA NOZNA : Riszard ROGALSKI :** page 36 (1) – **AG. ZETA : Nelson COELHO :** pages 62-63, 64-65 (7) – **D.R. :** pages 6 (2), 10 (4), 46.

ARNOLD SUR SKYROCK
ÇA RÉVEILLE LA FM !

6h-9h, tous les matins : Arnold et ses amis

SKYROCK
PLUS DE TUBES, MOINS DE PUB
LA FRÉQUENCE DE VOTRE VILLE : MINITEL 3615 CODE SKYROCK.

EUROCOM



PEUGEOT 106
Action

Tous les grands joueurs de football ont en commun une magnifique conduite de balle, un sens inné du beau jeu, une puissance hors du commun, une vivacité et une pointe de vitesse qui leur permettent de faire la différence. C'est donc en nous reposant sur ces quelques qualités indispensables que nous avons mis au point la Peugeot 106 XSi. Vivacité, puissance, tenue de route, sécurité, nous n'avons rien oublié. Pas même les sièges "sport", le volant cuir trois branches et les jantes alliage. Résultat , 0 à 100 km/h en 10 sec. chrono, 95 ch DIN (69 kW CEE). Beaux scores, non ! Modèle présenté : 106 XSi - A.M. 93 - Peinture métallisée en option. Consommations UTAC : 5,9 l à 90 km/h ; 7,3 l à 120 km/h ; 8,9 l en cycle urbain.

PEUGEOT

PEUGEOT 106. LA SURPRISE DE TAILLE.